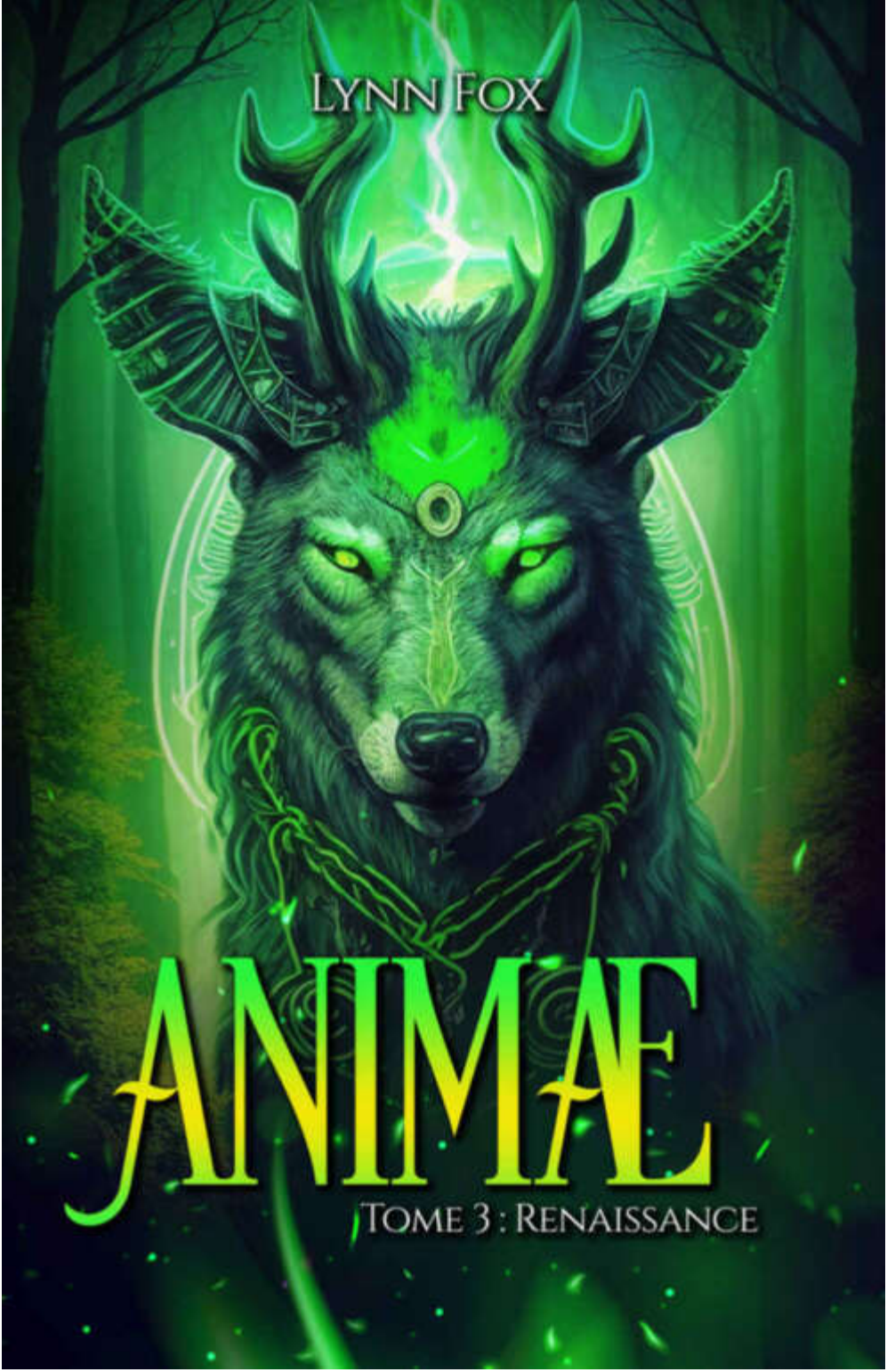
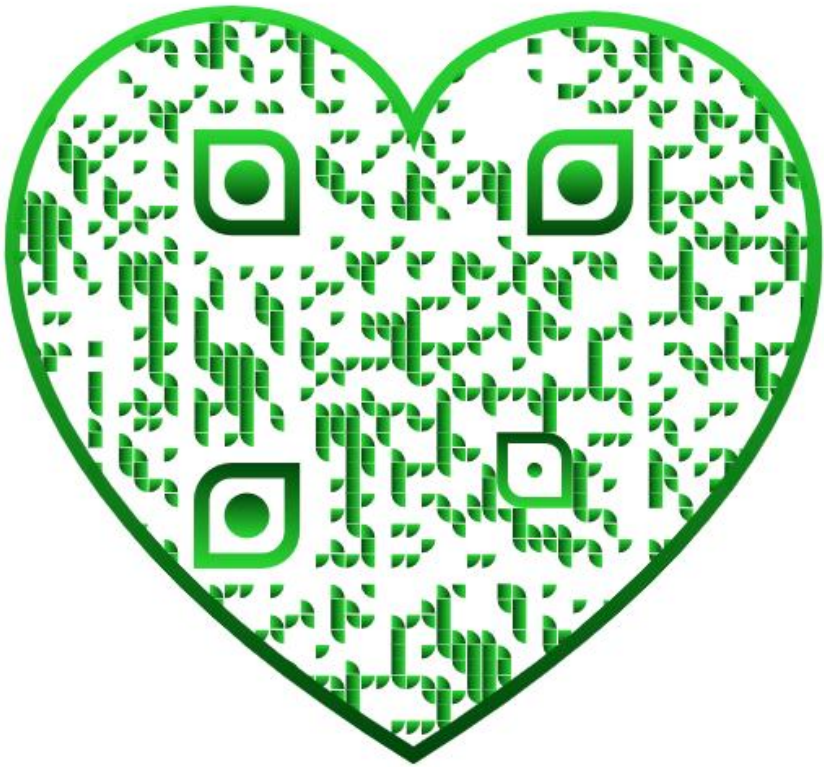

LYNN FOX
ANIMAE
TOME 3 : RENAISSANCE



LYNN FOX
ANIMAE
TOME 3 : RENAISSANCE

ANIMÆ

Tome 3 – Renaissance

Lynn FOX

Copyright © Octobre 2023 Mentions légales © Lynn FOX

Tous droits réservés.

Les personnages et les événements décrits dans ce livre sont fictifs. Toute similarité avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est une coïncidence et n'est pas délibérée de la part de l'auteure.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteure ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Maquettiste et couverture : Thibault Beneytou
Illustration de couverture : Alexis et Justine Chevrier
Correctrice : Faute Avouée (Romane Lopez)
Mise en page livre numérique : Version Originale (Roxane Lopez)

Marque éditoriale : Independently published – Amazon KDP – Imprimé à la demande
Lynn Fox
Justine CHEVRIER
143 Traverse de la Gouffonne
Château Valmante – Bâtiment Sourir
13009 MARSEILLE

Dédié à mon unique et inégalé grand frère, le fervent admirateur depuis l'heure zéro de l'existence d'Animæ.

Celui dont la force n'a d'égale que son intelligence, et dont le sens de la protection a fait de lui le gardien implacable de notre fratrie. Il est aussi le père des êtres les plus adorables et fascinants de l'univers connu : ma nièce et mon neveu, deux étoiles scintillantes dans la voûte céleste de notre galaxie familiale.

Contents

Copyright
Dedication
Une poussière dans l’océan
Mort
La vallée des merveilles
Thana’Taa
Festhana & Lumières
Stratégie
Résurrection
Les Sombre-Terres
Expérimentations interdites
Union et tempête
Chasse
Baleines
La confrérie de la griffe
Rituel interdit
Visite guidée
Drainage de force
Accalmie
Myralion l’affamé
Prédateurs polaires
Tatouage
Audience Royale
Découverte

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier toutes les personnes qui me soutiennent dans cette aventure !

Merci aux participant(e)s de la campagne Ulule, aux chroniqueuses/chroniqueurs Instagram qui me soutiennent et croient en moi, sans qui ce livre n'aurait pas vu le jour :

Anaxilea

Audrey A.
Julie AGNELLO
@le_petit_atelier_de_julie

Noémie A.
@_nono_books_

Clémence A.
Kim A.

Alexia B.
@alex_bouquineuse

Julia B.

Karine B.

Famille BLASQUEZ PAGES

Constance B.

Mathilde B.
@math_reads

Alexandra B.
@books_tramgram

Camille C.
@uneamoureusedeslivres

Eliott C.

Alexis C.

Roland C.

Stéphane C.
Justine C.

Kevin C.

Lisa D
@joybouquine

Lisa D C.

Virginie D.
@zanaka59

Vincent D.

Soazig D.

Audrey D.
@poudredenuage_

Flavian D.

Suzanne D.
Sabrina D.
@sab.livre

Eleonore F.
@liceana

Mary-Ann F.
@m.h.fairheart

Anaïs F.
@anaislouve_books

Pierre FERMON
Fabienne F.
Maryline F.

Amélie G.
@une_page_un_monde

Anaïs G.
Hélène G.
@leafeon_shelf

Océane GOURDIN
Franck G.
Déborah G.
Marjorie GUILLEM

Marjorie H.

Noa H.
@nono_et_ses_lectures

Marina H.

Jessica J.

Sabrina KEHRES

Alina KOLESNIKOVA
@_le.monde.d.ali_

Laurine L.

Cynthia L.

Nicolas L.

Marine MADELAINE

Émilie M.
@livrecommelair12

Aurore M.
@maceaurore

Guillem M.
Manon M.

Nathalie M.
Jessica M.

Anaïs M.

Emma M.

Allison M.

Ingrid N
@ingrid_dans_ses_livres

Maëva N.

Amélie N.

Pauline O.
@liseuse_lunatique

Cassandra O.
Jessica P.
@leslecturesdejessy

Ambre PINEAU
@bookamber_

Eve P.

Nathalie P.

Morgane P.

Alice R.
@alys_bookaddict

Cindy R.
@cindyrielland

Patricia R.

Marie R.

Ingrid R.
@ingrid_dans_ses_livres

Marine R.
@_sweetshelves

Corentine R.

Siobhan R.
@chroniques_de_siobhan

Maxime ROUILLON

Patrick S.

Ivana SEIXAS
@nana04bouquine

Guillaume-Pierre S.

Delphine T.

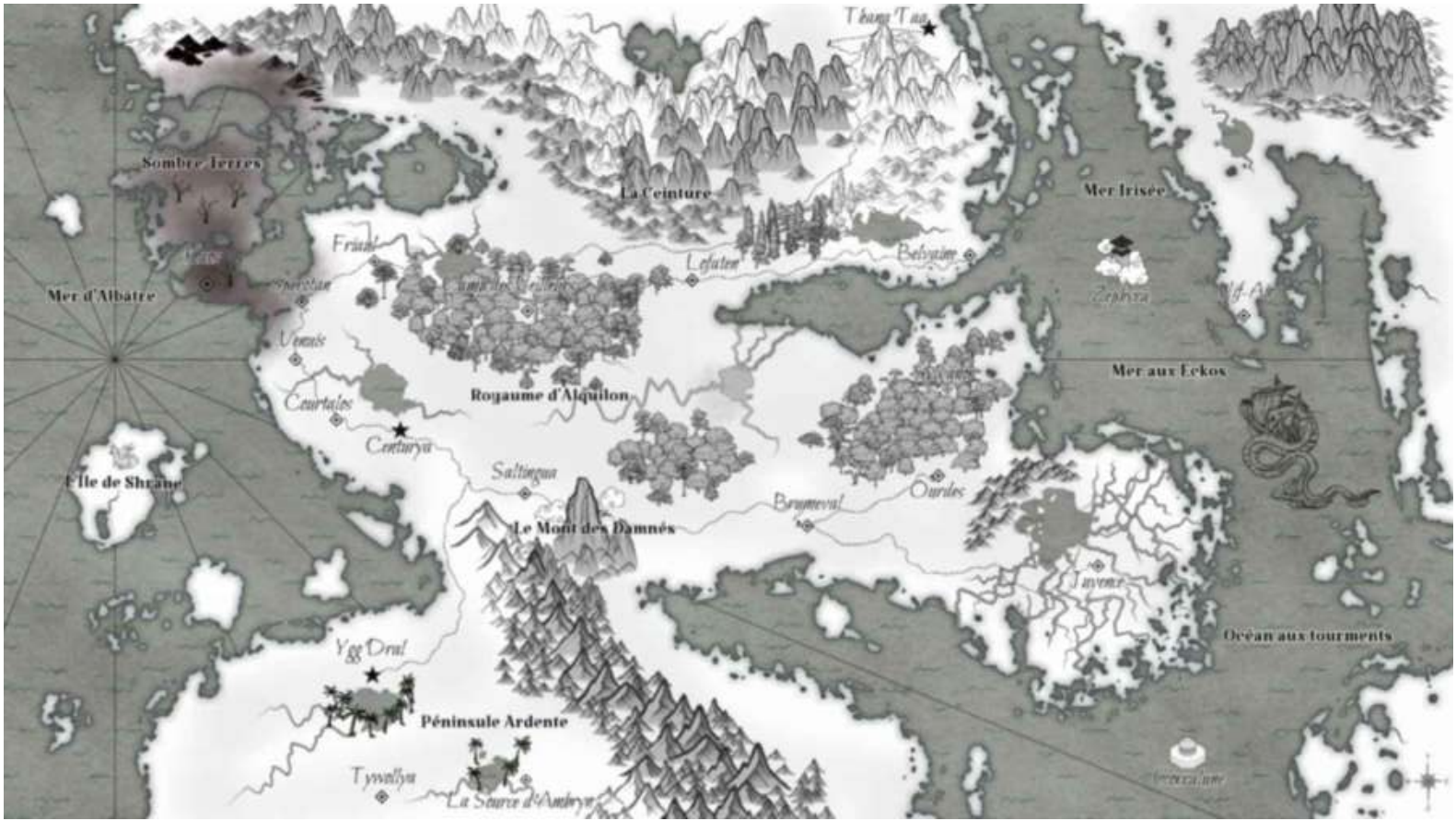
Emelyne THORMER

Cecilia V.

Valérie Y.
@val_au_pays_des_livres

Merci à Romane (@fauteavouee), Roxane (@versionoriginaleecrivainpublic) et Thibault (@thibault.graphiste) dont le travail fabuleux m'aide à mettre mon travail en lumière.

Enfin, merci à ma sœur pour son alpha-lecture (qui me sert un peu de crash test, mais elle est bien accrochée).


Thann Tau
Sombre Terres
La Ceinture
Mer Irisée
Mer d'Albâtre
Lefaten
Belysime
Zephyra
Mer aux Eckos
Courtales
Royaume d'Alquilon
Centurya
Ile de Shrane
Saltingua
Ourdes
Brumeval
Le Mont des Damnés
Océan aux tourments
Ygg Drul
Péninsule Ardente
Tyvallyn

PERSONNAGES

Roy Omblèze : Persévérant, honnête et intelligent, Roy, dix-sept ans, est le fils cadet de la famille Omblèze. Bien déterminé à devenir Veilleur, il donnerait tout pour arriver à ses fins et devenir plus fort pour protéger ceux qu'il aime.

Ezral Halle : Astucieux, bavard et curieux, Ezral, seize ans, est né à Centurya et aime découvrir de nouvelles choses. Il entretient un lien particulier avec les animaux.

Sharwynn Ju'Kar : Combative, secrète et résiliente, Sharwynn, dix-sept ans, est originaire de Tuomot'wo, situé dans la Péninsule Ardente. Malgré son passé obscur, elle s'avère être une redoutable combattante.

Brion Valorant : Fort, prétentieux et courageux, Brion, dix-neuf ans, possède d'exceptionnels talents de bretteur qu'il utilise pour protéger ses équipiers.

Brisalys Verso : Bienveillante, prudente et empathique, Brisalys, cinquante-deux ans, est Maîtresse-Guérisseuse, en plus d'être une combattante hors normes.

Gareth Omblèze : Discipliné, autoritaire et pragmatique, Gareth, vingt-huit ans, est le second fils de la famille Omblèze. Futur roi et général des armées, il fait de la lutte contre les Sombs un défi personnel.

Baldrick Omblèze : Calme, posé et taciturne, Baldrick, trente-deux ans, est le fils aîné de la famille Omblèze. Préférant la compagnie des animaux à celle des humains, il a refusé la couronne pour devenir éleveur de chevaux. Il est marié à la Duchesse de Cinq-Épis, Lyra Ambonil.

Lunya Omblèze (& Comète) : Érudite, intelligente et capricieuse, Lunya, onze ans, est la benjamine de la famille Omblèze. Intrépide, elle souhaite prouver aux yeux de tous qu'elle n'est pas qu'une simple érudite. Elle est toujours accompagnée de sa chienne Comète.

Callysta : Mystérieuse, captivante et versatile, Callysta, Prêtresse de Nhymora, est assez effacée. On sait peu de choses à son sujet.

Lodam Oreel : Sage et avisé, Lodam est le conseiller du roi, avec lequel il entretient une amitié depuis de nombreuses années. Il devient général des armées une fois Gareth détaché en mission.

Ocana Omblèze : Douce, patiente et intelligente, femme du roi Ellyan, Ocana est la reine d'Alquilon.

Ellyan Omblèze : Ferme, équilibré et autoritaire, Ellyan est le roi d'Alquilon et Duc de Rosebaie.

Uriel Thils : Courageux et loyal, Uriel est le général de l'armée des Veilleurs, le corps d'élite spécialisé dans la lutte contre les Sombs, et fondateur de la caste des Tacticiens.

Beolmas Lerit : Bourru, simple et courageux, Beolmas est le colonel de l'armée régulière. Il se bat pour ses idéaux.

Capitaine Rose : Rebelle et acerbe, la captivante Rose Sauvage commande le navire La Langouste Prodigieuse avec une indépendance indomptable. Sa chevelure rose, teintée par sa consommation excessive de crevettes, contraste avec ses yeux d'un bleu azur intense.

Lomos : Brillant mais complètement imprévisible, Lomos est un savant passionné par la magie et le fonctionnement du monde.

Gex Saladren : Manipulateur, perfide et rusé, Gex est le Duc d'Apremont, une région marécageuse riche en matières premières et dont les élevages de Lazerta, les lézards géants, servent de montures à ses troupes.

Lyra Ambonil : Fière et provocante, Lyra, Duchesse de Cinq-Épis, est la partenaire indépendante de Baldrick Omblèze. Sa région est prisée pour ses vastes champs de culture et ses ressources agricoles abondantes.

Kalos Hurrican : Colérique, couard et possédant un bon sens des affaires, Kalos est le Duc de Volanture, une région où prospèrent le commerce et l'artisanat de luxe.

Haut-Prêtre Cassel : Minutieux, prudent et secret, Cassel est le serviteur de Nhymora et scribe royal. Ses agissements et motivations ne sont pas toujours très clairs.

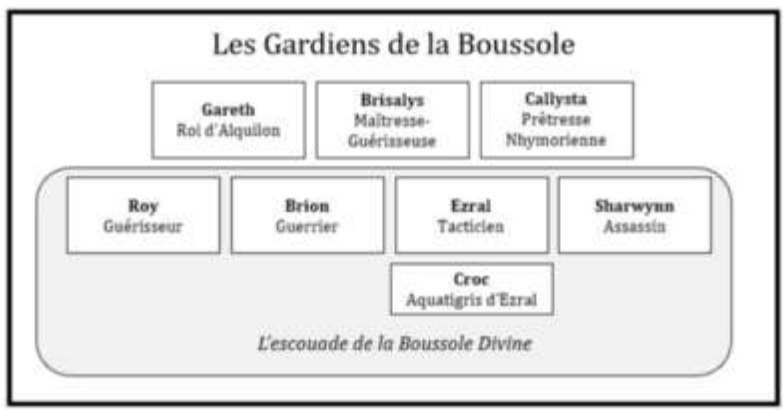
Véra : Arrogante, cruelle et calculatrice, Véra est l'Entité du Péché, fille du dieu Shazar qui l'a modelée à partir de la glaise primordiale. Elle se fait une joie de développer de nouveaux moyens pour renforcer les Sombs.

Nox : Brutal, féroce et téméraire, Nox est le premier-né du dieu Shazar. Il est l'Entité du Néant et le roi des Sombs. Sa seule motivation est de servir Shazar.

La Panthère Noire : Manipulatrice, intelligente et impitoyable, La Panthère Noire est une mystérieuse et insaisissable criminelle qui sévit à Centurya. Elle coordonne les trafics illégaux qui affaiblissent la capitale.

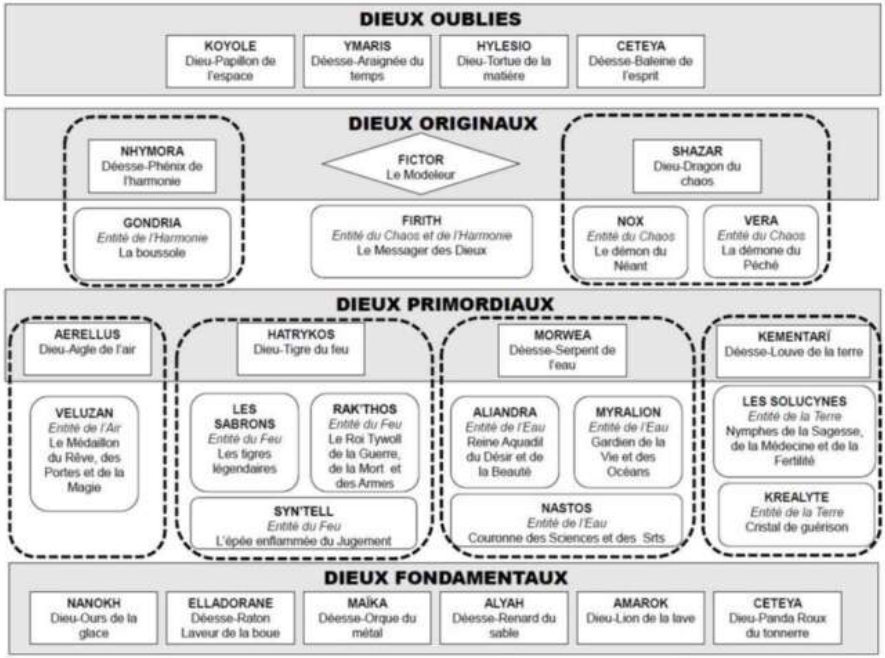
Leto : Puissant et maléfique, Leto est un officier déchu qui a trahi les humains pour servir Shazar. Il est le général des armées Sombs et mène les batailles sur le front.

LIENS FAMILIAUX & GROUPES D'AVENTURIERS



Les Sombs
Véra
Fille de Shazar
Nox
Fils de Shazar
Leto
Général des armées Sombs
La Panthère Noire
Servante de Shazar

COSMOGONIE & ENTITÉS



Une poussière dans l'océan

Après dix jours passés en mer, Roy s'était enfin accoutumé au balancement incessant du navire. Les nausées qui l'avaient tourmenté au début du voyage s'étaient estompées, son corps s'étant adapté à ce nouvel environnement éprouvant. Il commençait même à savourer le rythme des vagues et la mélodie apaisante du vent dans les voiles.

Les journées sur le navire suivaient toutes une routine bien réglée. Les marins se relayaient pour assurer la veille, certains de jour, d'autres de nuit. Ils ajustaient les voiles en fonction des vents, dans un ballet parfaitement orchestré dont le prince ne maîtrisait pas les subtilités. Chaque geste précis et la coordination des marins reflétaient des années d'expérience et de pratique.

Les marins se déplaçaient avec aisance sur le pont, passant d'un cordage à l'autre, s'affairant à diverses tâches sans le moindre heurt. Roy admirait cette organisation bien huilée, presque organique, où chacun connaissait son rôle et respectait un tempo invisible qui permettait de faire progresser le navire avec fluidité.

Le capitaine Rose et sa fille Cerise étaient particulièrement impressionnantes. Ensemble, elles voguaient d'un groupe à l'autre, complémentaires, recueillant des informations, ajustant le cap, répartissant les tâches et réparant les avaries. Bien que Cerise fût parfois maladroite et hésitante, on sentait bien qu'elle donnait son maximum pour servir sa mère, désireuse de lui plaire. Cependant, la navigation n'était clairement pas son élément de prédilection.

Au fil des jours, Roy s'était lié d'amitié avec quelques marins. Pendant les pauses, ils lui racontaient des histoires de tempêtes, de trésors enfouis et de créatures marines mythiques. Ils lui enseignaient également les rudiments de la navigation, lui apprenant à lire les cartes marines, à utiliser le compas et le sextant, et à interpréter les signes de la nature pour prévoir le temps. Le soir, il priait avec Vek, le prêtre de Nhymora.

Roy participait aux tâches quotidiennes, aidant les marins à hisser les voiles, à entretenir les cordages et à nettoyer le pont. Il était devenu partie intégrante de cette équipe soudée et bien organisée qui naviguait ensemble à travers les vastes étendues de la mer aux Eckos.

Contre toute attente, Callysta, la prêtresse de Nhymora, se débrouillait bien sur le bateau. Elle se déplaçait entre le gaillard et le pont, et aidait parfois même l'équipage. Elle semblait complètement différente, s'épanouissant comme une fleur longtemps négligée, désormais baignée de soleil. Elle révélait une facette à l'exact opposé

de ce qu'elle avait montré jusque-là. La jeune femme réservée et sauvage s'était métamorphosée en un marin intrépide, espiègle et ouverte.

Les Veilleurs passaient la majeure partie de leur temps à veiller sur Brion, dont l'état ne s'améliorait pas. Malheureusement, leurs inquiétudes étaient justifiées. Ils avaient tout essayé pour le sauver. Brisalys avait même tenté de le ranimer plusieurs fois en utilisant le pouvoir de Fleur-de-Vie, mais le bouclier demeurait désespérément inerte.

Roy s'appuya sur le bastingage, laissant son regard se perdre sur les flots qui formaient des vaguelettes le long de la proue. Il se revit, impuissant, face au corps blessé de son équipier, incapable de le ranimer. Il n'y avait que peu d'espoir – Brion ne recouvrerait pas la santé, il le savait.

Soudain, il sentit une légère pression sur son épaule. Gareth avait rejoint Roy, une expression anxieuse sur le visage.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-il au prince.

— À ce qui nous attend, répondit Roy, les yeux encore rivés sur l'horizon.

Gareth resta silencieux.

— Nous avons traversé tant d'épreuves, Gareth. Nous suivons cette flèche violette, guidés par notre Boussole magique, à la recherche d'une arme capable de défaire les Sombs. L'avenir de l'humanité repose sur nos épaules. Si nous échouons, tout sera perdu.

Le chef de l'Escouade de la Boussole Divine soupira profondément.

— Je ressens le poids de cette responsabilité chaque jour, Roy. Et je partage tes inquiétudes. Les défis auxquels nous avons fait face et ceux qui nous attendent sont immenses. Les mystères qui entourent notre quête, les dangers que nous avons déjà rencontrés et les sacrifices que nous avons dû faire, notamment Brion… Tout cela me fait parfois douter de notre capacité à réussir.

Roy acquiesça, les yeux emplis de tristesse.

— Oui, c'est exactement ce que je ressens. Notre quête est le dernier espoir pour l'humanité, et pourtant, je ne peux m'empêcher de penser que nous pourrions échouer. Que tout cela pourrait être vain.

Les deux frères restèrent silencieux un moment, perdus dans leurs pensées et leurs peurs. Puis Gareth soupira de nouveau.

— Et si cela ne suffisait pas à me tourmenter, il y a aussi l'incertitude concernant mon avenir en tant que roi d'Alquilon. Avec Baldrick qui a renoncé au trône, je suis désormais destiné à prendre sa place. Mais, Roy… Je ne me sens pas prêt pour cela. Tout ce que je sais faire, c'est me battre, commander des soldats et protéger notre pays. La royauté… C'est un fardeau que je ne suis pas sûr de pouvoir

assumer.

Roy le regarda avec surprise, n'ayant jamais imaginé que son frère puisse avoir de telles craintes.

— Je… je ne savais pas. Je pensais que tu étais toujours si confiant, si sûr de toi.

— J'ai toujours essayé de paraître fort, répondit-il en esquissant un sourire, pour toi et pour notre famille. Mais la vérité, c'est que je suis pétri de doutes, tout comme toi. Cette quête et la perspective de devenir roi ont fait ressurgir toutes mes incertitudes.

La confession de Gareth toucha profondément Roy, qui réalisa alors que même les personnes les plus fortes pouvaient ressentir des craintes et des doutes.

— Cela me rassure de savoir que tu partages les mêmes doutes que moi, fit le Guérisseur. Nous devons rester unis, nous soutenir et croire en nous-mêmes, ainsi qu'en notre quête. Peu importe les épreuves qui nous attendent, nous les surmonterons ensemble, en tant que frères et en tant que famille.

Gareth hocha la tête, appréciant les mots de soutien de son frère.

— Tu as raison, Roy. Nous devons continuer à avancer, ensemble, et croire en notre capacité à réussir, que ce soit dans notre quête ou dans la royauté.

Roy esquissa un sourire tendre.

— Ensemble, nous sommes plus forts que nos doutes et nos peurs. Nous devons faire confiance à notre Boussole magique et croire que notre quête aboutira à une solution pour sauver l'humanité des Sombs. Et je sais, Gareth, que tu seras un grand roi pour Alquilon, car tu portes en toi la force, le courage et la sagesse dont notre royaume a besoin.

Gareth sourit à son tour, touché par les paroles de son frère.

— Merci, Roy. Ton soutien signifie beaucoup pour moi.

Les deux frères se regardèrent, unis dans l'adversité, puis se donnèrent une étreinte fraternelle. Ils savaient que les défis qui les attendaient seraient redoutables, mais ils étaient convaincus que tant qu'ils resteraient unis et se soutiendraient l'un l'autre, ils pourraient surmonter toutes les épreuves et réussir leur quête pour sauver l'humanité des Sombs et assurer un avenir prospère pour le royaume d'Alquilon.

— Bon, il faut que cette tête de mule de Brion se remette sur pied, nous allons avoir besoin de lui ! sourit Gareth.

Puis, il partit aider l'équipage.

Mort

Le seizième jour de navigation, le ciel était d'un bleu éclatant, la mer était paisible. C'était une belle journée. Brisalys baissa les yeux tandis qu'elle prenait les constantes de Brion en compagnie de Roy.

— Roy, rassemble les autres, demanda-t-elle d'une voix tremblante.

L'expression de la Maîtresse-Guérisseuse laissait présager le pire. Roy comprit ce que le regard de Brisalys impliquait : Brion était sur le point de mourir. Malgré leurs efforts, son corps ne parvenait plus à lutter contre l'infection. C'était inéluctable. Abasourdi, Roy se leva mécaniquement et lui obéit, son cœur lourd de chagrin.

Ils se réunirent tous autour du lit de Brion. L'atmosphère était tendue, leur inquiétude palpable. Gareth semblait incrédule. Brisalys rompit le silence et confirma les craintes du groupe.

— Il est sur le point de mourir, déclara-t-elle, la gorge nouée. Il ne lui reste que quelques heures. Faites-lui vos adieux.

À ces mots, Ezral serra Croc contre lui, les larmes coulant sur ses joues. La petite créature émit un léger gémissement.

Sharwynn serra les poings et s'agenouilla près de Brion, prenant sa main dans la sienne. Elle semblait si fragile et vulnérable, en comparaison de sa confiance inébranlable habituelle. Ce contraste ébranla Roy.

Gareth adopta une posture de recueillement, baissant la tête en signe de respect, tandis que Callysta s'agenouillait aux côtés de Sharwynn pour entonner des prières. Roy s'assit près de l'Assassin, espérant lui apporter un peu de réconfort.

Ils restèrent ainsi un long moment, accompagnés des murmures de Callysta. Chacun exprimait son chagrin à sa manière. Roy n'avait jamais considéré Brion comme un véritable ami, mais il ne lui souhaitait pas la mort. Il avait fini par s'attacher à lui, malgré leurs différences.

Sous ses airs de dur à cuire, Roy savait que Brion cachait une âme sensible. Il avait toujours perçu sa vulnérabilité sans jamais en connaître la nature. Il admirait le courage dont il faisait preuve pour la dissimuler. Son cœur se serra en voyant son compagnon si affaibli. Brion ne méritait pas de mourir si jeune.

La douleur de perdre un camarade blessait Roy, mais il se sentait également coupable en tant que Guérisseur de n'avoir pu le sauver. Était-ce normal de ressentir plus de frustration que de tristesse face à l'agonie de Brion ? Les autres étaient profondément attristés, même

Gareth qui se montrait généralement discret sur ses sentiments. Mais Roy n'y parvenait pas. Il percevait la tristesse, enfouie en lui, mais inaccessible. Il était surtout en colère contre lui-même pour n'avoir pas été un meilleur Guérisseur.

Alors, le torse du Guerrier cessa lentement de se soulever au rythme de ses faibles respirations. Brion prit une dernière inspiration, et sa poitrine s'affaissa dans un ultime souffle. Brisalys vérifia ses signes vitaux. Ses yeux verts étaient embués de larmes. Elle secoua tristement la tête.

— C'est fini.

Elle déposa doucement une couverture sur le corps inerte et blafard de Brion. Elle quitta la pièce et remonta sur le pont en silence, suivie par Gareth. Sharwynn affichait une mine défaite. Roy voyait bien qu'elle tentait de retenir ses larmes. Il aurait voulu la consoler, mais il ne savait ni quoi dire ni quoi faire. Il se sentait inutile et impuissant.

Brion est mort.

Comme toujours, Ezral savait comment réagir. Malgré les larmes qui coulaient sur ses joues, il aida l'Assassin à se relever.

— Allez, viens, ma petite Sharwynn. Allons prendre l'air.

La jeune femme brune était chancelante et semblait sous le choc, absente, comme hors de son propre corps. Avec difficulté, Ezral la soutint par les bras pour l'escorter dans les escaliers. Il croisa le regard de Roy et lui fit un signe de tête, l'invitant à les rejoindre sur le pont. Roy acquiesça. Étonnamment, Croc ne suivit pas son maître et alla se blottir en boule sur le cadavre de leur ami. L'Aquatigris ne voulait pas laisser partir le Guerrier.

Brion est mort.

Cette image brisa le cœur de Roy. Le comportement inhabituel de l'animal l'envahit d'une tristesse absolue et insidieuse. Comme si une digue se rompait à l'intérieur de son cœur, submergeant son âme d'un chagrin infini mais indicible. Paradoxalement, Roy était soulagé de ressentir ce torrent de désespoir impalpable et lointain. Durant un instant, il s'était cru insensible au drame qui se déroulait sous ses yeux.

Brion est mort.

Callysta alluma une bougie à côté du chevet du défunt et murmura quelques dernières paroles. Elle se releva et se dressa face à Roy. Son visage se retrouva subitement à quelques centimètres du sien. Sa beauté de porcelaine l'éblouissait. Il se noyait dans le turquoise de jade de ses yeux. Le prince fut soudainement saisi d'une envie irrésistible de l'embrasser, là, maintenant, tout de suite. C'était insensé ! Que lui arrivait-il ? Devenait-il fou ? Il ne comprenait pas d'où lui venaient ces pulsions irrationnelles.

— Il faut remonter, Roy, tes amis ont besoin de toi.

Elle quitta les lieux. Il la suivit.

Brion est mort.

Sur le pont, ses cinq camarades étaient accoudés au bastingage près de la proue. Ils regardaient la mer silencieusement, perdus dans leurs pensées. Le prince se plaça entre Sharwynn et Ezral, et adopta la même posture.

Brion est mort.

Leur Guerrier n'était plus là. Même s'il avait été hostile envers Roy, il avait toujours été là pour les protéger. Il était constamment présent, en arrière-plan, pilier inébranlable face à l'adversité. Celui sur lequel ils s'étaient reposés, même dans les pires situations. Celui qui avait résisté malgré la violence de la tempête. Celui qui leur avait sauvé la vie en offrant la sienne sans hésiter.

Brion est mort.

Son franc regard brun, ses plaisanteries sarcastiques. Ses caresses discrètes à Croc. Sa sensibilité soigneusement dissimulée en toutes circonstances. Ses attentions envers Sharwynn.

Brion est mort.

Le prince ressentait pour Brion un amour contradictoire, celui qu'on éprouve pour un frère-rival intrinsèquement lié à notre existence, sans avoir été choisi. Un adversaire à la fois détesté et chéri, objet d'une affection secrète, car il incarnait l'idéal auquel le prince aspirait. Admirant en cachette les qualités que Brion présentait comme des faiblesses, ils avaient traversé de nombreuses épreuves côte à côte. En dépit de leur opposition, un lien indestructible les unissait.

Brion est mort.

Le Guerrier était un modèle pour Roy. Il était celui qu'il aurait aimé devenir. Qu'il aimerait devenir.

Brion est mort. Brion est mort. Brion est mort. Brion est mort. Brion est mort. Brion est mort. Brion est mort.

— Brion est mort.

Les mots lui avaient échappé, à peine audibles, sans même qu'il ne s'en rende compte. Et soudain, les larmes se mirent à couler le long de ses joues, formant un torrent ininterrompu sur son visage. Il eut l'impression que son corps entier se brisait en mille morceaux. La vague de tristesse indicible libérée précédemment devint soudain palpable, douloureuse, froide, agitée.

Le prince était submergé, happé par un torrent d'émotions si profondes et intenses qu'elles menaçaient de le consumer. La douleur, nichée telle une bête tapie dans l'ombre des recoins les plus profonds de son âme, s'étirait et s'enroulait autour de lui, tel un serpent venimeux. Chaque pensée de Brion lui rappelait cruellement sa propre mortalité, sa fragilité face au temps. À quoi servait cette existence, si

elle était destinée à n'être qu'une suite d'épreuves et de tristesse ? Le déluge de douleur était si intense, si écrasant, qu'il se sentait perdu, incapable de discerner la lumière au milieu de cette obscurité.

En l'entendant sangloter, Ezral et Sharwynn se rapprochèrent de lui et passèrent chacun un bras autour de ses épaules. Le contact chaleureux de leur corps contre le sien fut réconfortant. Ils laissèrent leurs larmes couler ensemble.

— Il faut que ça sorte, déclara Ezral.

***

Ils organisèrent une veillée tous les six et restèrent éveillés tard dans la nuit, éclairés par une lanterne. Ils évoquaient, dans une atmosphère empreinte de nostalgie et de tristesse, les anecdotes liées à leur ami défunt. Tous avaient un peu bu, même Callysta, pour aider à atténuer la peine. Ezral esquissa un sourire triste.

— Et vous vous rappelez cette fois où on l'a surpris se lavant avec Croc ?

— Oui, répondit Sharwynn en riant, les yeux embués. Il s'amusait à lancer des cailloux dans la rivière, et Croc les rapportait, presque comme des trophées !

Le prince avait encore en tête cette scène, datant de leur aventure dans la forêt des Alves. Riant doucement, il ajouta :

— Il s'adressait à elle comme si Croc était son familier. Il avait même un surnom pour elle…

— Croquinette ! s'exclama Ezral.

Ils éclatèrent tous de rire.

— Croquinette, s'amusa Gareth, en se remémorant cette anecdote et d'autres moments où Brion avait baissé sa garde, laissant entrevoir sa vulnérabilité. Un Guerrier qui appelle un Aquatigris « Croquinette » et joue avec lui au lieu de le manger en tartare, sacré Brion !

— Et… vous vous souvenez de l'excuse qu'il avait trouvée ?

Ezral fut pris d'un fou rire qui devint rapidement contagieux. Entre deux hoquets, Sharwynn répondit :

— Il… avait dit qu'il voulait… noyer Croc ! Noyer… un… Aquatigris ! Noyer… un tigre reptilien qui vit… et respire… sous… l'eau !

Elle repartit dans un gloussement incontrôlable et précisa :

— Il disait… qu'il n'avait pas dit… « Croquinette », mais… « Croc, t'es bête ». Il… n'a pas trouvé… mieux !

Ils continuèrent à rire aux éclats. Roy revivait la scène à mesure que ses amis la lui décrivaient. Il se souvenait du visage confus et consterné de Brion lorsqu'ils l'avaient trouvé en train de jouer avec le jeune Aquatigris. Le prince insista, amusé :

— Aucun de nous n'a été dupe !

Ils passèrent une bonne partie de la nuit à partager des anecdotes sur Brion, évoquant ce qui leur avait plu ou déplu chez le Guerrier. À travers le prisme de l'amitié et de l'affection, même ses défauts devenaient attachants. Peu à peu, l'image de son visage s'estompait, se transformant en un souvenir heureux, mais lointain, dans l'esprit de Roy. Il ne gardait désormais que des souvenirs joyeux de lui et commençait doucement à ranger l'image mentale de son visage dans un coin secret de son cœur.

Brion est mort, vive Brion.

Il resterait au fond de son être comme une petite fenêtre chaleureuse auprès de laquelle se réfugier quand tout serait noir. L'esprit de Brion continuerait de le guider et de l'inspirer, lui rappelant l'importance du courage et de la persévérance face à l'adversité.

***

Lorsqu'ils furent tous épuisés et enivrés à la fois par le rhum et les souvenirs nostalgiques de leur passé commun, le petit groupe décida qu'il était temps de se reposer. Tous, sauf Roy. Le prince ne cessait de ressasser ce qu'il aurait pu faire pour éviter la mort du Guerrier. Il repensait aux sutures, aux onguents appliqués, aux remèdes utilisés… Aurait-il pu sauver Brion ? Comment ? Dans son esprit, il revoyait chaque action avec une acuité extraordinaire, cherchant désespérément la faille, l'erreur qui aurait scellé le sort de Brion. Aurait-il dû se battre mieux lors du combat ? Aurait-il dû amputer le membre infecté ? Aurait-il dû utiliser la Reine des Prés dans ses infusions ? Roy se perdait dans un océan de possibilités.

Il passait en revue chaque scénario alternatif, modifiant mentalement le passé pour identifier cette action, aussi infime fût-elle, qui aurait pu sauver la vie de Brion. Il imaginait le Guerrier avec eux sur le bateau, en bonne santé, l'insultant de couard ou donnant une tape amicale sur la tête d'Ezral en souriant.

Tiraillé par ses choix en matière de soins, Roy décida d'examiner son stock de potions et onguents. Cependant, son sac de Guérisseur se trouvait dans la chambre où reposait le corps de Brion. La nuit était tombée, et tout le monde dormait désormais. N'aurait-il pas été plus judicieux de cesser de se torturer l'esprit et d'aller se reposer comme les autres ? Cela semblait être la meilleure solution, mais une petite voix intérieure le tourmentait, l'incitant à revoir chacune de ses actions pour déterminer à quel moment l'erreur avait été fatale à Brion, à identifier le point de non-retour.

Hanté par une obsession irrépressible, Roy se dirigea vers la cabine où gisait Brion. En allumant une bougie, la faible lueur

vacillante révéla une silhouette allongée, drapée d'un linceul qui épousait chaque contour du corps inerte en dessous. À ses côtés, Croc somnolait, ses plaintes endormies résonnant d'une douleur persistante. Le corps de Brion, immuable et silencieux, témoignait de la finalité implacable de la mort, du calme éternel qui l'avait enveloppé. La pièce elle-même semblait hors du temps, dissociée du reste du monde.

Poussé par un besoin impérieux de comprendre, Roy s'empara de sa trousse médicale, scrutant son contenu : une potion d'intelligence de la ferme Chromatique, des herbes aux propriétés variées, du coton, de l'alcool, des instruments chirurgicaux, son cor anti-Sombs… Il étala soigneusement chaque objet, évaluant toutes les combinaisons possibles. Mais aucune révélation ne vint. Frustré, il laissa échapper un soupir profond.

Son regard s'arrêta sur le bouclier de Brisalys. Les tentatives de la Guérisseuse pour activer Fleur-de-Vie s'étaient avérées vaines. Cependant, peut-être que lui-même pourrait réussir ? Peut-être fallait-il essayer la nuit ? Lorsque Brion avait activé le pouvoir, le soleil était couché. Non, Brisalys avait précisé que le pouvoir s'activait en fonction du porteur, pas spécialement du moment de la journée. Roy n'avait pas encore testé s'il était capable de déclencher la puissance de l'artefact. Un espoir fou naquit soudainement dans l'esprit du prince.

Toutefois, Fleur-de-Vie serait-elle assez puissante pour contrer la mort elle-même ? Selon les légendes et les expériences de Brisalys, elle ne soignait que les blessures des vivants. Mais Roy voulait essayer, ne serait-ce que pour atténuer un peu cette culpabilité qui le dévorait. Pouvoir se dire qu'il avait tout tenté pour sauver la vie de Brion.

Il prit fermement le bouclier en main. Sa surface métallique était froide. Au centre, un morceau de jade terni attira son regard. Le prince doutait du pouvoir réel de cette pierre. Comment ce simple joyau avait-il pu conférer à Brion une telle force face à ses adversaires ? En effleurant la gemme, celle-ci se mit à luire timidement. Surpris, le prince sentit son cœur s'emballer. Tentant l'expérience à nouveau, la lumière s'intensifia, produisant un halo verdâtre qui entoura la main de Roy. Cette radiance, à la fois douce et réconfortante, apaisa son esprit.

Tremblant d'excitation, Roy reposa le bouclier. L'appréhension lui nouait l'estomac. Il savait que ce qu'il s'apprêtait à faire relevait de la folie, mais une force irrésistible le poussait à aller jusqu'au bout. Il souleva doucement le drap qui recouvrait le corps de Brion. La vue du cadavre sans vie de son compagnon lui provoqua un haut-le-cœur. Il était tellement pâle…

Le prince, le cœur serré, reprit le bouclier dans ses mains et sentit à nouveau cette force magnétique prendre vie tout autour de lui. Le halo de lumière verdâtre grandissait à vue d'œil, enveloppant

bientôt Roy tout entier. Il sentait en lui monter une énergie nouvelle qui stimulait son corps, un sentiment galvanisant.

Mais il n'oubliait pas sa mission. Il se pencha au-dessus du Guerrier et positionna ses mains au-dessus de son corps. Roy sentit la force de Fleur-de-Vie circuler en lui et se répandre dans le corps de Brion. Il se sentait soudainement lié à lui, comme s'il ressentait et éprouvait les douleurs endurées par l'organisme du Guerrier. Le Guérisseur était troublé, mais il tâcha de rester concentré. Il n'avait aucune idée de la façon dont fonctionnait cette magie. Il tentait de projeter les soins sur les zones les plus touchées et les points vitaux.

Roy pouvait sentir les organes de Brion reprendre vie, son sang circuler à nouveau, ses chairs se refermer doucement. Petit à petit, le Guerrier reprenait des couleurs. Ses lèvres se teintaient d'une nuance rosée, et son visage retrouvait sa teinte saumonée d'antan.

Le prince, les yeux rivés sur le corps de Brion, ne pouvait s'empêcher de ressentir un mélange d'espoir et de peur. Il attendait un signe, un mouvement, quelque chose qui indiquerait que son ami était revenu à la vie. Mais les secondes s'égrainaient, et rien ne se produisait.

Épuisé et les larmes aux yeux, Roy relâcha la magie de Fleur-de-Vie. Le halo verdâtre se dissipa lentement, et le bouclier redevint inerte entre ses mains. Brion, bien que paraissant en meilleure santé, demeurait inanimé. Roy comprit alors que Fleur-de-Vie ne pouvait peut-être pas guérir la mort elle-même.

— Brion, tu ne peux pas m'abandonner ainsi, mon ami, murmura-t-il en se penchant sur lui.

Suivant son instinct qui lui disait de ne pas abandonner, Roy se relança dans ses soins. Le corps de Brion semblait s'être réparé. Le Guérisseur se concentra de toutes ses forces pour ramener son ami à la vie. Il avait l'impression de voyager dans son organisme grâce à son esprit, d'explorer chaque veine, chaque organe, chaque tissu à la recherche des lésions à réparer.

— Allez, Brion, respire, dit-il d'une voix fébrile.

Quand il sentit qu'il avait pansé toutes les plaies, le Guérisseur se retira doucement. Il recroquevilla son esprit pour le ramener à son propre corps. Il reprit peu à peu conscience de ses propres limites physiques. Il se sentait engourdi et soudainement très fatigué. Le Guérisseur jaugea son travail : la dépouille de Brion ne présentait plus aucune plaie, il avait refermé les contusions.

Hélas, il restait sans vie. Roy était déçu, mais n'allait pas se laisser abattre. C'était son premier essai, après tout. Il fallait qu'il pense à relancer le cœur et qu'il se focalise dessus afin que les autres organes reprennent vie.

— Il faut que tu te réveilles, Brion, dit-il en serrant le poing.

Il réitéra l'opération, et chercha cette fois-ci à stimuler son cœur. Mais ce dernier n'arriva pas à battre seul. Roy se concentra, lui envoya des décharges. Il le sentait réagir sous ses impulsions, effectuer quelques battements irréguliers avant de s'arrêter à nouveau.

— C'est maintenant ou jamais, Brion, murmura Roy.

Poussé par une urgence grandissante, le Guérisseur canalisa toute son énergie pour un dernier essai. Même sans connaître le mystère de cette magie, il se fiait à son intuition. En un instant, il libéra la puissante charge que Fleur-de-Vie lui transmettait.

— Reviens parmi nous, je t'en supplie, souffla-t-il.

La boussole suspendue à son cou s'illumina soudainement, émettant un éclat si puissant que Roy dut fermer les yeux. Une lueur dorée jaillit de l'artefact, se mêlant à la lumière verte de Fleur-de-Vie, enveloppant Brion d'une aura éclatante. Roy eut alors la sensation d'être expulsé de son propre corps.

***

Roy était sonné. Où était-il ? Il flottait dans les airs, regardant en bas. Autour de lui, tout semblait immatériel. Il avait l'impression d'être au centre de flux d'énergies volatiles qui se mouvaient paresseusement autour de lui. Ce qui l'entourait était flou, ineffable, coloré et terne à la fois.

Il observa ses mains, il pouvait voir à travers. Elles étaient devenues transparentes. Roy ne comprenait pas. Il ne ressentait aucune sensation, aucune émotion. Étrangement, le prince n'était pas effrayé. Il avait cette drôle d'impression d'être piégé dans un endroit atemporel et immatériel.

Soudain, une voix sifflante et résonnante surgit du silence.

— Que fais-tu là, créature mortelle ?

Les mots venaient de partout et nulle part à la fois. Roy se retourna brusquement, essayant de trouver l'origine de la voix, mais il ne voyait rien.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

Une autre créature au timbre aigu et carillonnant l'interrogea.

— Comment êtes-vous entré en ce lieu ? Votre place n'est pas ici.

— Votre place n'est pas ici !

— Votre place n'est pas ici !

Roy chercha désespérément un point de repère, une silhouette ou une forme familière, mais il ne voyait que des ombres et des flux d'énergie. Les deux êtres éthérés continuaient leurs mises en garde.

— Vous avez ouvert une brèche, pauvre fou !

— Allez-vous-en !

— Allez-vous-en !

— Allez-vous-en !

Leurs voix se réverbéraient à l'infini dans l'esprit de Roy, lui causant une douleur lancinante.

— Je ne sais pas par quel moyen je suis arrivé ici, dit-il en essayant de garder son calme.

— ALLEZ-VOUS-EN !

— VOTRE PLACE N'EST PAS ICI !

L'injonction devint si forte que la douleur envahit soudainement Roy. Il eut l'impression que quelque chose le compressait, le poussait hors de son état. Il ferma les yeux, essayant de se concentrer sur autre chose, mais soudain, il entraperçut six paires d'yeux terrifiants, des mandibules, une gigantesque toile d'araignée.

Puis, tout devint subitement noir. Ce fut le vide total.

La vallée des merveilles

Baldrick, Lunya et Comète approchaient enfin d'un modeste village niché au pied des montagnes. La princesse ne pouvait s'empêcher d'admirer l'architecture singulière des maisons qu'elle apercevait au loin. Elles ressemblaient à de petits dômes blanchâtres, dont les toits étaient recouverts d'une fine couche de neige. Lunya était impatiente de rencontrer les habitants de ce lieu. Elle et son frère seraient les premiers Omblèze depuis des générations à échanger avec les Thana'téens.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le paisible hameau, les allées étaient étonnamment désertes. Soudain, un enfant surgit de nulle part et se plaça devant eux, les observant avec curiosité. À première vue, Lunya l'avait pris pour un jeune renard en raison de ses épais vêtements de peaux et de fourrures qui lui donnaient une allure animale. Ses cheveux noirs contrastaient avec ses yeux légèrement bridés, d'un bleu translucide. Il semblait émerveillé par leur présence et, pointant Lunya du doigt, il s'écria :

— Sunghaartok arnagh gartukatkkungh !

D'autres enfants, alertés par l'appel de leur camarade, sortirent des fourrés environnants et accoururent, visiblement excités. Ils se mirent à encercler les trois voyageurs, trépignant sur place avec une énergie contagieuse. Certains n'étaient pas plus hauts que Comète. Les enfants commencèrent à renifler et à toucher les vêtements de Lunya et de Baldrick avec leurs petites mains gantées. Ils semblaient étonnés par les tissus et le cuir portés par les étrangers. Leurs voix résonnaient en chœur :

— Gartukatkkungh !

— Gartukatkkungh !

Leurs cris attirèrent l'attention d'autres marmots, qui surgirent progressivement des environs, dévisageant eux aussi ces visiteurs inattendus.

Le premier enfant à les avoir abordés semblait être le plus audacieux. Intrigué, il voulait toucher les cheveux de Lunya. La jeune princesse s'accroupit en riant, permettant à l'enfant de passer ses moufles dans ses boucles dorées. Triomphant, il s'écria :

— Jaknugh ! Quanukkagh !

Lunya se tourna vers Baldrick, les yeux pétillants.

— Je crois qu'ils n'ont jamais vu de cheveux blonds ! Ils sont si mignons ! On dirait une bande de petits louveteaux !

Restant sur ses gardes, Baldrick l'avertit néanmoins :

— Reste prudente, Lunya. Nous ne connaissons rien des us et coutumes des Thana'téens. Ce que tu interprètes comme de la sympathie pourrait dissimuler quelque chose de moins idyllique.

La jeune princesse n'accorda que peu d'importance à la mise en garde de son frère aîné. Après tout, il ne s'agissait que d'enfants ! Quel mal auraient-ils pu lui faire ?

D'autres enfants se joignirent bientôt à eux, riant et criant, curieux d'examiner chaque détail de l'équipement des étrangers. Ils jouaient avec Comète et semblaient fascinés par les cheveux de la princesse. Si au départ elle trouvait cela divertissant, son amusement céda peu à peu place à une sensation d'étouffement.

— Bon, allez les enfants, retournez voir vos parents ! On a des choses à faire !

Elle leur fit signe de s'écarter, mais ils reculèrent de quelques pas seulement, sans pour autant s'éloigner. Baldrick observa la scène et nota :

— Ils ne comprennent pas le langage commun.

Lunya se demanda soudain comment ils allaient pouvoir communiquer.

— Sais-tu parler leur langue, grand frère ?

— Hélas, non, je ne connais pas le thana'téen. Plus personne ne le parle dans le Royaume d'Alquilon. Nous devons espérer que quelqu'un dans ce village maîtrise le langage commun.

La jeune princesse se sentit aussitôt irritée. Ils avaient entrepris ce long voyage pour proposer une alliance, mais comment pourraient-ils négocier sans parler une langue commune ? Quelle naïveté !

— Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

— Nous devons trouver le chef du village ou la personne qui le dirige.

L'idée sembla bonne à Lunya. D'un geste doux et protecteur, elle repoussa la cohorte d'enfants thana'téens qui les suivaient avec une fascination teintée d'émerveillement. Avec une résolution calme, elle se dirigea vers la première demeure du village, une structure modeste mais chaleureuse, les murmures excités de la petite foule résonnant à ses oreilles.

Lunya approcha de la porte en bois massif, sculptée de motifs tribaux, et y frappa délicatement. Le bruit de pas lourds et lents se fit entendre à l'intérieur, accompagné du craquement familier du plancher usé par le temps. La porte s'ouvrit avec un grincement plaintif, laissant apparaître une femme d'âge mûr.

Ses yeux d'un bleu translucide, semblables à deux gouttes d'eau de glacier, ressortaient sur sa peau tannée par les éléments, marquée par des années de vie en plein air. Elle était vêtue chaudement, son corps enveloppé de fourrures épaisses, et les regardait d'un air

dubitatif. Après un moment d'hésitation, elle les invita à entrer dans la chaleur de sa maison.

— Uummat ini, déclara-t-elle avec une voix douce et grave.

— Qu'est-ce que cela signifie ? questionna Lunya en se tournant vers son frère, intriguée.

— Cela doit être une formule de bienvenue, expliqua Baldrick en chuchotant. Allons-y.

Lunya ordonna à Comète de rester à l'extérieur de la hutte. À l'intérieur, la pièce était éclairée par la lueur crépitante d'un feu qui dansait dans une cheminée rudimentaire. Une créature à la fourrure blanche et épaisse, semblable à un loup des neiges, dormait paisiblement devant l'âtre.

La vieille dame leur montra des tabourets grossièrement taillés et les invita à s'asseoir. Lunya ne se fit pas prier. Bien que les sièges fussent rustiques, ils étaient infiniment plus confortables que le sol dur et froid sur lequel elle avait passé de nombreuses nuits. Les coussins moelleux du château lui semblaient lointains, appartenant presque à un rêve d'un autre temps.

La vieille femme leur servit une boisson chaude, dont l'arôme rappelait celui du thé, dans des tasses en bois sculpté.

— Imerpokgh illik ukuujugh ! s'exclama-t-elle avec un sourire chaleureux.

Lunya se tourna à nouveau vers Baldrick, une expression perplexe sur son visage.

— Il n'y en a donc pas un qui parle le langage commun ici ? Je ne comprends rien à ce qu'elle raconte.

— Sois patiente et respectueuse, Lunya, dit-il doucement en hochant la tête. Fais honneur à leurs traditions. Le langage n'est pas nécessaire ici, les mots semblent seulement être un lien pour combler l'espace.

Suite aux conseils de son frère, Lunya porta la tasse à ses lèvres et prit une petite gorgée du breuvage chaud. Il avait un goût amer, avec une légère pointe d'alcool. La sensation de chaleur qui descendait dans sa gorge était agréable, presque réconfortante. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sentit réellement détendue.

Baldrick inclina la tête respectueusement vers l'hôtesse et prononça lentement :

— Merci.

La vieille femme acquiesça lentement, ses yeux pétillants d'une compréhension naissante. À la surprise de Lunya, elle parla dans un accent chargé, faisant rouler ses « r » de façon presque musicale.

— Pourrrquoi… vous… ici ? demanda-t-elle avec une lenteur délibérée.

— Nous cherchons à rencontrer vos dirigeants, répondit

Baldrick, avec une simplicité qui déconcertait souvent sa sœur.

Lunya fronça les sourcils, trouvant les mots de son frère trop énigmatiques.

— Pour préciser, commença-t-elle, le royaume d'Alquilon est en péril. Les Sombs de l'Ouest font peser une menace de plus en plus lourde sur nous. Nous cherchons des alliés pour nous aider à contrer cette menace.

Elle marqua une pause, son regard vagabondant dans la pièce rustique. Les Thana'Téens avaient-ils vraiment une raison d'aider Alquilon ? Il fallait leur montrer que la menace des Sombs les concernait directement.

— Si les Sombs parviennent à envahir Alquilon, continua-t-elle, le Pays de Naussac sera très probablement le suivant.

Lunya guetta la réaction de la femme à son avertissement, qui était presque une menace voilée. Mais son interlocutrice ne laissa rien paraître, son visage restant imperturbable, comme si le sort d'Alquilon lui était étranger.

— Moi… Sivulligh de Moo'Aka, articula-t-elle lentement.

L'impatience montait en Lunya. Cette conversation ne menait nulle part. Ils n'obtiendraient rien de cette vieille femme.

— Baldrick, on perd notre temps. Elle ne comprend pas, soupira Lunya en se levant brusquement.

Mais Baldrick la retint par l'épaule, l'incitant à reprendre son siège.

— En partant ainsi, Lunya, tu risques de lui manquer de respect. Je pense qu'elle tente de se présenter. Elle fait l'effort de parler notre langue. Honorons son hospitalité en conséquence, conseilla-t-il avec une patience admirable.

Il se tourna vers la vieille femme et parla lentement, soigneusement, à la manière d'un adulte s'adressant à un jeune enfant.

— Je suis Baldrick Omblèze, le fils du Roi d'Alquilon, se présenta-t-il.

Le visage de la vieille femme s'illumina d'un sourire édenté. Baldrick tourna son regard vers sa petite sœur, l'incitant silencieusement à se présenter à son tour. Exaspérée, Lunya s'exécuta, articulant clairement mais sans l'extrême lenteur adoptée par son frère.

— Je suis Lunya Omblèze. Je suis aussi la fille du Roi d'Alquilon.

La vieille femme joignit ses mains avec un air de révérence et se mit à genoux devant eux. Ce geste apporta un sourire de satisfaction à Lunya. Enfin, elle semblait comprendre à qui elle avait affaire. Ils étaient des invités de marque !

Elle espérait qu'on les mènerait rapidement à leur palais, où ils seraient accueillis avec une hospitalité digne de leur statut royal.

— Non, non, relevez-vous, protesta Baldrick, gêné.

Il tendit la main pour aider la vieille femme à se lever, lui rendant sa révérence avec une courtoisie impeccable.

— Je suis Sivulligh de Moo'Aka. Je suis… inghussiak, servante du peuple, et à présent de vous, leur expliqua leur hôte avec une voix grave, portant les stigmates des épreuves de la vie.

Lunya, saisissant l'opportunité, s'immisça dans la conversation.

— Parfait, alors s'il vous plaît, menez-nous à votre souverain. Votre roi. Votre chef. Votre Sivulligh, demanda-t-elle, mettant l'emphase sur le dernier mot.

La vieille femme la regarda d'un air interrogateur, fronçant les sourcils.

— Sivulligh ? répéta-t-elle, l'intonation de sa voix laissant transparaître une confusion certaine.

— Nous souhaitons rencontrer votre roi, clarifia Baldrick, sa patience ne montrant aucun signe de fléchissement.

— Sivulligh… pas un roi… Sivulligh… est Ancien… expliqua la vieille femme avec lenteur, son regard fixé sur Lunya, un rire s'échappant de ses lèvres.

Lunya se sentit légèrement irritée par la correction, mais elle se maîtrisa, se rappelant de leur besoin de cette femme pour les guider vers les dirigeants. Cependant, elle ne put s'empêcher de croiser les bras, signe silencieux de sa frustration.

— Sunghaartok arnagh ningharsareitok gartukatkkungh guutika, déclara la Sivulligh d'un ton taquin.

Elle se dirigea alors lentement vers la porte, leur faisant signe de la suivre. Lorsqu'ils franchirent le seuil, la Sivulligh poussa un cri guttural, presque animal.

— Yipp ! Yipp !

Un jeune garçon émergea soudain, surgissant de nulle part. La vieille femme lui murmura quelque chose à l'oreille et le garçon disparut aussi vite qu'il était apparu.

— Il… va chercher… le cerf-fauve… notre monture… notre guide. Vous… attendez… ici. Avec Sivulligh, expliqua-t-elle avec un effort certain.

Lunya commença à se demander combien de temps ils allaient devoir attendre dans ce froid mordant. Son pied, presque nu, et ses vêtements usés laissaient passer le vent glacial. Elle grelottait, le froid s'insinuant dans ses os.

La Sivulligh remarqua son inconfort et fit signe à Baldrick de patienter dehors. Elle invita Lunya à entrer dans sa chaumière et, ouvrant un vieux coffre en bois, elle se mit à fouiller à l'intérieur. Elle en sortit une pile de vêtements en fourrure, des bottes, des gants, des bonnets de toutes tailles. Elle choisit un ensemble et le tendit à la

jeune princesse.

— Essaye ça… Tungulligh… couleur des rois !

Les vêtements qu'elle lui tendit étaient lourds, mais doux au toucher. Lunya les posa délicatement sur la table à côté d'elle et les inspecta un par un. C'était un ensemble complet, de la tête aux pieds, en fourrure blanche. Une partie de la fourrure avait été teinte en un bleu céleste et brodé de symboles représentant probablement des animaux et des éléments de la nature.

Comparé à ce que la vieille femme portait, il s'agissait là incontestablement d'un travail raffiné et sophistiqué. Lunya était touchée par le geste généreux de la Sivulligh, qui lui offrait cet ensemble précieux sans rien lui demander en retour. Elle décida de l'essayer pour voir s'il lui allait.

Lorsqu'elle glissa ses pieds dans les bottes fourrées, elle eut la sensation de marcher sur un nuage. Elles étaient incroyablement douces, confortables et chaudes. Elle secoua ses pieds, faisant s'agiter les petites queues touffues qui ornaient les côtés des bottes, et rit de bon cœur.

L'ancienne, voyant son bonheur, rit avec elle, un large sourire éclairant son visage. Elle l'encouragea à essayer le reste. La vieille femme semblait impatiente de voir le résultat.

Lunya enfila le pantalon et le manteau de fourrure, glissa ses mains dans les gants ornés. Une douce chaleur l'envahit instantanément. Les vêtements étaient d'une extrême douceur et lui allaient à la perfection. Ils étaient même légèrement cintrés, comme s'ils avaient été retouchés pour aller sur un corps féminin. La Sivulligh acquiesça en applaudissant.

— Belle… digne d'une reine !

Finalement, Lunya changea d'avis sur les Thana'Téens. Ils n'étaient pas les rustres qu'elle avait imaginés. Ils avaient, à leur manière, un sens du raffinement et du luxe.

Elle eut soudainement honte de l'avoir prise de haut précédemment. Elle se mit à rougir et murmura :

— Merci.

— Merci… Janak… Thana'Téen !

Lunya sourit et fit un pas vers la vieille dame. Elle prit ses mains ridées dans les siennes, et lui dit avec sincérité :

— Janak… Janak du fond du cœur, Sivulligh de Moo'Aka.

Les yeux bleu translucide de la vieille dame brillèrent d'une lumière intense.

— Uummat ini.

Lunya essaya de répéter les mots avec le même accent que la vieille femme.

— Oumma… igni…

La Sivulligh pointa l'endroit où se trouvait son cœur, puis montra Lunya.

— Ummat ini… signifie… *Tu es dans mon cœur*… C'est… devise des Thana'Téens.

C'est une belle phrase, pensa Lunya. Elle répéta mentalement les mots thana'téens que la Sivulligh venait de lui enseigner et joignit ses mains en signe de respect. Elle se sentait revigorée.

Quelqu'un frappa à la porte. La vieille dame se dirigea lentement vers l'entrée et ouvrit. Baldrick les attendait dehors, flanqué par Comète qui remuait la queue joyeusement.

— Le guide est là, ainsi que les montures, expliqua-t-il. Il est temps de partir, Lunya.

Un cri de joie échappa à la princesse qui s'élança vers l'extérieur, l'excitation courant dans ses veines tel un ruisseau de montagne. Elle brûlait de découvrir les animaux qui allaient servir de montures pour leur périple jusqu'à la capitale des Thana'Téens.

Son frère, Baldrick, tenait déjà les rênes de deux créatures majestueuses, des cerfs aux traits félins. L'un d'entre eux portait de grands bois aux courbes étrangement harmonieuses, qui semblaient danser vers le ciel. Les oreilles pointues et fines de ces bêtes, qui vibraient au moindre son, attirèrent l'attention de Lunya. Leurs queues formaient un panache touffu, s'agitant avec l'agilité d'un chat.

Lunya s'approcha lentement de l'animal qui lui était destiné, sa main glissant avec hésitation sur le pelage immaculé. Elle fut étonnée par sa douceur, rappelant la sensation du satin contre sa peau.

— Qu'ils sont beaux ! s'exclama-t-elle avec admiration.

Baldrick acquiesça, un sourire éclairant son visage.

— Oui, ce sont des Qit'sugh. Une espèce hybride, mélange de félidés et de cervidés. Omnivores, ils se sont adaptés à la vie rude de la montagne. C'est une merveille de la nature.

Il souleva doucement la babine de l'animal le plus proche, révélant une rangée de petites dents pointues et deux paires de canines proéminentes. L'animal ne montra aucune résistance, semblant presque fier de dévoiler sa dentition impressionnante.

Lunya ne put s'empêcher de sourire devant l'enthousiasme de son frère. Elle adorait cette facette de lui, cet émerveillement enfantin mêlé à une érudition passionnée. Il pouvait passer des heures à observer et à étudier les animaux, oubliant tout ce qui l'entourait.

Après avoir détaillé leurs montures avec curiosité, Lunya porta son attention sur leur guide. Il semblait être un homme d'âge moyen, avec les mêmes yeux diaphanes et bridés, le même teint hâlé et les mêmes cheveux lisses et ébène que les autres habitants du village.

La Sivulligh, qui avait remarqué le regard de Lunya, s'approcha et indiqua :

— Lui… Apuk… Apuk signifie *neige* en Thana'Téen. Il ne parle pas votre langue, mais… un excellent guide. Il vous conduira à chef.

Apuk, entendant son nom, leur adressa un grand sourire, tapotant son torse en répétant :

— Uummat ini !

Lunya, ravie de comprendre ce qu'il disait, imita son geste et lui répondit en écho :

— Uummat ini !

Baldrick se tourna vers elle, surpris.

— Tu parles leur langue ?

Elle expliqua que la Sivulligh lui avait appris quelques mots pendant qu'elle lui offrait sa tenue thana'téenne. Baldrick la regarda, admiratif.

— Tes atours sont très jolis. Ils ont l'air très confortables. Les Thana'Téens ont décidément un grand sens de l'hospitalité.

— C'est surtout parce que je suis une princesse ! rétorqua-t-elle, un sourire espiègle sur les lèvres.

Ils montèrent sur leurs montures respectives, Baldrick aidant Lunya à grimper sur l'échine de son Qit'sugh. L'animal était plus grand qu'elle ne l'avait imaginé et elle eut une vague sensation de vertige. Baldrick, décelant son hésitation, s'enquit :

— Est-ce que ça ira ?

Lunya hocha la tête avec énergie, saisissant fermement les rênes.

— Bien sûr ! Pour qui me prends-tu ? répondit-elle avec fierté.

Ils quittèrent le village de Moo'Aka, escortés par les acclamations des villageois qui semblaient vouloir leur souhaiter bon voyage. Lunya jeta un dernier regard à la Sivulligh, tapotant son cœur.

— Uummat ini ! cria-t-elle, sa voix se perdant dans l'écho des montagnes.

***

Le chemin à travers la montagne était rude, le froid mordant à travers leurs vêtements malgré la protection offerte par les tenues thana'téennes. Le paysage qui défilait autour d'eux était d'une beauté sauvage et désolée, les montagnes se dressant comme des géants endormis autour d'eux. La neige tombait doucement, transformant tout en un paysage éthéré.

Lunya ne pouvait s'empêcher de se sentir émerveillée par la grandeur de ce paysage. Face à ces montagnes anciennes et majestueuses, elle se sentait petite et insignifiante. Mais elle était déterminée à laisser sa marque dans l'histoire, à être plus qu'une simple princesse. Elle rêvait de devenir la sauveuse d'Alquilon, celle qui avait cherché l'aide des peuples de la montagne.

Alors qu'ils avançaient à travers les steppes gelées, Lunya se

laissa emporter par ses pensées, rêvant d'une renommée immortelle. Elle sentait que ce voyage allait changer sa vie à jamais.

***

— Qamilli ini, annonça Apuk de sa voix grave, interrompant le silence de la steppe glacée.

Lunya regarda autour d'elle, laissant ses prunelles s'égarer sur l'étendue immaculée qui s'étirait à perte de vue. Le paysage était à la fois d'une beauté éblouissante et d'une austérité intimidante. Le soleil, qui avait entamé sa descente vers l'horizon, étincelait sur le manteau de neige, transformant chaque flocon en un fragment de lumière scintillante.

— Que voulez-vous dire ? demanda Lunya, perplexe.

Baldrick, qui avait compris le sens des mots d'Apuk, expliqua :

— Je pense qu'il suggère que nous devrions établir notre camp ici.

— Mais nous sommes au milieu de nulle part ! protesta Lunya, jetant un regard désapprobateur à la plaine vierge. Et il fait encore jour, pourquoi ne continuerions-nous pas ?

Ignorant la question de la jeune princesse, Apuk descendit de sa monture et commença à préparer le camp avec une efficacité silencieuse.

— Apuk ! s'exclama Lunya, frustrée par le manque de réponse.

L'intéressé se tourna vers elle, une expression interrogative sur son visage buriné.

— Qanokh ?

— Que faites-vous ? demanda-t-elle, ses sourcils se fronçant en une moue d'incompréhension.

— Unga sanaligh igloo, répondit le guide, avant de retourner à ses tâches.

Lunya grimaça, frustrée par sa propre ignorance de la langue thana'téenne. Cependant, son irritation fut rapidement remplacée par une sensation de froid mordant. Un vent cinglant s'était levé, transperçant ses vêtements malgré leur épaisseur et la faisant frissonner.

Baldrick observait les signes avant-coureurs de la nuit glaciale à venir.

— Dans quelques heures, expliqua-t-il, la nuit tombera et les températures plongeront. Je pense qu'Apuk veut que nous installions notre camp ici. La ville de leurs chefs doit encore être loin.

— Donc, nous allons dormir au milieu de nulle part ? demanda Lunya, l'incrédulité teintant sa voix.

— Lunya, dans ces contrées sauvages, il est sage d'écouter la nature et ceux qui la connaissent. Une erreur ici pourrait nous coûter

la vie, répondit Baldrick avec sérieux.

Il l'aida ensuite à descendre de sa monture et l'enveloppa dans une grande peau de bête accrochée à son cerf-fauve.

— Repose-toi, petite sœur. Je vais aider Apuk à construire notre abri pour la nuit. Reste près de ton Qit'sugh, il te gardera au chaud.

Tremblante, Lunya s'accroupit près de son destrier, qui lui donna un coup de tête rassurant. Elle enfouit son visage dans son épaisse crinière, se réconfortant avec son odeur familière de neige fraîche.

Pendant ce temps, Apuk et Baldrick s'affairaient à construire un igloo avec une efficacité qui impressionna Lunya. Leur habileté à tailler et assembler les blocs de glace, leur coordination silencieuse, tout semblait naturel, comme s'ils avaient fait ça toute leur vie. L'abri prenait progressivement forme, s'élevant en un dôme presque parfait qui paraissait assez solide pour résister à la plus féroce des tempêtes.

Après des heures de travail, Apuk posa la touche finale, recouvrant l'igloo de peaux de bêtes et allumant un feu à l'intérieur. Il en sortit ensuite, faisant signe à Lunya, son familier et Baldrick de le rejoindre à l'intérieur.

La princesse et son frère n'hésitèrent pas. À peine avait-elle franchi l'entrée que Lunya fut frappée par la chaleur qui y régnait. Le foyer au centre de l'igloo répandait une lumière chaleureuse et dansante, tandis que les peaux contre les murs offraient un confort inattendu dans ce paysage inhospitalier. La princesse gratta le haut du crâne de sa chienne.

Inquiète pour les cerfs-fauves restés dehors, Lunya demanda :

— Et nos Qit'sugh ? Ils ne risquent pas de mourir de froid dans cette nuit glaciaire ?

Apuk, comprenant sa préoccupation malgré la barrière de la langue, éclata de rire. Ses yeux bridés pétillaient de malice lorsqu'il lui montra l'épaisseur de la fourrure d'un Qit'sugh.

— Ah ! Leur pelage les protège du froid ? demanda Lunya, avec un soulagement évident dans la voix.

Leur guide acquiesça, et elle laissa échapper un soupir de soulagement.

— Merci, Apuk.

Après s'être assuré que ses invités étaient à l'aise, Apuk leur offrit un morceau de viande brune à l'aspect gélatineux. Lunya recula, repoussée par l'odeur forte qui s'en dégageait. En revanche, Comète semblait, elle, très intéressée !

— Pardon, Apuk, s'excusa-t-elle rapidement, voyant la surprise sur le visage de leur guide.

Malgré son dégoût initial, Lunya suivit l'exemple de son frère et mangea le morceau de viande, luttant contre son envie de vomir à chaque bouchée. Après ce repas difficile, elle refusa poliment une

seconde portion, tandis que Baldrick en demandait une autre, riant de la moue dégoûtée de sa sœur.

— Tu sais de quel animal ça vient ? demanda Lunya, toujours sceptique.

— Non, avoua Baldrick, mais qu'importe l'animal, il a bon goût !

Lunya haussa les sourcils, mais ne fit pas d'autre commentaire. Après tout, ils étaient dans un monde étranger, et il était préférable de s'adapter à leurs coutumes.

Finalement, la princesse se réfugia dans sa couche, enveloppée dans des peaux de bête, et se tourna vers le mur de l'igloo. Malgré l'hostilité du paysage extérieur, l'abri était incroyablement confortable. Alors que le vent hurlait à l'extérieur, elle s'endormit, réchauffée par la chaleur du feu, le corps de Comète et le souvenir des rires de son frère.

Thana'Taa

Lunya s'étirait, ses muscles se relâchant progressivement, tout en contemplant le ciel. Les premières lueurs de l'aube pointaient à l'horizon, une bande rose pâle s'esquissant à l'est, dominant les montagnes lointaines. Les nuages bas et denses, flottant au-dessus de la toundra, s'imprégnaient de teintes pastel sous l'influence des rayons naissants du soleil. Le panorama dévoilé était d'une beauté à couper le souffle.

— C'est magnifique, souffla-t-elle, ses yeux bleus écarquillés d'émerveillement.

Son regard se tourna vers son compagnon à quatre pattes, qui la regardait avec des yeux brillants d'excitation et lâcha un *wouaf,* sa queue blanche et pelucheuse s'agitant avec enthousiasme.

Pendant ce temps, Baldrick était déjà occupé à caparaçonner les montures. À ses côtés, Apuk collectait ses derniers effets, son visage buriné par le temps et le climat reflétant une sagesse acquise au fil des années.

— Tu es prête ? demanda Baldrick.

— Oui, mais j'aurais bien aimé dormir plus, répondit-elle, bâillant légèrement.

Baldrick rit doucement de sa voix grave. Il se pencha ensuite pour saisir sa petite sœur sous les aisselles – elle était encore trop petite pour monter seule sur le Qit'tsug –, et la cala sur la selle de cuir. Puis, il harnacha Comète à l'arrière, la chienne aboyant joyeusement en remuant la queue.

Après quoi, Apuk leur offrit deux morceaux de Muktuke, la même viande à l'odeur infecte que Lunya avait déjà eu l'occasion de goûter. À contrecœur mais ayant retenu les leçons de ses précédentes expériences dans la nature, la princesse en offrit un bout à sa chienne et fourra le reste dans sa bouche. C'était dur et salé, et elle ne put s'empêcher de grimacer légèrement. Les Thana'Téens devaient avoir des dents et des mâchoires vraiment solides !

— Yipp ! Yipp ! cria Apuk, sa voix retentissant dans l'air frais du matin.

— Yipp ! Yipp ! lança Lunya à sa suite, pleine d'entrain malgré son repas peu appétissant.

— Yipp ! Yipp ! répondit Baldrick à son tour, un sourire radieux éclairant son visage.

Les cerfs-fauves se mirent en route. Les steppes s'étendaient devant eux, à perte de vue, recouvertes d'une couche de neige épaisse. Au départ de leur périple, le soleil était brillant dans les cieux. Le vent

soufflait doucement.

Le vent avait toujours été le constant compagnon de la toundra, un souffle glacial qui balayait les plaines enneigées, modelant les congères et dessinant des motifs éphémères dans la neige. Mais à mesure qu'ils progressaient, le vent se faisait plus violent, entité féroce qui hurlait à travers le paysage désolé. Les flocons de neige, autrefois doux et tranquilles, étaient maintenant des projectiles glacés qui tourbillonnaient dans le maelström blanc.

Malgré l'assaut brutal des éléments, les trois voyageurs continuèrent à avancer. Lunya tenait fermement les rênes de son cerf-fauve, ses doigts engourdis par le froid se crispant sur le cuir rugueux. Son frère chevauchait à côté d'elle, le visage résolu malgré le froid mordant. Apuk, les conduisait avec une assurance tranquille, son expérience de la toundra lui permettant de lire les signes subtils de la nature sauvage.

Ils traversèrent des paysages de beauté brutale et éblouissante, les plaines blanches s'étendant jusqu'à l'horizon, immenses et insondables. Des montagnes majestueuses se dressaient à l'arrière-plan, leurs sommets enneigés scintillant sous le soleil hivernal. Des rivières gelées serpentaient à travers le paysage, leur surface lisse et brillante éclatant de mille feux sous la lumière dorée.

Au cours de leur voyage, ils croisèrent des troupeaux de cerfs-fauves sauvages, leurs fourrures épaisses les protégeant du froid intense. Les créatures majestueuses paissaient tranquillement, indifférentes à la présence des voyageurs. Les regards de Lunya et Baldrick se croisèrent, un sentiment silencieux d'émerveillement partagé entre eux devant la splendeur sauvage et indomptée de ces terres.

Au bout de longues heures de voyage, une forme émergea de l'horizon, une tache sombre sur le manteau de neige immaculée. Thana'Taa, leur destination, apparut devant eux. À mesure qu'ils s'approchaient, Lunya remarqua que la ville était petite et traditionnelle, une enclave de civilisation au milieu de l'étendue sauvage.

Les maisons de Thana'Taa étaient construites de bois flotté, de pierre taillée, de verre et de blocs de glace, formant une mosaïque de textures et de couleurs. Leurs toits en dôme se fondaient parfaitement dans le paysage blanc, recouverts de peaux d'animaux pour une isolation supplémentaire. Malgré leur taille modeste, ces habitations semblaient fonctionnelles et confortables, avec des cheminées qui fumaient doucement dans l'air glacé, témoignant de la chaleur et de la vie à l'intérieur.

La vie à Thana'Taa continuait malgré le froid. Devant certaines maisons, des peaux de phoque séchaient sur des cordes, leurs surfaces

lisses et brillantes contrastant avec le blanc environnant. Des morceaux de viande étaient en salaison, une odeur riche et fumée flottant dans l'air. Au centre du village se dressait un bâtiment plus imposant que les autres, probablement la salle de réunion, où les décisions importantes étaient prises.

L'ambiance à Thana'Taa était paisible. Les habitants, aux visages marqués par le soleil et le vent et aux yeux bleus, étaient vêtus de fourrures chaudes, leurs visages marqués par le soleil et le vent. Malgré les rigueurs du climat, ils semblaient heureux, riant et plaisantant entre eux, leurs voix créant une mélodie chaleureuse qui contrastait avec le silence de la toundra.

L'arrivée de Lunya et de ses compagnons attira l'attention des autochtones, qui s'approchèrent avec curiosité. Comète frétillait de la queue et bondissait joyeusement autour des nouveaux venus. Son enthousiasme était contagieux, et bientôt, des rires et des sourires éclatèrent parmi la foule.

Parmi la multitude de visages, un homme se démarquait. Il était plus âgé que la plupart des habitants, son crâne à moitié dégarni témoignant des années qui avaient passé. Sa barbe et sa moustache, taillées en pointe, étaient en désordre, et ses sourcils anguleux lui donnaient un air sévère. Un monocle brillait à son œil, et ses oreilles étaient légèrement pointues. Il portait une cape bleu marine ornée de motifs mystérieux, ajoutant une touche d'exotisme à son apparence.

Il se fraya un chemin à travers la foule et se présenta aux étrangers.

— Salutations, annonça-t-il.

Lunya, surprise, leva un sourcil.

— Vous parlez notre langue ? demanda-t-elle.

— En effet, confirma-t-il avec un sourire cordial. Je ne suis pas de ce village. Mon nom est Lomos, traducteur royal et alchimiste de Thana'Taa.

— Enchantée, Lomos, répondit Lunya, inclinant la tête en signe de respect.

Baldrick s'avança, la main tendue en salutation.

— Nous vous sommes reconnaissants de votre hospitalité, dit-il.

Lomos s'interrogea, son regard perçant se posant sur les deux étrangers.

— Qui êtes-vous donc ? Et que cherchez-vous en ces terres lointaines ?

— Nous sommes Lunya et Baldrick Omblèze, descendants de la famille royale d'Alquilon. Nous sommes venus ici pour solliciter votre aide, révéla Baldrick, les mains jointes devant lui.

— De quelle façon le peuple thana'téen peut-il vous être utile ? interrogea Lomos, la barbe grisonnante chatouillée par un vent glacial.

— Nous avons besoin de forces armées, déclara Baldrick, la gravité de sa requête marquée sur son visage.

Lomos caressa sa barbe en silence, son regard s'assombrissant.

— Je ne suis pas sûr que les Thana'Téens soient en mesure d'accéder à votre requête. Cependant, je vais vous conduire au couple régent. Ils pourront vous donner une réponse plus appropriée.

— Merci, sage Lomos, dit Lunya, ses yeux étincelants d'espoir.

— Appelez-moi simplement Lomos, jeune fille.

— Et vous, appelez-moi princesse, s'il vous plaît, répliqua-t-elle avec une moue légère.

— Comme il vous plaira, princesse, acquiesça Lomos avec une neutralité respectueuse. Maintenant, si vous voulez bien me suivre, je vais vous mener à nos dirigeants.

Guidant les deux visiteurs à travers la ville enneigée, Lomos attira l'attention des habitants curieux qui les dévisageaient. Comète les suivait joyeusement, sa fourrure blanche se fondant dans le paysage hivernal.

Ils arrivèrent finalement devant un édifice imposant, plus grand et plus somptueux que les autres. Son toit était une mosaïque de morceaux de verre de forme polygonale, encadrés de nervures dorées. Le reste de la structure était un mariage harmonieux de glace, de neige et de pierres.

— C'est magnifique ! s'exclama Lunya, admirant la beauté unique de l'édifice.

— Voici l'igloo royal, précisa Lomos.

— C'est très joli, fit remarquer Baldrick. On dirait de grandes niches.

Lomos ouvrit la porte d'entrée de l'igloo royal et pénétra à l'intérieur. Lunya et Baldrick hésitèrent un instant, puis, sur l'invitation du vieil homme, le suivirent.

L'intérieur de l'igloo était spartiate mais cosy, orné de meubles sculptés dans du bois flotté et de peaux de bêtes aux pelages variés qui recouvraient les murs et le sol. Une femme s'affairait près d'une marmite qui mijotait sur un feu de camp, tandis qu'un homme affûtait la pointe de son harpon. Au fond de la demeure, un enfant et une créature qui ressemblait à un hybride entre un loup et un lynx jouaient avec un os.

L'arrivée de Lunya et Baldrick attira l'attention de l'enfant et de sa bête. L'enfant s'approcha de Lunya avec une curiosité innocente, tandis que la créature s'avança vers Comète, reniflant son museau avec intérêt.

La créature était une impressionnante symbiose entre les caractéristiques marquantes du loup et du lynx. Sa taille, sa carrure robuste et sa queue en panache étaient indéniablement lupines,

témoignant d'une force et d'une endurance résolues. Ses pattes musclées, armées de griffes rétractiles, et ses oreilles surmontées de plumets, quant à elles, trahissaient son ascendance lynx.

La fourrure de la créature était une œuvre d'art naturelle. Un manteau épais et luxuriant, dont les nuances allant du gris souris à l'ébène en passant par une multitude de bruns, s'étendait sur tout son corps, reflétant un kaléidoscope de couleurs à chaque mouvement. Les taches distinctes de lynx parsemaient son pelage, un mélange de motifs en forme de rosettes et de points qui ajoutaient à sa beauté sauvage et mystique.

Son visage exprimait une intelligence vive et une curiosité insatiable. Ses yeux, d'un vert émeraude intense, brillaient dans l'ombre de l'igloo, tels deux phares surnaturels guidant les visiteurs dans cet univers inconnu. Ils observaient attentivement les nouveaux venus, et le moindre mouvement provoquait une contraction de ses pupilles, trahissant un instinct de chasseur toujours en éveil.

En dépit de sa stature impressionnante et de ses traits prédateurs, il y avait dans le comportement de la créature une douceur presque touchante. Sa démarche était dénuée de toute agressivité, et lorsqu'elle renifla le museau de Comète, ce fut avec une délicatesse surprenante, comme si elle cherchait plus à comprendre qu'à menacer. Ses oreilles, toujours aux aguets, bougeaient sans cesse, captant le moindre son et signalant sa constante vigilance, mais aussi une certaine tendresse pour ceux qui étaient acceptés dans son cercle de confiance.

— On dirait que Comète s'est fait un ami ! s'exclama Lunya, amusée par la scène.

Lomos sourit.

— C'est un Lupynx, le compagnon préféré des Thana'Téens.

Pendant ce temps, le couple royal s'était approché des visiteurs. Ils les considérèrent avec attention.

— Bonjour, articula la femme.

— Bienvenue, lança l'homme.

Baldrick et Lunya répondirent avec courtoisie.

— Vous parlez notre langue ? s'étonna Baldrick.

— Lomos nous l'a enseignée, répondit la femme avec un accent guttural.

— Je suis Sila, le Palaasi de Thana'Taa, et voici Malina, la Saaki. Que faites-vous ici ?

— Nous sommes Baldrick et Lunya Omblèze, représentants du Royaume d'Alquilon, et nous sommes venus solliciter votre aide, vos majestés, expliqua Baldrick.

— Vous venez de si loin ! s'exclama Malina, ses yeux s'illuminant de surprise.

— Oui, nous avons traversé de nombreuses contrées pour vous rencontrer.

Sila acquiesça.

— Avant de conclure un pacte, apprenons à nous connaître. Joignez-vous à nous pour le dîner de ce soir, le Festhana.

— Avec grand plaisir, répondit Lunya, s'inclinant gracieusement.

Son geste fit sourire Malina.

— Rejoignez-nous donc ce soir. En attendant, Lomos va vous montrer où vous allez séjourner.

Lomos acquiesça et les invita à le suivre.

— Uummat ini, dit Lunya, prenant congé avec une révérence.

— Uummat ini, répondit le couple royal, leurs visages se perdant dans le halo de lumière qui émanait du feu de camp.

***

Lomos les guidait à travers Thana'Taa, dévoilant peu à peu les trésors cachés de la ville enneigée. Ils passèrent devant des enclos aux clôtures de glace, où de gracieux Lupynx et des Qit'sugh se déplaçaient avec une aisance enviable sur le sol gelé. Leurs mouvements synchronisés évoquaient une danse, une chorégraphie de la survie dans ces terres arides.

Cependant, l'aspect le plus intrigant de la visite fut la découverte de serres délaissées. Des structures de glace et de métal, jadis remplies de verdure, étaient maintenant le squelette d'un passé fertile. Les serres fantomatiques éveillèrent la curiosité de Lunya.

— Vous parvenez à faire pousser des plantes ici ? demanda-t-elle, les yeux fixés sur les ruines.

Lomos marqua un temps d'arrêt, ses yeux reflétant une mélancolie lointaine.

— Non, pas jusqu'à récemment. Autrefois, ces terres étaient fertiles, mais des parasites exotiques ont ravagé tous les arbres fruitiers et les plantes nourricières de la région.

— Quels étaient ces parasites ? D'où venaient-ils ? Comment ont-ils détruit toute votre flore ? le questionna-t-elle, la curiosité s'entremêlant à une inquiétude grandissante.

— Nous les appelons Nébulis. Ils viennent… d'ailleurs, répondit Lomos, sa voix étrangement évasive. Les Nébulis infestent les bourgeons de ces arbres, absorbant leurs nutriments et entravant leur reproduction.

— C'est étrange, remarqua Lunya, son regard plongé dans les profondeurs de ces serres décharnées. Auraient-ils vraiment pu voyager depuis une contrée si éloignée ? S'ils sont des parasites, ils devraient être minuscules, et donc incapables d'un tel voyage.

Lomos hocha la tête, un sourire triste ourlant ses lèvres.

— Oui, ils ont été… ramenés. Il faut toujours rester alerte. Certains écosystèmes sont précaires et l'équilibre peut être facilement perturbé, confia-t-il, sa voix emplie d'une gravité latente.

Son visage s'obscurcit brusquement, comme si les spectres du passé le tourmentaient de nouveau

— Il se fait tard, je vais vous conduire à l'igloo où vous allez séjourner, déclara-t-il, changeant rapidement de sujet.

Il les conduisit alors à travers les ruelles sinueuses de Thana'Taa, les toits de glace scintillant sous la lueur pâle de la lune. Finalement, ils arrivèrent devant une chaumière simple mais coquette, construite avec des matériaux locaux.

— Voici votre demeure pour la durée de votre séjour, annonça Lomos, ouvrant la porte avec un geste gracieux.

L'intérieur de l'igloo était accueillant et chaleureux, le parfum de bois flotté et de peaux de bêtes emplissant l'air. Il leur souhaita une bonne soirée, les laissant s'installer dans leur nouvel abri et leur promettant de les retrouver pour le Festhana.

— Reposez-vous bien, leur conseilla-t-il avant de disparaître dans la nuit silencieuse naissante, laissant Lunya et Baldrick face à l'aventure qui les attendait.

Les serres des Thana'Téens sont des structures ingénieuses et adaptées aux conditions extrêmes de leur environnement. Elles sont construites à partir d'un mélange de matériaux locaux, tels que la glace, des os de baleine et des peaux de bêtes, ainsi que des éléments récupérés des navires échoués ou des objets échangés avec d'autres peuples. Enfin auparavant, car les Thana'Téens ont décidé de se couper du monde pour des raisons qui me semblent grossières.

Leurs serres sont conçues pour résister aux vents violents et aux tempêtes de neige fréquentes. Leur forme est généralement arrondie, pour éviter que la neige ne s'accumule sur le toit et réduire la résistance au vent. Les parois de la serre sont renforcées par des ossatures en os de baleine, recouvertes de peaux de bêtes bien isolantes et imperméables, qui maintiennent la chaleur à l'intérieur.

La glace translucide est utilisée pour créer les fenêtres et le toit de la serre, permettant ainsi la pénétration de la lumière du soleil tout en protégeant les plantes des éléments extérieurs. Cette glace spéciale est obtenue en mélangeant de l'eau de mer purifiée avec un minéral local qui augmente sa résistance et sa transparence.

L'intérieur des serres est organisé en terrasses étagées, permettant de maximiser l'espace et d'optimiser l'exposition à la lumière pour chaque plante. Des systèmes ingénieux de récupération de la chaleur et de l'humidité, tels que des bassins d'eau chaude et des murs de pierre, sont utilisés pour maintenir un microclimat propice à la croissance des plantes.

Je m'efforce de déterminer si les Nébulis peuvent résister à cet environnement inhospitalier, et pour cela, je les ai introduits ici. Si je parviens à stimuler leur développement, j'aurai peut-être l'occasion d'étudier leur étonnante capacité d'adaptation et de mieux comprendre comment les espèces survivent dans des conditions extrêmes. Cela pourrait même m'ouvrir la voie à la découverte de nouvelles techniques pour optimiser la culture des plantes dans les

régions aux sols gelés. Les Nébulis ont une particularité remarquable : elles produisent un suc qui semble avoir un effet stimulant sur la croissance des plantes.

Les Thana'Téens cultivent principalement des plantes résistantes au froid et à la faible luminosité, telles que des légumes-racines, des choux et des herbes aromatiques. Malgré les conditions difficiles, ces serres permettent à cette civilisation de cultiver des plantes nourricières et médicinales essentielles à leur survie.

Les capacités des Nébulis pourraient résoudre les problèmes de famine que traversent périodiquement les Thana'Téens.

Carnet de curiosités - Lomos Amoli

Festhana & Lumières

À mesure que le crépuscule enveloppait Thana'Taa d'un manteau d'azur sombre, un ballet d'étoiles naissait dans l'immensité du ciel. C'était le moment où la grande salle de la communauté se remplissait de Thana'Téens, chacun apportant sa contribution pour un festin partagé. La pièce, un chef-d'œuvre rustique d'os de baleine et de peaux de bêtes étirées, baignait dans la lumière tamisée des lampes à huile de phoque qui parsemaient des reflets orange doux sur les visages des convives.

Des tapis de fourrure moelleuse recouvraient le sol froid, offrant un confort chaleureux aux convives assis en cercle autour du feu central, où les flammes dansaient tels des esprits animés. Les Lupynx, fidèles compagnons des Thana'Téens, se blottissaient contre leurs maîtres ou erraient parmi les convives, la truffe humide explorant les effluves de nourriture, leurs yeux brillants reflétant le scintillement du feu.

Au cœur du cercle, des plats exhalant des arômes alléchants étaient déposés sur des plateaux sculptés dans de l'os de baleine, ornés de motifs détaillés représentant des animaux et des scènes de chasse. Un symbole se distinguait parmi les autres : la tête d'un ours. Le festin comprenait des morceaux de viande de phoque et de caribou grillés, des galettes de quinoa dorées, et des légumes-racines rôtis dans de la graisse de baleine. Des bols débordant de baies sauvages et de confiture de fruits sauvages apportaient une douce note sucrée à ce repas savoureux.

L'atmosphère était vibrante, marquée par le partage joyeux de la nourriture et les rires sonores qui jaillissaient au gré des anecdotes et des histoires de vie. L'air se chargeait de chaleur humaine et de mélodies enjouées, alors que les anciens racontaient des légendes aux enfants ébahis. L'ambiance oscillait entre la convivialité et la solennité, reflétant l'union indéfectible de cette communauté face à un environnement austère.

À plusieurs reprises, les convives levèrent leurs gobelets en corne sculptée, remplis d'une boisson fermentée à base de baies de kiwaï, pour trinquer à la santé de tous. Les voix s'élevaient en chants et en prières de gratitude envers la nature et les esprits protecteurs, célébrant la force et la résilience des Thana'Téens.

Au cœur de cette ambiance chaleureuse, Lunya et Baldrick se trouvaient aux côtés du couple royal, Sila et Malina, qui brandirent leurs gobelets ornés d'une tête d'ours blanc dans leur direction. Ils prononcèrent une phrase dans leur langue, puis, voyant l'étonnement

de leurs invités, expliquèrent :

— C'est un souhait de force, offert à l'esprit de Nanohk.

Baldrick et Lunya levèrent à leur tour leurs gobelets, mimant leurs hôtes par respect pour leurs coutumes. Le couple royal leur expliqua la signification de chaque plat et dévoila quelques-unes des traditions locales. Puis, lentement, l'ambiance de la salle changea alors qu'ils abordaient le sujet de l'audience.

— Avant de conclure un quelconque accord avec vous, nous devons tester votre courage, déclara Sila, le Palaasi.

— Seulement alors pourrez-vous être acceptés parmi nous. Vous accompagnerez nos chasseurs lors de notre dernière chasse avant Inikki.

— Inikki ? demanda Lunya, déconcertée.

— C'est le mot thana'téen pour « repos », traduisit Lomos. C'est une période pendant laquelle nous restons au village pour nous protéger de l'hiver et du blizzard. Il est trop dangereux de sortir pour chasser.

— Malheureusement, ajouta Malina, la Saaki, cette année, la chasse a été particulièrement mauvaise. Nous avons perdu cinq de nos meilleurs guerriers dans un tragique accident lors d'une chasse à l'ours blanc ciselé. Nous n'aurons pas assez de réserves de nourriture pour tenir tout le cycle d'Alba.

— C'est pourquoi, expliqua Sila, nous avons décidé de lancer une dernière expédition en ce début de saison. C'est très risqué, nos hommes pourraient y perdre la vie. Mais si nous ne le faisons pas, c'est tout le village qui mourra.

— Nous en sommes déjà réduits à sucer la neige et manger des morceaux de cuir rance, se lamenta Malina. Nous n'arrivons plus à nourrir nos enfants et nos aînés. Ce repas est le dernier que nous pouvons offrir à nos chasseurs, pour qu'ils prennent des forces pour la chasse.

— Si vous ne craignez pas la mort, lança Sila avec audace, alors accompagnez nos chasseurs et prouvez votre valeur. Ramenez de quoi manger pour que nous puissions vous accueillir dignement !

Baldrick se tourna vers Lunya, qui acquiesça sans hésitation. Il posa sa main sur son épaule et la fixa un moment, comme s'il cherchait à mesurer sa détermination. À cet instant, une vague d'inquiétude le traversa. Il avait envie de lui dire de rester derrière, de la protéger comme il l'avait toujours fait. Mais ces mots restèrent coincés dans sa gorge, écrasés par la certitude que Lunya méritait de prendre ses propres risques.

— Nous allons au-devant de grands dangers, petite sœur. La situation sera inconfortable et nous mettra à l'épreuve. Es-tu prête ?

— Je ne suis pas arrivée jusqu'ici pour faire demi-tour, répondit-

elle, déterminée. Et puis, avons-nous vraiment le choix ?

— Non, pas vraiment.

— Nous accompagnerons vos chasseurs, confirma Lunya au couple royal.

— Alors préparez-vous, le départ est prévu demain matin. Vous arrivez au bon moment. Lomos, accompagnez-les, ordonna Sila en se tournant vers leur guide, concluant ainsi la soirée.

***

Après une journée éreintante, Lunya et Baldrick pénétrèrent dans l'igloo qui avait été spécialement préparé pour eux. C'était une structure imposante, composée de blocs de neige taillés avec une précision remarquable qui s'emboîtaient à la perfection. Des reliefs sculptés sur les murs glacés représentaient des ours, des orques et des serpents géants de la mythologie thana'téenne, créant ainsi une atmosphère à la fois majestueuse et intimidante.

L'intérieur du dôme était un cocon chaleureux. Des peaux de bêtes épaisses et douces, provenant de diverses créatures de la toundra, étaient disposées à même le sol, formant un nid confortable qui invitait au repos. Ces fourrures provenaient d'ours, témoignant des prouesses de chasse des Thana'Téens.

Lunya et Baldrick s'installèrent côte à côte, accompagnés de Comète, s'enveloppant dans ces fourrures pour se protéger du froid mordant qui sévissait à l'extérieur. Le toit de l'igloo était une merveille en soi, fait d'une glace translucide qui laissait transparaître la splendeur du ciel nocturne. Dans cet écrin de beauté naturelle, ils se trouvèrent face à face avec l'immensité de l'univers, les étoiles scintillantes formant un plafond brillant au-dessus d'eux.

Ce fut sous cette voûte céleste qu'ils entamèrent une discussion sur la chasse prévue pour le lendemain. Lunya, ses sourcils froncés en une expression d'anxiété, partagea ses craintes face à la tâche risquée qui les attendait. Baldrick, bien qu'il partageât les mêmes appréhensions, rappela à sa sœur l'importance de leur mission : gagner la confiance des Thana'Téens pour poursuivre leur quête. Ils échangèrent des idées et des stratégies, se préparant mentalement à l'épreuve imminente, tout en gardant un œil sur le magnifique spectacle céleste.

Au milieu de leur conversation, ils remarquèrent un changement dans le ciel. Les étoiles semblaient s'éclipser derrière une lumière plus vive, plus colorée. Les aurores boréales apparurent lentement, déployant leurs voiles de lumière éthérée qui ondulaient et dansaient à travers le ciel. Les vert émeraude, les roses tendres et les violets intenses se mêlaient dans un ballet céleste hypnotisant.

Les inquiétudes de Lunya et Baldrick furent momentanément

éclipsées par l'émerveillement. Ils se turent, les yeux écarquillés devant ce spectacle envoûtant qui semblait les envelopper d'une aura protectrice. Ils ressentirent une connexion profonde avec cet endroit, un sentiment d'appartenance qui leur insuffla un sentiment de calme et de paix.

Cette nuit magique sous les aurores boréales renforça leur lien fraternel. Ils comprirent qu'ils étaient ensemble dans cette aventure, unis face aux défis et aux dangers à venir. Ils étaient prêts à affronter chaque épreuve.

Finalement, l'embrasement céleste s'atténua progressivement, laissant place à une douce lueur qui baignait l'igloo. Les paupières lourdes, ils se glissèrent dans leurs couches, bercés par les dernières couleurs des aurores boréales et les promesses d'un lendemain incertain. Dans cet igloo, sous le ciel étoilé, ils s'endormirent, rêvant d'ours, de Qit'sugh et de Lupynx.

Stratégie

La succube aux cheveux bleu nuit roula des yeux furieusement. Une lumière ocre miroitait dans les iris de Véra, reflétant un dédain mordant pour la situation.

— Pourquoi souhaites-tu tant récupérer Gondria ? Elle ne nous est d'aucune utilité !

Elle afficha une moue moqueuse. La salle du trône dans laquelle ils se tenaient semblait vibrer à chaque parole emplie d'amertume qu'elle prononçait. Les murs démoniaques, faits de pierres noires et serties de gemmes aux reflets de lave, semblaient se refermer sur eux.

— Shazar l'a réclamée, répondit Nox d'une voix aussi lourde que la nuit.

Son corps grand et massif, couvert de cicatrices anciennes, se dressait fièrement sous son manteau sombre. Son visage était austère et impénétrable, caché sous les ombres d'une capuche.

— Shazar nous a aussi demandé de faire tomber Moenia pour éliminer les humains, siffla-t-elle sur un ton acide. Et puis quoi encore ? Lui offrir un bouquet de roses cendrées ?

— Nous devons lui obéir.

— Tu ne te sers donc jamais de ton cerveau ? railla la succube, croisant les bras sur sa poitrine.

— As-tu oublié ton serment de loyauté envers notre père ? reprocha Nox à sa sœur sur un ton dur.

— Au contraire. Je le sers de la façon la plus intelligente possible. Cela fait des millénaires que Shazar n'est plus ici, il n'a peut-être pas toutes les bonnes solutions en tête.

— Tu pèches par orgueil, gronda Nox, son visage se durcissant davantage.

Véra éclata d'un rire tranchant.

— Je suis l'Entité du Péché ! Et comme tu peux le voir, j'exerce mon rôle à la perfection.

— Je vois surtout que tu l'incarnes parfaitement… à outrance !

— Bon, eh bien, va chercher ta boussole de pacotille, lança-t-elle, un sourire triomphant étirant ses lèvres. Pendant ce temps-là, je continuerai de renforcer nos troupes. À mon sens, c'est ce qu'il y a de plus efficace.

— Tu ferais mieux d'aider Leto sur le front ou d'augmenter le nombre de guerriers Sombs plutôt que de t'adonner à tes expériences avec les Aquadils, lui reprocha son frère, ses sourcils se fronçant.

Véra haussa un sourcil.

— Leto se débrouille très bien. Il sert de diversion auprès des

humains pendant que je me charge de trouver une solution radicale pour l'extermination de leur race.

— Je pense simplement qu'il n'y a pas besoin de tes expériences pour parvenir à notre but.

— Tu sous-estimes les humains.

Véra prit un air songeur, son regard scrutant le lointain.

— Et tu seras bien content quand mes deux dernières « expériences » détruiront Moenia. Ce que, je te le rappelle, Leto et toi n'avez pas réussi depuis des dizaines d'années par vos moyens conventionnels.

— C'est simplement une question de temps, grogna le démon, les poings serrés.

— Non, de méthode, corrigea la succube. Moenia ne tombera jamais si on continue d'employer les mêmes stratégies. Les humains s'adaptent. Ils ne sont pas aussi idiots et faibles qu'ils en ont l'air. Ils peuvent avoir de la ressource quand ils le veulent.

— On finira par la détruire.

— Oui, grâce à moi ! lança Véra, une lueur de défi dans ses yeux.

Son frère émit un grognement.

— Si tu mettais plus d'énergie dans la Cérémonie de l'Incarnation Divine…

— Tu es si pressé de revoir ton paternel ? se moqua-t-elle, un sourire narquois jouant sur ses lèvres.

— Oui. Avec lui, on en finira une bonne fois pour toutes avec ces histoires, répondit-il, l'agacement palpable dans sa voix.

— Nous ne sommes pas sûrs du résultat, il vaut mieux assurer nos arrières.

Nox soupira et tourna le dos à sa sœur.

— Tu me fatigues, je vais récupérer Gondria. C'est ce que Shazar nous a ordonné.

— Je te conseille d'attendre quelques jours, dit la succube de façon malicieuse. Firith change de phase dans trois jours, je pense qu'il sera content de t'accompagner !

Nox lui lança un regard noir – il n'aimait pas recevoir d'ordres de sa part. Puis il fit demi-tour, sa cape noire claquant derrière lui, laissant Véra seule dans la salle du trône, un sourire satisfait dessiné sur ses lèvres.

Alors que son frère disparaissait, l'écho de leur dispute se dissipa peu à peu, laissant place à un silence aussi lourd que l'ombre de la guerre qui pesait sur eux. De son trône, Véra observait la porte massive par laquelle son frère était parti, son esprit déjà en train de tisser de nouvelles stratégies. Car même dans leur différence, leur objectif restait le même : la chute de Moenia et la domination totale

du royaume des humains. Seul le temps, et peut-être leur père, pourrait dire quelle stratégie serait finalement couronnée de succès.

Les Entités, ces enclaves spirituelles, sont les vestiges tangibles des Dieux, formées à partir de la Glaise Primordiale – une matière imprégnée d'énergie divine indescriptible. Ces créations délicates et sacrées ont été façonnées par Fictor le Modeleur, cet artisan divin qui, avec la précision d'un orfèvre et le dévouement d'un prêtre, a tissé l'essence même des Dieux en chaque Entité. Dans certains cas, les Dieux eux-mêmes, débordants d'orgueil et de désir, ont forgé ces réceptacles à leur image.

Telles des extensions corporelles divines, ces Entités résident parmi les mortels, errant sur le plan terrestre. Elles sont le point d'ancrage, l'hôte qui peut accueillir l'âme du Dieu auquel elles sont liées. Elles récupèrent et concentrent la puissance divine dans son intégralité, un privilège qui n'est accordé à aucune autre créature.

Il convient de noter que nul être vivant, aussi puissant ou sacré soit-il, ne peut assimiler directement l'âme d'un Dieu. Tenter une telle fusion serait synonyme d'autodestruction, un feu divin dévorant le malheureux imprudent. Pourtant, malgré cette interdiction non écrite, il semblerait que certains Dieux mineurs, guidés par leur ambition et leur vanité, aient transgressé ce tabou et créé des Entités à leur effigie.

Imaginez, si vous le pouvez, l'éclat brillant d'une Entité née d'un Dieu mineur, un reflet de son propre ego démesuré, marchant parmi nous.

Carnet de curiosités - Lomos Amoli

Résurrection

Lorsque Roy reprit connaissance, il était étourdi et une douleur lancinante martelait sa tête. Des souvenirs d'une lueur aveuglante lui revinrent en mémoire – la boussole s'était soudainement mise à briller, projetant des rayons dorés dans toute la cabine.

Ce fut alors qu'il se souvint de Brion reprenant subitement son souffle. Brion ? Respirant de nouveau ? Roy se redressa précipitamment sur ses avant-bras. Avait-il rêvé tout cela ?

Quelle ne fut pas sa stupeur de voir le Guerrier, assis en tailleur sur sa couche, les yeux dans le vague, visiblement en état de choc. Roy ne pouvait en croire ses yeux.

— Brion ! C'est bien toi ? s'exclama-t-il.

Il s'approcha de lui et prit son pouls. Lent et régulier, à l'instar du passé. Il palpa ses muscles, examina ses plaies et retira ses pansements. Le grand gaillard se laissait faire en grommelant, toujours hébété.

Le jeune homme était vivant et en parfaite santé ! Une explosion de joie envahit Roy, le Guérisseur. Il avait réussi ! Il l'avait soigné ! Dans un élan de bonheur, il enlaça Brion dans ses bras. Le grand brun tenta de le repousser mais en vain, il était encore trop faible.

— Qu'est-ce… que… tu me… veux… l'prince ? balbutia Brion.

Il n'avait pas changé ! Toujours aussi bourru à l'égard de Roy, mais ce dernier était tellement heureux qu'il ne lui en tenait pas rigueur.

— Tu te souviens de ce qu'il s'est passé ? demanda Roy.

Brion prit quelques minutes pour réfléchir. Il rassemblait ses pensées et avait encore du mal à s'exprimer, le souffle court.

— … attaque ? J'ai été… blessé… gravement…

Se remémorant visiblement les événements, il passa sa main sur sa plaie ventrale, désormais remplacée par une longue et large cicatrice rosée.

— … suis… pas… mort ? J'avais les tripes… qui s'faisaient… la malle.

Roy se sentait mal à l'aise, mais il savait qu'il devait tout expliquer à Brion. Il ne pouvait pas lui cacher la vérité. Il prit une profonde inspiration et se lança.

— Tu étais mort.

Brion, encore un peu groggy, le regarda d'un air perplexe.

— J'étais mort ? Comment ça… « mort » ? demanda-t-il en palpant son corps.

Roy se sentit gêné et expliqua avec des trémolos dans la voix :

— Je t'ai ramené à la vie par un procédé que je ne maîtrisais pas. J'ai joué les apprentis sorciers avec toi sans savoir ce que je faisais. J'ai été chanceux que ça fonctionne.

Brion cligna des yeux et secoua la tête. Il reprenait ses esprits.

— Mais est-ce seulement possible ?

Le prince comprenait sa consternation. Il n'avait aucune idée de la brutalité de l'expérience que venait de vivre Brion sur l'esprit humain. Roy savait que Brion ne comprenait pas ce qu'il avait vécu. Il décida de lui expliquer tout depuis le début, depuis l'attaque jusqu'à son ressuscitement.

— Donc je vous ai sauvé la vie en me sacrifiant, puis vous m'avez embarqué mourant sur ce bateau pour continuer à suivre la flèche ? Je suis mort hier, puis tu viens de me ressusciter sans savoir comment.

Roy hocha la tête, mal à l'aise de ressortir ainsi leurs erreurs de jugement.

— Oui, on pensait pouvoir te sauver avec Brisalys, mais nous avons été probablement trop confiants dans nos capacités de Guérisseurs.

Brion ne répondit pas tout de suite. Roy s'attendait à une insulte ou une boutade dénigrante de sa part. Mais elle ne vint pas.

— Si Brisalys et toi n'avez pas pu me guérir, je pense que mon cas était sans espoir, Roy.

Ce dernier fut surpris. Il ne s'attendait pas à ce qu'il soit aussi compréhensif.

— Tu sais, Roy, ajouta-t-il, j'ai beau ne pas t'apprécier spécialement, je sais que tu es un bon Guérisseur.

Roy se sentit touché, mais également contrarié.

— Alors, pourquoi me méprises-tu autant ? demanda-t-il.

Brion baissa les yeux et prit une grande inspiration avant de répondre doucement :

— Je ne te méprise pas, Roy. Je t'en veux de ne pas avoir su sauver ta sœur jumelle. Elle était l'amour de ma vie.

Anéanti par cette révélation, Roy sentit le sol se dérober sous ses pieds lorsque Brion prononça ces mots. Jana, sa sœur jumelle disparue depuis leur enfance, avait été enlevée, et il n'avait pas pu la protéger ce jour-là et ne voulait pas parler de cet événement traumatisant. Depuis lors, la famille Omblèze portait le poids de cette perte insoutenable dans leur cœur.

Le prince avait du mal à croire qu'il avait été aveugle à la relation intime entre Jana et Brion, et il se sentit soudain trahi par sa jumelle. Tout ce temps, il avait pensé que sa sœur avait des secrets qu'elle gardait pour elle seule, mais en réalité, elle avait partagé son jardin secret avec quelqu'un d'autre.

— Je suis désolé, murmura-t-il. Vraiment désolé.

Brion lui sourit tristement. Ses forces semblaient revenir à une vitesse fulgurante.

— Je sais que tu l'es, Roy. Mais ça ne changera rien à ce qu'il s'est passé. C'est notre rôle en tant qu'hommes de protéger nos femmes, nos sœurs, nos mères des menaces extérieures, expliqua Brion. J'aurais souhaité que tu la défendes avec la même ardeur que moi. Tu n'as pas été à la hauteur.

Roy ne parvenait pas à saisir la situation. Il se sentait déjà coupable de ne pas avoir su retenir sa sœur, et voilà que les autres lui reprochaient de ne pas avoir réussi à la sauver. L'injustice de ces accusations attisait la colère qui bouillonnait en lui.

— Mais, Brion, je n'étais qu'un enfant ! Je n'avais que douze ans ! s'exclama-t-il.

Brion baissa la tête, visiblement déchiré entre la peine et la frustration.

— Je le sais, Roy. Je le sais bien. Mais je ne peux pas m'empêcher de t'en vouloir de ne pas avoir été assez combatif. Je m'en veux aussi, de ne pas avoir été capable de la garder auprès de moi. Au fond, je sais que tu n'aurais rien pu faire, et je ne devrais pas t'en vouloir. Mais Jana… je l'aimais tellement !

Roy était bouleversé. Comment avait-il pu ignorer la romance d'enfance qui avait uni sa sœur jumelle et Brion ? Il ne se souvenait même pas avoir rencontré ce dernier dans leur jeunesse.

— Vous vous connaissiez donc, Jana et toi ?

Brion hocha la tête, les yeux brillants de souvenirs.

— Oui, bien sûr ! Tu te souviens de ces moments où elle sortait de la ville en cachette pour aller cueillir des fleurs et des fruits ?

Le prince se remémorait parfaitement ces instants. Il revoyait Jana, son expression mystérieuse, murmurant : « Je vais à la cueillette ». Chaque jour, à la même heure, elle s'éclipsait et revenait toujours radieuse, les mains chargées de fleurs et parfois de fruits.

C'était le seul moment où Roy et Jana n'étaient pas ensemble. D'ailleurs, il en avait beaucoup souffert. Il ne comprenait pas pourquoi sa jumelle ne voulait pas qu'il l'accompagne. Ils faisaient toujours tout ensemble. Ce jardin secret qu'elle cultivait sans lui était avait créé une barrière émotionnelle entre eux.

Roy observa Brion et demanda d'une voix tremblante :

— Alors, c'était toi qui étais avec elle durant ces moments de cueillette ?

Brion acquiesça, un sourire triste sur les lèvres.

— Oui, c'était moi. Nous partagions ces instants précieux, découvrant ensemble la beauté de la nature et la tendresse de l'amour naissant. On passait beaucoup de temps à explorer les champs ou la

forêt, juste tous les deux, en quête de nouvelles fleurs. Ta sœur adorait les fleurs. J'aurais tout donné pour la protéger, pour la sauver.

Roy était perplexe.

— Mais pourquoi ? demanda-t-il.

La question semblait maladroite, mais Brion ne se vexa pas.

— Nous nous sommes rencontrés lors d'une partie d'osselets dans la cour du château, il y a bien longtemps, expliqua Brion. Mon père, qui s'est reconverti en forgeron après son service dans l'armée des Veilleurs, avait été invité par le roi pour le remercier de ses services et pour commander une nouvelle épée. Nous avons joué ensemble quelques heures. Je pense que tu ne te souviens pas de moi. J'avais quoi, huit ans, peut-être ? Ce jour-là, un lien s'est créé entre Jana et moi. Quelques mois plus tard, elle s'est échappée sous prétexte d'aller cueillir des fleurs dans la roseraie du château et m'a retrouvé dans Centurya, malgré l'interdiction de s'aventurer en ville de ses parents. Je ne sais pas de quelle façon elle a réussi à localiser la forge. Mais tu connais Jana, elle était intelligente et débrouillarde… Au fil du temps, nous avons gardé ce rituel quotidien de nous retrouver. Nos sentiments ont grandi et nous avons gardé cela secret, car nous savions que tes parents n'auraient jamais approuvé. Ils avaient prévu de la marier à cet ignoble Gex Saladren.

Roy fut frappé de stupeur. Il n'était pas au courant.

— La marier à Gex Saladren ? Mes parents avaient déjà décidé de son destin ?

— Je pensais que tu le savais, rétorqua Brion, surpris. Oui, tes parents voulaient renforcer leur alliance fragile avec le Duché d'Apremont. Malgré les dizaines d'années qui les séparaient, ils avaient promis Jana à Gex. Bien sûr, il avait accepté avec empressement, la dot de ta sœur étant fort intéressante.

Le cœur de Roy se brisa. Il avait cru que sa sœur lui avait confié tous ses secrets. Il se sentait trahi. Il n'aurait jamais imaginé que sa jumelle défunte ait pu lui dissimuler une relation amoureuse et sa promesse de mariage à un duc.

Il se souvint également à quel point sa sœur aimait la liberté, tout comme Lunya. Jana adorait défier les règles, tester les limites, goûter de nouveaux mets et découvrir de nouveaux horizons… Elle était un esprit libre.

Tout l'opposé de lui, en somme, qui préférait rester dans son cadre, suivre un chemin bien tracé, balisé et aux limites claires.

Le prince comprit soudain pourquoi il se sentait lié à Brion sans savoir d'où cela venait.

— Nous avions donc Jana en commun, conclut-il tristement.

Pris d'un regain d'énergie, Brion lui donna une tape amicale dans le dos et rit.

— Eh oui ! Mais parfois, on se demande ce que vous aviez en commun en tant que jumeaux, mis à part la couleur de vos cheveux !

Roy ne réagit pas. Puis, Brion reprit un air sérieux.

— Je vais m'efforcer d'être meilleur, Roy. Tu ne mérites pas que je te traite ainsi, surtout maintenant que tu es mon Guérisseur. Et puis, tu m'as sauvé la vie, je te suis redevable.

Le prince ne put s'empêcher de laisser un sourire étirer ses lèvres. Il était ravi de voir que la situation entre lui et le Guerrier s'améliorait. Ce dernier lui rendit son sourire.

— Cependant, ne t'imagine pas que nous sommes amis pour autant !

Le Guerrier lui asséna une petite tape derrière la tête, à la manière dont il traitait souvent Ezral. Roy afficha une expression indignée.

— Aïe ! C'est ainsi que tu remercies la personne qui vient de te ressusciter ? Très bien, je vais chercher les autres pour leur annoncer la bonne nouvelle.

Mais avant de se diriger vers le pont, Roy tenait à clarifier un point.

— Ne parlons pas de Jana, c'est notre secret, s'il te plaît. Elle a disparu il y a des années, et sa mémoire est un poids trop lourd pour tout le monde, murmura Roy.

Brion leva les yeux, appréciant la sincérité de ces paroles. Il se sentait déjà plus ancré, plus humain que quelques heures plus tôt quand il avait été déclaré mort.

— Mon histoire avec elle ne regarde que moi, et ton passé avec elle ne regarde que toi. Sois certain que je ne parlerai pas de ce qui m'appartient aux autres. Ces souvenirs sont un trésor que je chéris et que je ne partagerai pas.

Roy fut touché par cet aveu sincère et sentit un lien plus profond se tisser entre eux. Le prince acquiesça, rassuré par les mots du Guerrier.

— Merci, Brion. Je te promets également de respecter ta vie privée et de garder nos souvenirs en sécurité.

Les deux hommes se regardèrent un instant, comprenant que malgré leurs différences, ils partageaient désormais quelque chose d'unique et précieux. Roy hocha la tête et se dirigea vers le pont, laissant Brion à ses pensées.

***

Brion se sentait étrangement revigoré. Cette nouvelle vigueur le surprit, étant donné qu'il avait été proclamé mort quelques heures auparavant. Il réalisa soudain qu'il était à peine vêtu et attrapa la couverture qui gisait sur le sol à côté de lui pour s'enrouler dedans.

En faisant cela, il aperçut Fleur-de-Vie posée par terre. Il voulut la prendre, mais des images de l'attaque lui revinrent brusquement en mémoire. Il retira vivement sa main. Ce pouvoir lui avait déjà causé bien assez de tort. Il ne comptait plus y toucher.

Brion entendit des éclats de voix sur le pont, ainsi que des pas précipités qui se rapprochaient. Une porte s'ouvrit et ses compagnons apparurent dans l'encadrement de la porte. Sharwynn bouscula tout le monde et se jeta dans ses bras en pleurant. Il huma l'odeur boisée de ses cheveux et sentit ses petits bras musclés le serrer fort. Puis, doucement, elle lui serra le bras.

— Ne recommence plus jamais ça !

— Quoi donc ? Mourir ? rit Brion.

Elle se mit à rire également, mais reprit aussitôt son sérieux. Ses yeux étaient rougis par les larmes. Elle avait dû beaucoup pleurer. D'ailleurs, ils avaient tous l'air bouffis, y compris Gareth.

Brion fut touché de voir que sa mort avait profondément attristé ses amis. Même Roy. Et pourtant, il aurait eu toutes les raisons de le détester et de se réjouir de sa mort. Mais le prince avait été fidèle à son serment jusqu'au bout et l'avait même ramené à la vie. Brion éprouvait désormais un profond respect pour ce jeune homme qu'il avait autrefois jugé puéril et égoïste.

Il réalisa que s'acharner sur Roy avec autant de violence et de haine avait été une erreur. Peut-être que ses qualités ne résidaient pas dans la force et le courage purs. Brion lui en voulait toujours un peu de ne pas avoir su prendre soin de sa sœur, mais il comprenait que c'était du passé. Il fallait avancer.

— Merci, Roy, dit-il d'une voix sincère.

Croc surgit soudain et bondit sur les genoux de Brion en grognant, mordillant le bout de ses doigts. *Quelle drôle de créature*, pensa-t-il. *Elle est toujours là, plus résistante que prévu… Et dire qu'elle aurait dû finir en omelette. Par Nhymora ! Elle a bien grossi ! Elle est presque aussi grosse qu'un porc, maintenant…* Brion secoua sa main pour se débarrasser de l'Aquatigris, mais celle-ci continuait de le mâchouiller doucement. Ezral s'excusa :

— Désolé, je ne l'ai pas nourrie, ce soir… Heureusement que Roy t'a soigné, sinon je crois que tu aurais fini en pâtée pour Aquatigris. Elle semble beaucoup *t'aimer,* sourit-il.

La nonchalance d'Ezral était décidément surprenante. Il avait un don pour détendre l'atmosphère et faire des remarques complètement déroutantes. Il expliquait tranquillement à Brion que son cadavre aurait pu servir de repas à son familier, mais cela ne semblait choquer personne d'autre que lui. Sacré Ezral. Un génie Tacticien, sans doute, mais un génie à part !

Derrière lui, Brisalys, Gareth et Callysta le regardaient avec

bienveillance. Brion se sentait chanceux d'être entouré de personnes si loyales. Ils s'assirent tous ensemble dans la petite cabine autour de lui, échangeant des idées sur la magie employée par Roy pour le ramener à la vie. Ce dernier passa sous silence l'épisode où il s'était retrouvé téléporté dans le lieu étrange et inconnu.

— Je l'ai ressuscité avec Gondria, affirma Roy.

— Fleur-de-Vie n'est pas capable d'un tel pouvoir, confirma Brisalys.

— Dans ce cas, peut-être que la véritable arme est la boussole ? interrogea Ezral, pensif.

— Je ne suis pas certaine qu'elle possède des capacités de combat, observa Callysta. Cependant, sa fonction première semble plutôt être celle d'un guide.

— Personne n'en sait rien, répondit Sharwynn. On ignore tout de ses véritables propriétés.

La prêtresse acquiesça.

— Dans ce cas, la meilleure stratégie est de continuer à suivre la direction qu'elle indique, suggéra Ezral. Mais en parallèle, il faudrait aussi essayer de comprendre le pouvoir de cette boussole et apprendre à le manier.

Gareth n'était pas complètement d'accord.

— Soyons prudents. Nous ne savons pas de quoi est capable cet objet. S'il a le pouvoir de ressusciter, il pourrait également être dangereux. Sharwynn a raison, nous ignorons tout de ses capacités. Il serait imprudent de l'utiliser sans en savoir davantage.

Il lança un regard inquisiteur à son frère.

— Il était d'ailleurs très imprudent de l'avoir activé de cette façon, Roy. Il faut que tu fasses attention à ta sécurité. Sans toi, on perd notre cap.

En théorie, Brion partageait l'avis de Gareth. Si quelque chose arrivait à Roy, leur mission et leur espoir de vaincre les Sombs seraient compromis. Mais ne pouvait-il pas se détendre un peu ? Tout allait bien, ou du moins, mieux qu'avant. Brion avait été ramené à la vie et Roy n'avait pas été blessé durant le processus.

Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter outre mesure. Cependant, le prince paraissait préoccupé. Son frère perçut immédiatement cette expression familière de honte dans ses yeux bruns. Il leur cachait quelque chose d'important.

— Roy, as-tu quelque chose d'autre à nous dire ? demanda Gareth.

— Je crains que vous ne me preniez pour un fou, répondit-il, embarrassé.

— Mais non, voyons ! l'encouragea Ezral. Tu sais bien que tu peux tout nous dire.

— Il a raison, ajouta Brisalys avec un sourire bienveillant. Nous sommes presque une famille, maintenant.

Rassuré, Roy leur parla de l'épisode nébuleux.

— Vous avez raison, je pense que la boussole peut être dangereuse. Je n'ai pas osé vous le dire tout de suite. Mais juste avant de ramener Brion à la vie, je me suis retrouvé… eh bien…

Il cherchait ses mots, perturbé.

— … dans un autre monde. Des voix m'ont lancé des avertissements. Elles m'ont dit que je n'avais rien à faire là et que je devais partir.

— Un autre monde ? s'interrogea Brion, sceptique.

— Que veux-tu dire ? s'exclama Ezral, fasciné.

— J'ai du mal à mettre des mots dessus. C'était une sensation d'être dans un univers éthéré, dépourvu de corps. Deux entités, difficiles à distinguer, semblaient être des nuages d'énergie, des flux dansant autour de moi. C'est indescriptible. Je n'étais plus vraiment sur le bateau.

— Étrange, observa la Maîtresse-Guérisseuse. Je n'ai jamais entendu parler d'une telle expérience.

— Je… cela me rappelle peut-être quelque chose, murmura Callysta, hésitante.

— Quoi donc ? l'interrogea Gareth.

— Je ne me souviens plus, c'est flou…

— Tu n'as pas de souvenirs précis ? demanda Brisalys.

— J'ai quelques problèmes de mémoire, avoua-t-elle. Je ne me souviens pas de tous les fragments de mon passé.

— Oh ! Je suis vraiment désolée de l'apprendre. Cela doit être bien difficile.

— Non, pas vraiment, c'est juste… étrange.

— Pourquoi ne nous l'as-tu pas dit plus tôt ? l'interrogea Gareth, méfiant.

— Parce que je n'en voyais pas l'utilité. Ma seule importance dans notre groupe est ma foi en Nhymora, le reste importe peu.

— Gareth ! gronda gentiment Ezral. Tu ne la laisseras donc jamais tranquille ?

L'intéressé fronça les sourcils. Brisalys intervint.

— Allez, les enfants, assez d'émotions pour aujourd'hui ! Nous devrions tous nous reposer. Nous trouverons un moyen de nous documenter sur cet événement lorsque l'occasion se présentera.

Elle se tourna vers Brion en souriant.

— Et toi, évite de trépasser dans ton sommeil, où j'en connais un qui va se servir de ta chair comme pâtée pour tigre.

Elle lui passa la main dans les cheveux en les ébouriffant. Ils quittèrent les lieux. Dernier de la file, Ezral se retourna, se baissa et

posa Croc au sol. La petite créature bondit joyeusement vers Brion. Elle se blottit entre ses bras, se roula en boule et se mit à ronronner fort.

— Je te la prête, prévint le Tacticien, mais pour une seule nuit, d'accord ? C'est uniquement parce que tu viens de mourir, sinon, elle ne dort qu'avec moi.

La remarque si sérieuse du grand blond fit rire Brion.

— Je n'en veux pas, de ton chat, tu peux le reprendre.

— Non, répondit-il en secouant la tête, elle s'est installée et commence sa nuit. Maintenant, couche-toi et ne la dérange pas.

Brion secoua la tête et souffla la bougie. Il avait vraiment du mal à suivre Ezral, parfois. Cependant, il s'allongea, sentant la chaleur réconfortante de la créature contre lui, et se laissa emporter par le sommeil.

***

Le lendemain matin, Callysta grimpa sur le pont, sentant les rayons du soleil caresser son visage. Elle remarqua les quatre Veilleurs, Gareth et Brisalys, occupés autour de quelque chose. Intriguée, elle s'approcha pour comprendre ce qui captivait tant leur attention. En les rejoignant, elle les salua d'un signe de tête et s'intégra au cercle formé par le groupe.

Ils étaient en train d'examiner attentivement la boussole, une expression d'espoir se dessinant sur leurs visages. Roy tapotait le verre de l'artefact, l'air concentré.

— Regardez, la flèche oscille légèrement ! Elle n'avait jamais fait cela jusque-là ! s'exclama-t-il.

Callysta vit pour la première fois depuis le début de leur périple un semblant de soulagement sur le visage de Gareth.

— On doit être proches ! s'exclama Ezral, les yeux brillants d'excitation.

Il déplia une carte des Terres d'Askadie et montra une zone au milieu de la mer.

— Nous sommes à peu près ici, au milieu de la mer aux Eckos, à mi-chemin entre Belvaine et Vif-Air, expliqua-t-il.

— Si Vif-Air existe toujours… ajouta Callysta, pensive.

Ezral fronça les sourcils, ne comprenant pas où elle voulait en venir.

— Pourquoi n'existerait-elle plus ? demanda-t-il, intrigué.

La prêtresse était surprise que les Veilleurs se soient embarqués pour cette traversée sans avoir conscience que la route maritime n'avait pas été pratiquée depuis plusieurs décennies.

— Eh bien, les échanges avec Vif-Air ont été interrompus il y a bien longtemps, expliqua-t-elle. Lorsque Gareth et moi avons interrogé

les marins, nous nous sommes rendu compte que plus aucun bateau ne se rendait là-bas. Ce serait trop dangereux.

Callysta observa attentivement Gareth, cherchant à déterminer s'il avait informé le reste du groupe de la situation. À en juger par son attitude, cela n'avait pas été le cas. Il haussa les épaules.

— C'est un détail que j'ai omis de communiquer, dans le feu de l'action. Les routes commerciales ont été coupées il y a bien longtemps car Vif-Air a décidé de s'isoler. Mais on est entre de bonnes mains avec Rose, éluda-t-il rapidement.

— Un détail négligé ? s'exaspéra Brion. C'est le genre d'information qui aurait pu bouleverser toute notre mission !

— Rose ne semblait pas plus inquiète que cela, le défendit Callysta.

— Quand même, répondit Brisalys, il est important que tout le monde possède le même niveau d'information.

— Dans tous les cas, on est au milieu de la mer, déclara Ezral un peu hors de propos. Et si jamais l'aiguille s'arrête, je ne vois pas où nous allons trouver l'arme. Au fond de la mer ?

Les autres membres du groupe semblaient inquiets. Callysta oubliait parfois que les humains étaient si maladroits avec l'élément aqueux.

— Je ne vois pas de quelle manière nous allons faire, si notre objectif est en profondeur, murmura Brion, l'air préoccupé.

— Il faudra plonger et explorer.

Le Guerrier afficha une mine scandalisée, donnant l'impression que sa suggestion était pure folie.

— Cela se fera sans moi ! On ne sait pas quelles créatures habitent ces eaux. J'ai déjà un chat aquatique puant qui me colle aux basques toute la journée, je n'ose même pas imaginer ce qu'il se cache là-dessous !

— Hé, ne parle pas de Croc de cette façon ! le réprima Ezral. Tu es qu'un trouillard !

— Non, au contraire, je ne suis juste pas suicidaire, là est la subtilité.

— Oui, enfin, grommela-t-il, tu es quand même mort plus de fois que nous.

Brion explosa de rire en donnant une grande tape entre les omoplates du Tacticien.

— Que faisons-nous, alors ? demanda Sharwynn. Devons-nous explorer les profondeurs sous-marines ?

Si seulement ils savaient… Callysta, elle, se serait chargée de cette mission avec grand plaisir. Mais elle n'osait pas encore totalement faire confiance à ces personnes. Ils avaient l'air de gens fiables, mais elle restait méfiante. Surtout envers Gareth ; elle savait

qu'il était prêt à tout pour aller jusqu'au bout de sa mission, et elle avait du mal à jauger les limites du guerrier.

— Non, c'est de la pure folie, coupa l'intéressé.

Callysta se décida alors : il ne fallait pas que l'exploration marine soit un frein à leur mission. Elle voulait elle aussi mettre la main sur cette fameuse arme.

— Je peux, si vous le souhaitez, me charger de cela, proposa-t-elle.

— Toi, Callysta ? s'inquiéta Ezral, interloqué. Mais tu vas te faire dévorer par les Aquatigris !

Callysta esquissa un sourire devant l'inquiétude d'Ezral. Elle savait qu'elle était plus en harmonie avec l'élément aqueux que ses compagnons et qu'elle serait mieux à même d'affronter les dangers des profondeurs. Elle sentait qu'elle devait les aider, même si cela signifiait révéler un peu plus de ses capacités à ce groupe encore méfiant. Elle cherchait les mots pour décrire son aisance dans l'eau sans les inquiéter.

— On peut dire que je crois me souvenir avoir passé toute mon enfance dans l'eau. Je connais bien ce milieu.

Brion la regarda, soupçonneux. Ezral accueillit cette information avec beaucoup plus d'enthousiasme.

— Waouh, c'est super ! Callysta, vous savez vraiment tout faire ! Vous êtes prêtresse, vous savez survivre dans la forêt, vous battre et nager tel un dauphin.

— Du coup, Callysta, avez-vous grandi dans un endroit en bord de mer ? demanda Brion.

— Je ne me souviens plus très bien d'où je viens, pour être totalement honnête. L'une des seules choses dont je me rappelle est mon apprentissage chez les prêtres Nhymoriens. Rien d'avant. Je *sens* juste… je *sais* que j'ai un lien fort avec l'eau. J'y suis très à l'aise. C'est pour cela que je vous proposais mon aide.

Tout le groupe était suspendu à ses lèvres, attendant la suite, comme si la prêtresse allait leur révéler un secret.

— Mais avec de la chance, finit-elle, peut-être que la flèche ne nous mènera pas au milieu de la mer.

— En effet ! Ce serait bien ! confirma Brion.

— Désolée de vous interrompre, déclara Rose, mais je dois vous prévenir.

Rose pointa l'horizon droit devant eux, le regard sombre et sérieux.

— Un gros orage se prépare, annonça-t-elle. Nous avons deux choix : le traverser ou rebrousser chemin. Cependant, je ne suis pas sûre de pouvoir l'éviter, même en changeant de direction.

Gareth fixa leur cap, déterminé.

— Est-ce bien raisonnable ? demanda Brisalys à Gareth, devinant ses intentions.

— Rien dans notre mission n'est raisonnable, rétorqua-t-il. Nous n'allons pas rebrousser chemin maintenant.

— Quels sont les risques, Capitaine Rose ? s'enquit la Maîtresse-Guérisseuse.

— Si nous traversons, il y a quarante pour cent de probabilité que le bateau soit endommagé, ce qui nous laisse environ soixante pour cent de chance de survie, expliqua Rose.

— Et l'autre option ? demanda Sharwynn, curieuse.

— Si nous opérons un demi-tour pour rentrer à Belvaine, il y a cinquante pour cent de chance que la tempête nous rattrape, d'après ce que je vois, répondit Rose.

Gareth jaugea rapidement les options.

— Eh bien, autant y aller, non ?

Brisalys regarda Rose avec inquiétude.

— Vous mettriez la vie de votre fille en danger ?

— J'ai un contrat avec vous, déclara-t-elle en haussant les épaules. Ma fille Cerise accepte cette existence.

Brisalys et Gareth échangèrent un regard entendu, puis ce dernier prit la parole.

— Alors, allons-y.

Rose hocha la tête.

— Dans ce cas, prenez dès maintenant vos dispositions. Allez dans vos cabines, emportez de l'eau avec vous. Attachez tous les objets qui pourraient vous blesser s'il y a trop de roulis. En cas d'avarie, un des matelots sonnera le cor trois fois de suite. Il faudra monter sur le pont. Si le bateau venait à être détruit, accrochez-vous à quelque chose qui flotte et laissez-vous dériver. N'essayez surtout pas de vous diriger quelque part, à moins d'être proches de la berge. Vous perdriez votre énergie en vain.

Callysta observa attentivement Rose, admirant sa maîtrise de la situation. Se pouvait-il qu'elle ait déjà survécu à des naufrages auparavant ? La curiosité la titillait, mais elle savait que ce n'était pas le moment de poser des questions. De son côté, Roy avait du mal à dissimuler son inquiétude.

— Tout cela n'est pas très rassurant… murmura-t-il, la voix tremblante.

D'un calme olympien, Rose répondit avec assurance, sa logique implacable guidant ses paroles :

— Mon devoir est de vous donner les consignes pour maximiser vos chances de survie. Mon équipage et moi avons déjà traversé avec succès des tempêtes similaires, mais je tiens à ramener mes clients sains et saufs.

Callysta comprit qu'en cas de naufrage, elle devrait veiller sur Roy pour assurer sa protection. Il était crucial qu'il survive, car la Boussole, leur précieux instrument de navigation, dépendait de lui.

Le groupe hocha la tête et se mit en action, se préparant à affronter la tempête qui approchait. Ils se mirent à suivre docilement les instructions dictées par Rose, afin de sécuriser leurs biens et de s'assurer que tout était bien arrimé. L'atmosphère à bord était lourde de tension.

Aujourd'hui, Jana et moi, on a eu une drôle de journée dans Centurya. Comme à notre habitude, on se promenait et qui est-ce qu'on a vu ? Misty, une petite minette noire que Jana adore. Elle l'appelle « Ma petite panthère ». C'est notre porte-bonheur.

On aime bien la suivre, Misty. Elle connaît plein de coins secrets que même nous, on ne pourrait jamais trouver. Aujourd'hui, elle avait l'air super excitée et elle voulait nous emmener quelque part. On l'a suivie à travers les ruelles, en montant des escaliers tout tordus, en passant par des patios pleins de fleurs et des places avec des fontaines qui chuchotent.

Et là, Misty nous amène devant une porte toute vieille et cachée par du lierre. On aurait dit qu'elle n'avait pas été ouverte depuis super longtemps. Mais quand on a poussé, elle s'est ouverte comme par magie, et derrière, il y avait un passage secret.

On a suivi Misty dans ce tunnel tout sombre. C'était frais, contrairement à dehors où il faisait super chaud, et ça nous a donné l'impression de rentrer dans un autre monde. Au bout du tunnel, y'avait une lumière douce qui nous a amenés vers un jardin secret. C'était trop beau, avec plein de fleurs de toutes les couleurs, des oiseaux qui chantaient et une cascade qui murmurait. Il y avait de grands arbres qui nous protégeaient du soleil et des bancs en pierre pour se reposer.

On a passé tout l'après-midi là-bas, à rigoler, à jouer et à explorer ce jardin génial. Misty, elle, prenait le soleil, contente de nous avoir amenés là. Quand il a fallu partir, on a remercié Misty, notre « petite panthère », de nous avoir montré ce lieu magique. On sait que ce jour restera dans nos têtes pour toujours, et que ce jardin secret sera notre cachette, un endroit où on pourra toujours venir rêver, loin des problèmes du monde dehors.

Je te jure, Journal, je vais te raconter toutes les autres aventures que Jana, Misty et moi on va vivre ensemble. Parce que je sais que

c’est que le début d’une longue série de découvertes.

Page déchirée du journal intime de Brion

Les Sombre-Terres

Le périple avait poussé Timmy, Naeth et leur bande d'audacieux compagnons à leurs limites. Il semblait s'étirer, s'étendant indéfiniment, les jours se mêlant aux nuits dans une valse incessante d'épuisement et de malaise. Transportés par une anguille colossale blanche, les mouvements ininterrompus et imprévisibles de ce Léviathan les avaient malmenés sans la moindre pitié.

À chaque immersion brusque, chaque élan vers les profondeurs, chaque remontée soudaine, ils étaient secoués telles de simples marionnettes entre les mains d'un enfant capricieux. Comme des feuilles emportées par une bourrasque, leurs corps frêles étaient projetés, chahutés et entassés au gré des caprices de la bête.

La fatigue avait fini par prendre le dessus, les laissant abattus et résignés. Au lieu de lutter, ils avaient choisi de se laisser aller, allongés, et d'essayer de trouver un semblant de réconfort dans le mouvement rythmé et presque hypnotique de leur titanesque monture aquatique.

Après un temps qui leur parut interminable, le corps de l'anguille se calma, s'immobilisant, aussi paisible qu'un bateau après un orage. Timmy, ses yeux battus par la fatigue mais brillant d'une curiosité sans bornes, se tourna vers son ami.

— Naeth, tu penses que la fin de notre voyage approche ? demanda-t-il, la voix teintée d'incertitude.

— Je n'en suis pas certain, Tim, répondit-il, son regard pénétrant fixé sur l'obscurité devant eux. Mais l'anguille a cessé de bouger. Nous approchons peut-être de notre destination.

— J'espère que ce sera un endroit accueillant… J'ai peur, Naeth.

— Je comprends. Je suis aussi inquiet. Mais n'oublie jamais, peu importe ce qui nous attend, nous sommes ensemble. Nous avons déjà surmonté tant d'épreuves…

— Oui, c'est vrai. Nous sommes forts, n'est-ce pas ? Et nous avons trouvé de nouveaux amis, ici.

— Absolument. Ensemble, nous pouvons faire face à tout. Repose-toi maintenant, d'accord ? Nous aurons besoin de toutes nos forces lorsque nous atteindrons notre destination.

— Je comprends. Merci d'être à mes côtés.

Un sourire doux éclaira le visage de Naeth alors qu'il posait sa main sur l'épaule de son jeune camarade, lui offrant un réconfort silencieux. Ensemble, ils attendirent, anticipant le prochain chapitre de leur aventure, prêts à affronter l'inconnu.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre. Soudain, un gargouillis

sonore retentit, accompagné d'une odeur nauséabonde qui leur mordit les narines. Une vague de liquide visqueux et gris inonda l'intérieur de l'anguille, les catapultant hors de la gorge du monstre marin. Éjectés sur le rivage, ils étaient couverts de la substance malodorante.

Face à eux se tenaient deux figures inattendues. Une femme à la peau grise et aux yeux fauves les observait d'un air austère. À ses côtés, une femme aux cheveux gris clair et à la peau teintée de bleu dévisageait les enfants avec une attention silencieuse.

— Nous voici arrivés, mes chers petits ! s'exclama-t-elle d'une voix aussi guillerette que le vent froid qui balayait les landes. Soyez les bienvenus en Sombre-Terres !

Iris plissa les yeux, sa main fermement enlacée avec celle d'un orphelin beaucoup plus jeune.

— Qu'est-ce que nous faisons ici ? demanda-t-elle, sa voix tremblante trahissant l'écho de ses craintes. Qu'est-ce que c'est que cet endroit ?

La réponse ne vint qu'en un mystérieux sourire.

— Vous le découvrirez assez tôt.

Les yeux de Naeth s'élargissaient de stupeur, son regard se noyant dans l'immensité de cette terre dévastée. Devant lui s'étendait un panorama de désolation – la terre craquelée et aride, témoignant des ravages d'un brasier féroce. Pas un brin de verdure à l'horizon, ni d'arbre pour offrir un abri ombragé. Même le vent semblait avoir déserté ce lieu, laissant derrière lui des pierres isolées, témoins muets d'un passé oublié.

Un froid mordant s'empara de Naeth, un froid engendré par le silence pesant qui s'était abattu autour d'eux, une fois les murmures de la mer mis de côté. Le calme était si profond, si palpable, qu'il semblait pouvoir discerner le plus léger froissement d'ailes d'un insecte. Pourtant, aucune mouche ne bourdonnait aux alentours, aucun chant d'oiseau ne venait rompre la monotonie de ce désert sonore, même leurs pas semblaient étouffés, comme si la terre elle-même refusait d'émettre le moindre son.

Le monde autour de lui semblait avoir perdu son souffle, vidé de toute essence vitale, ne laissant qu'une étendue désolée, un vide qui résonnait jusqu'à l'âme.

Le malaise de Naeth s'intensifia, un vague sentiment d'inquiétude lui parcourant la colonne vertébrale. Il ne savait par quel mystère ils s'étaient retrouvés ici, mais il était sûr d'une chose : il souhaitait partir au plus vite. Ses yeux se fixèrent sur la femme à la peau cendrée et au regard tranchant. Qu'envisageait-elle pour lui et ses compagnons involontaires ?

— Suivez-moi, déclara-t-elle, sa voix étrangement douce. Vous devez avoir faim. Nous allons prendre soin de vous.

Naeth fut surpris par ce changement d'attitude. D'une main hésitante, il saisit celle de Timmy. Marchant en étrangers sur cette terre dénudée, Naeth, Timmy et les autres enfants emboîtèrent le pas de la démone à travers le paysage stérile. Leurs pas étaient timides, leurs cœurs martelaient un rythme d'angoisse dans leurs poitrines, et une boule de peur nouait leurs estomacs. Ils se sentaient envahis par une impression d'intrusion dans ce monde terrifiant et mystérieux.

Au fur et à mesure de leur avancée, d'intrigantes structures se dessinaient, aussi singulières et menaçantes que la terre elle-même. Leur architecture unissait l'organique au minéral, fusionnant matière vivante et pierre en un équilibre surprenant. Les édifices donnaient l'impression de respirer, leurs façades lisses et brillantes palpitaient, chaque mouvement rappelant un battement cardiaque. Malgré cette apparente vie, elles dégageaient la solidité du granit, leur patine révélant les stigmates de siècles passés.

Ces bâtiments parsemaient les lieux, çà et là, disposés sans apparente logique et défiant toute notion d'urbanisme familier. Ils variaient grandement en forme et en taille, certains ressemblant à des tours effilées, d'autres évoquant des dômes massifs ou des spirales entrelacées. Cette diversité ajoutait à l'étrangeté de l'ensemble, donnant naissance à un paysage urbain unique en son genre.

Les enfants avançaient, les yeux écarquillés et la gorge serrée, dévisageant ces structures avec crainte et fascination. Ils se sentaient irrésistiblement attirés, malgré la peur, prisonniers du spectacle devant eux. Chaque découverte les plongeait davantage dans l'inconnu de ce monde déroutant.

Finalement, ils arrivèrent à un secteur du paysage urbain qui semblait réservé aux habitations. Les structures y avaient des courbes plus douces, plus conviviales, mais conservaient cette mystérieuse vitalité qui suggérait une pulsation organique sous l'aspect de pierre ancienne.

Une dualité étrange prenait forme dans l'esprit des enfants : une fascination réticente pour ces installations, mêlée d'une terreur lancinante devant l'inconnu de ce monde menaçant.

Naeth serra la main de Timmy un peu plus fort, murmurant silencieusement une promesse de protection et de soutien, indépendamment des défis que ce nouveau monde leur jetterait.

Bientôt, Véra les conduisit devant une structure imposante, unique même, au sein de cette cité singulière. Le bâtiment s'élevait, telle une montagne vivante, sa silhouette douce et organique tranchant avec son immensité. Il émanait de lui une présence à la fois intimidante et réconfortante, reflet fidèle du monde qui les encerclait.

— C'est ici que vous allez vivre : le Cocon, déclara Véra avec un enthousiasme contagieux. Nous allons faire de vous des guerriers, des

champions. Finies les maltraitances et les humiliations. Vous apprendrez à vous défendre et à lutter.

Un des orphelins leva un poing tremblant.

— Alors, nous pourrons nous venger de ceux qui nous ont fait du mal ?

Véra hocha la tête avec un sourire de loup.

— Et plus encore. Vous les ferez payer.

Des acclamations éclatèrent parmi les orphelins, un feu de révolte brûlant dans leurs jeunes cœurs. Ils semblaient presque oublier le récent traumatisme de leur capture.

Mais avant cela, Véra les conduisit à une salle spacieuse où des tables robustes et des bancs rustiques attendaient. Elle leur servit un étrange ragoût noir et gluant, l'Obscurine, dont l'odeur indéfinissable et puissante emplissait l'air. Malgré sa consistance peu engageante, la faim les poussa à plonger sur le repas. À leur surprise, la nourriture s'avéra sans goût.

Après avoir repris quelques forces, ce fut Véra qui les conduisit à leurs quartiers. Les chambres, bien que spartiates, étaient étonnamment vivantes : les murs de pierre semblaient pulser doucement, comme si le battement du cœur de chaque enfant y résonnait. Des couches modestes garnies de paille brute s'alignaient contre ces murs, dégageant pourtant une chaleur rassurante.

Au détour d'un corridor, ils croisèrent des visages familiers, des enfants qu'ils reconnaissaient, mais qui avaient subi d'alarmantes transformations. Leurs traits s'étaient métamorphosés, prenant un aspect écailleux, reptilien. Dans un autre passage, ils tombèrent sur une scène encore plus déconcertante : une troupe d'enfants, transformés au-delà de toute reconnaissance en des hybrides mi-hommes, mi-reptiles, s'exerçaient sous l'œil attentif d'hommes à la peau d'un bleu azur.

— Ceux-là, murmura Véra, ses yeux fixés sur les silhouettes évanescentes qui se mouvaient devant eux, sont l'aboutissement ultime de ceux qui ont emprunté cette voie avant vous. Ils ont affronté les mêmes orages, plongé dans les mêmes abysses d'incertitude. Mais regardez ce qu'ils sont devenus : ayant embrassé leur destin, ils se sont métamorphosés en parangons d'excellence. Si vous suivez cette voie, de grandes promesses de pouvoir vous attendent

Un froid envahit Naeth, Timmy, Iris et Ethan. Ils échangèrent un regard chargé de compréhension. La terrible vérité les frappa : ils étaient destinés à suivre le même chemin, à être façonnés en ces créatures, érodant leur identité pour devenir des instruments de combat. Autour d'eux, les autres enfants, avec leurs regards vides, semblaient avoir perdu toute étincelle d'humanité, devenant des outils sans âme pour une guerre inconnue.

La réalité de leur sort s'imposa avec une clarté brutale : ils allaient être métamorphosés, leur essence même remaniée, sacrifiant leur individualité pour une puissance redoutable. Leur ancienne vie, avec tous ses souvenirs et espoirs, venait de s'éteindre.

Expérimentations interdites

Les premiers jours passés au sein du Cocon furent un vortex d'expériences inédites. Comme des naufragés à la dérive dans un océan inconnu, ils étaient confinés dans cet édifice énigmatique où leur vie se résumait à des repas insipides et à des nuits peuplées de rêves hantés. La routine étrange était devenue leur nouveau quotidien, et l'échappatoire semblait un concept presque étranger.

En permanence sous l'œil vigilant des Sombs Massacreurs, les jeunes protégés ne disposaient d'aucune marge de manœuvre, parqués dans leurs quartiers tels des bêtes en cage. L'angoisse de cette claustration silencieuse étouffait les rires enfantins, les remplissant d'un sérieux prématuré.

Un jour, toutefois, Véra leur annonça une rupture dans la routine oppressante.

— Mes chers, débuta-t-elle. Vous avez commencé à vous adapter à votre nouvel environnement. Il est temps pour moi de vous aider à découvrir un endroit… singulier.

— Où comptez-vous nous emmener ? demanda Naeth, la voix tremblante, ses yeux reflétant l'incertitude.

— Vers un lieu où vous pourrez trouver votre plus fidèle compagnon, répondit-elle avec un sourire mystérieux.

— Je n'ai pas besoin d'un meilleur ami, murmura Timmy, s'adressant à Naeth à voix basse. Je t'ai toi.

Naeth lui adressa un grand sourire. Malgré son inquiétude, il se résolut à suivre Véra alors qu'elle les guidait à travers les dédales chaotiques que constituaient les « rues » de Kaos.

Leurs pas les conduisirent finalement devant une structure imposante et étrange.

— Vous voilà devant le Nexus, expliqua Véra.

— Le Nexus ? l'interrogea Iris.

— Oui, c'est un endroit où on mène… quelques expérimentations.

La façade du bâtiment ressemblait à un visage de pierre, avec des veines de métal et de cristal entrelacées, évoquant des cicatrices. L'entrée béante ressemblait à une bouche prête à les engloutir.

— Allons, entrez, les invita Véra, l'air énigmatique. Le Nexus est un lieu qui va vous émerveiller.

Ils franchirent le seuil. L'intérieur du laboratoire était un spectacle à lui seul. Les murs étaient recouverts de cette curieuse matière hybride qui semblait respirer au rythme lent d'un cœur souterrain. D'épaisses veines palpitaient, véhiculant un liquide

inconnu qui rappelait la sève d'un arbre d'un autre monde.

L'éclairage provenait de globes lumineux suspendus, émettant une douce lueur bleutée, leurs reflets dansant sur un plafond trop élevé pour être discerné avec précision.

L'espace regorgeait d'étagères et de tables métalliques, parsemées d'instruments d'une origine inconnue, des tubes remplis de liquides chatoyants et des fioles renfermant des essences mystérieuses. Des machines, dont le dessein demeurait mystérieux, bourdonnaient doucement.

En plein centre de cet antre de la science, des arcanistes à la peau d'azur se mouvaient. Leurs silhouettes évoluaient autour d'une vaste table centrale, dédiée à la recherche.

Avec une dextérité impressionnante, leurs mains manipulaient des artefacts sculptés dans l'obsidienne la plus fine, gravés de motifs évoquant des scarabées, scrutant chaque détail, à la recherche de secrets cachés au sein de leur composition.

Leurs constatations se consignaient, avec soin et rigueur, dans d'immenses grimoires, dont les pages, usées et jaunies par les siècles, témoignaient de l'antiquité de leurs savoirs.

Sur le pourtour de cette enceinte, des amphores de cristal, emplies d'un fluide couleur d'ambre, emprisonnaient des êtres d'apparence mi-humaine, mi-animale, figés dans un état de mutation perpétuelle. D'autres créatures, des aberrations de la nature, paraissaient naître de leurs expériences, bravant avec arrogance les lois fondamentales de l'existence.

Des chaînes et des conduits d'acierith, cet alliage précieux aux propriétés singulières, dansaient dans une cacophonie orchestrée le long des murs et du sol, rythmée par les claquements de rouages et les sifflements de vapeur. Cette pulsation mécanique était un sinistre écho du cœur vibrant de ce sanctuaire de l'inhabituel.

Malgré l'ordre presque militaire qui prédominait dans le laboratoire, une atmosphère lourde et asphyxiante imprégnait l'air. Une appréhension sourde grondait au plus profond de leurs êtres, une terreur voilée face à l'inconnu imminent.

— N'ayez pas peur, murmura Véra, brisant l'étau de silence qui régnait.

— Que nous voulez-vous, exactement ? la questionna Iris d'une voix étonnamment sereine, fixant la démone de son regard incisif.

— Rien qui ne vous nuira, assura-t-elle, affichant un sourire énigmatique. Tamaris !

À ces mots, une petite femme d'apparence rondelette, habillée d'un linge immaculé, clopina vers eux. Un lorgnon incongru était posé sur son nez. Sa peau affichait une teinte azurée, et ses cheveux blancs ébouriffés semblaient défier le vent. Ses yeux blancs sans pupille

scrutaient Véra avec attention.

— Que puis-je faire pour vous, maîtresse ? demanda-t-elle, un sourire jovial éclairant son visage.

— Occupe-toi d'eux, ordonna Véra en désignant les enfants.

— Avec grand plaisir !

La petite femme tourna son regard bienveillant vers les orphelins, claqua joyeusement dans ses mains et déclara :

— Allez, suivez-moi, les petits, on va vous transformer en guerriers sans peur !

— Ouais ! s'écrièrent quelques-uns des plus jeunes, l'enthousiasme teintant leurs voix et apportant un éclat de vie dans l'ambiance macabre de l'antre des arcanistes.

Tamaris esquissa un sourire malicieux et se mit en route, suivie de près par les orphelins. Elle les guida à travers un labyrinthe de couloirs sombres et étroits, les murs bourdonnant de la même substance organique que celle du laboratoire. Les veines lumineuses parcouraient ces parois, éclairant leur chemin dans cet enchevêtrement labyrinthique.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, les enfants entrapercevaient d'autres salles par des ouvertures béantes, chacune révélant des scènes plus terrifiantes les unes que les autres.

Au cœur de l'une des pièces se trouvaient des prisonniers, des chaînes rongeant leurs poignets et leurs chevilles, cloués contre les parois de pierre froide. Des tubes s'enfonçaient cruellement dans leurs veines, puisant lentement leur vitalité pour la déverser dans des récipients qui contenaient un liquide d'un rouge inquiétant. Leur peau, d'un blanc spectral, était marquée par l'épuisement, et leurs yeux, hagards et dilatés, étaient le miroir de leur douleur et de leur terreur sans nom.

— Qu'est-ce que… balbutia Naeth, les yeux rivés sur cette scène d'horreur, s'adressant à Tamaris.

— Oh, cela ? Une simple expérience en cours. Les chances de succès sont plutôt minces, déclara-t-elle d'un ton désinvolte.

Elle poursuivit leur marche, donnant l'impression que la scène était tout à fait ordinaire.

Dans une pièce adjacente, des créatures hybrides, mélange d'humain et de dragon, étaient confinées dans des cages. Leurs ailes, atrophiées et déplorables, se collaient à leur corps. Leurs griffes, autrefois redoutables, semblaient avoir perdu leur tranchant en captivité. Les monstruosités se débattaient avec une rage vaine, poussant des gémissements déchirants, telles des créatures sauvages réduites à la douleur.

— Wow ! s'exclama un des orphelins, les yeux écarquillés. Ce sont des dragons ?

— Pas tout à fait, répondit Tamaris. Ils auraient pu l'être s'ils avaient été réceptifs à l'Animæ du Chaos. Mais ce n'est pas leur cas, alors c'est dommage pour eux.

Naeth avala sa salive difficilement. Une peur grandissante s'emparait de lui au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le ventre de ce laboratoire macabre. Les enfants se pressaient les uns contre les autres, leurs corps frissonnant d'une peur qui s'accroissait à chaque pas. Leurs regards étaient hypnotisés par les monstruosités qu'ils rencontraient, et leur respiration devenait sifflante et hachée.

Mais la terreur les paralysait, les rendant incapables de protester ou de fuir. Ils suivaient donc docilement Tamaris, qui progressait d'un pas assuré et implacable à travers ce dédale d'horreur.

Finalement, la procession d'enfants parvint à une porte imposante, sculptée dans un bois sombre et presque menaçant. Des motifs tortueux y étaient gravés, dépeignant des créatures hybrides qui semblaient jaillir de la matière. Tamaris poussa la porte qui révéla un laboratoire personnel, certes plus restreint que celui qu'ils venaient de quitter, mais exsudant une aura tout aussi troublante.

Tamaris les invita à entrer, un sourire insaisissable flottant sur ses lèvres. Les orphelins jetèrent un dernier regard en arrière, émettant une prière silencieuse pour que leur destin ne soit pas aussi tragique que celui des prisonniers qu'ils venaient de croiser.

Ensuite, Tamaris récupéra quelques créatures à la carapace d'ébène dans un aquarium proche. Ces êtres étranges ressemblaient à une aberration de la nature, un croisement grotesque entre un mille-pattes, une tique et un scorpion. Elle les montra aux enfants, un éclair de fascination dans les yeux.

— Savez-vous ce que c'est ? interrogea-t-elle.

— Non, murmura un petit orphelin, frissonnant. Ils sont vraiment laids.

— Beurk, c'est répugnant, renchérit une autre.

— C'est un Toxipulex, annonça Tamaris.

— Un Xipilec ? répéta un des enfants, brouillant maladroitement le nom.

— Non, un Toxipulex. Savez-vous ce qu'ils sont ?

— Non, expliquez-nous, demanda Iris, gardant une expression stoïque malgré la situation.

— Les Toxipulex sont des parasites – ou des compagnons, cela dépend de votre point de vue – des Aquatigris. Ils vivent en symbiose avec eux durant leurs premiers mois de vie. Ils s'accrochent à leur hôte avec leurs griffes, et leurs têtes minuscules sont équipées d'un dard. Ils drainent le sang et l'Animæ de l'Aquatigris jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment gros pour se déplacer seuls.

— Ça ne les fait pas souffrir ? demanda l'un des orphelins, une

note de crainte dans la voix.

— Non, pas le moins du monde ! Au début de leur cycle de vie, les Toxipulex sont si minuscules qu'ils sont quasiment invisibles. Ils abandonnent leur stade parasitaire sédentaire lorsqu'ils atteignent une certaine taille, généralement de quelques centimètres.

— Et après, qu'est-ce qu'ils font ? s'enquit un autre enfant, fasciné malgré lui.

— Après, ils cherchent d'autres hôtes, changeant de partenaire à chaque fois que celui-ci montre des signes de faiblesse ou devient trop grand.

Iris, ayant adopté une position de meneuse au sein du groupe, prit la parole.

— Étant donné la taille de ceux que vous nous montrez, ils ont dû parasiter de très grands animaux pour en arriver là.

Tamaris hocha la tête avec approbation.

— Très perspicace, jeune fille. En effet, ceux-ci ont vécu une partie de leur vie sur des anguilles albinos des profondeurs, des créatures vraiment imposantes.

Ethan, l'un des plus âgés, sembla soudain suspicieux.

— Pourquoi nous les montrez-vous, alors ?

— Chaque chose en son temps, mon jeune ami ! Vous êtes bien impatients. Je vous les montre pour vous familiariser avec eux. Vos propres Toxipulex seront bien plus petits, je vous rassure. N'êtes-vous pas curieux d'en apprendre davantage avant…

— Avant quoi ? demanda Timmy, sa voix étranglée par la peur.

— Avant qu'ils ne deviennent vos compagnons ! déclara Tamaris, sa voix emplie d'une joie macabre.

— Je n'en veux pas ! protesta Timmy.

— Vous n'aurez guère le choix, répliqua-t-elle sans détour. C'est comme ça que ça se passe, ici. Si vous refusez… eh bien, je vous laisserai en discuter avec Véra. De mon expérience, il est préférable de ne pas la contrarier.

Ethan regarda Iris, qui hocha la tête imperceptiblement.

— Continuez vos explications, demanda-t-elle à Tamaris.

— Ainsi donc, reprit cette dernière, caressant délicatement la créature qu'elle tenait, les Toxipulex possèdent également un talent fort intéressant. Lorsqu'ils effectuent leur première ponction, ils aspirent une partie de l'Animæ de l'hôte. De ce fait, lorsqu'ils passent à un autre hôte, ils infusent cette Animæ originelle en lui. Cela crée une affinité entre le nouvel hôte et le premier. C'est une stratégie très astucieuse employée par les Aquatigris pour que leurs proies ne les craignent pas. Ils envoient leur Toxipulex sur leurs proies, qui finissent par aimer les Aquatigris par ce biais. Ainsi, la chasse devient bien plus facile pour ces derniers.

— Je vois, acquiesça Iris. Mais pourquoi vouloir nous implanter un tel parasite ?

— C'est très simple, expliqua-t-elle avec un sourire qui ne présageait rien de bon. Les Toxipulex qui vous seront assignés ont été élevés et imprégnés sur un hôte très spécial.

— Et quel est cet hôte particulier ? interrogea Naeth, sa voix trahissant son appréhension.

— Shazar lui-même ! révéla Tamaris avec un sourire triomphant.

— Le dieu du Chaos ? demanda Iris, ses sourcils se fronçant en une expression de doute mêlé de curiosité.

— En effet. Avec ces Toxipulex en vous, vous apprendrez progressivement à aimer Shazar.

Une des orphelines d'à peine cinq ans, Mawëlle, sous la protection d'Iris, s'insurgea.

— Mais Shazar n'existe pas !

— Oh, mais si. Et si vous êtes suffisamment sages et dévoués, peut-être que Véra vous permettra de le voir un jour, répliqua Tamaris.

Naeth, son visage pâlissant, murmura presque pour lui-même. *Shazar existe…*

— En résumé, vous comptez nous forcer à vouer une dévotion à Shazar, conclut Iris, pragmatique.

— C'est une manière de voir les choses, rétorqua leur guide, imperturbable. Effectivement, cela reprogrammera votre esprit.

— Alors, nous ne sommes que des pions pour votre cause ? en déduisit la jeune fille, sa voix glaciale trahissant une colère à peine voilée.

— Considérez-le plutôt comme un honneur. Avec votre loyauté assurée, d'incommensurables pouvoirs vous seront octroyés.

Ethan, malgré la tension ambiante, montra une étincelle d'intérêt.

— Quel genre de pouvoirs ?

— Ceux de Shazar lui-même.

— De quelle façon cela est-il possible ?

— Lorsque votre corps et votre Animæ auront été suffisamment imprégnés par votre Toxipulex, vous deviendrez sensible à l'Animæ de Shazar et pourrez apprendre à la manipuler, en plus de celle que vous détenez naturellement. Enfin, si vous êtes assez doués.

Iris acquiesça doucement.

— Je suppose que nous n'avons pas vraiment le choix.

— Non. Si vous voulez que cela se passe sans heurt, il vaut mieux accepter. Certains des enfants des deux précédents groupes qui ont résisté ont été sévèrement punis par Véra. Il est préférable d'éviter des violences inutiles et de vous conformer à ce que l'on attend de

vous.

— D'autres enfants ? s'étonna Naeth.

— Oui, vous êtes le troisième groupe depuis le Réveil.

— Ce sont ceux qui sont dans les camps d'entraînement ? demanda Iris.

— Oui. Maintenant, il est temps de vous attribuer vos Toxipulex. Après, je pense que Véra vous expliquera la suite.

— Très bien. Commencez par moi alors, afin de montrer aux autres orphelins qu'il n'y a rien à craindre, dit-elle avec fermeté.

Naeth s'avança pour se placer entre Iris et Tamaris.

— Tu n'as pas à te sacrifier pour nous.

— Ce n'est pas un sacrifice, Naeth. C'est mon choix, répondit-elle doucement.

Puis, se tournant vers Tamaris, elle lui présenta sa nuque.

— Je suis prête. Donnez-moi mon Toxipulex.

Alors, la femme s'approcha d'Iris, qui se retourna et s'assit sur le tabouret face à elle. Elle dégagea délicatement sa nuque, prête à recevoir son compagnon forcé.

Tamaris remit délicatement le Toxipulex qu'elle tenait, pour en choisir un autre, de la taille d'un poing, entre ses doigts délicats. La créature se tortillait, ses innombrables pattes et sa queue de scorpion s'agitant nerveusement. Le silence pesant dans la pièce était ponctué seulement par le souffle retenu des autres enfants, pendant qu'Iris fermait les yeux et se préparait à l'inévitable.

L'arcaniste aux oreilles pointues approcha lentement le parasite de la nuque d'Iris, qui sentit les minuscules pattes effleurer sa peau, pareilles à une caresse glaciale. Puis, sans prévenir, le Toxipulex injecta un liquide anesthésiant, qui engourdit instantanément la zone autour de la ponction. Même avec cet engourdissement, Iris frissonna en ressentant la créature se fixer à sa peau et débuter son insertion entre ses vertèbres cervicales.

La douleur était aiguë, mais grâce à l'anesthésie, elle demeurait supportable. Iris serra les dents, se concentrant sur sa respiration pour faire passer la douleur. Tamaris observait attentivement, s'assurant que le Toxipulex était correctement ancré à la colonne vertébrale de la jeune fille.

Après quelques instants interminables, le processus fut finalisé. Le parasite était solidement fixé à sa nuque, ne laissant visible qu'une boule chitineuse noire, étrangement semblable à un scarabée.

Iris se redressa lentement, consciente de la présence étrangère dans sa nuque. Les autres enfants l'observaient, avec un mélange de crainte et d'admiration dans leurs regards, impressionnés par son courage. Naeth, luttant contre les larmes qui perlaient aux coins de ses yeux, s'approcha à sa suite.

— C'est à mon tour, déclara-t-il, la voix tremblante d'une résolution fragile.

Tamaris administra la même procédure à Naeth. Malgré la douleur palpable, il supporta le processus avec une ténacité étonnante. Une fois le rite achevé, il se tint aux côtés d'Iris, tous deux portant la marque tangible de leur allégeance forcée à Shazar.

Chacun des enfants suivit, affrontant la douleur et la terreur inhérente à l'implantation du Toxipulex. Malgré leurs peurs et leurs doutes, ils étaient unis par leur résilience et leur volonté de surmonter cette épreuve.

— Bien sûr, n'essayez pas d'enlever vous-mêmes vos Toxipulex. Ils sont solidement ancrés dans votre colonne vertébrale. Les retirer serait synonyme de mort, expliqua Tamaris.

Ethan, touchant sa nuque de sa seule main valide, s'inquiéta :

— Vous voulez dire que nous allons vivre toute notre vie avec cette… chose accrochée à notre cou ?

— Oui, sauf si le Toxipulex décide de partir, mais cela ne devrait pas être le cas, répondit Tamaris avec une tranquillité déconcertante. Vous verrez, ce n'est pas si désagréable.

Une fois que les enfants eurent tous reçu leur parasite, l'arcaniste les laissa quelques instants pour revenir accompagnée de la démone aux cheveux bleu nuit. Cette dernière planta ses yeux d'une profondeur abyssale dans ceux d'Iris.

— C'est bien la première fois que quelqu'un se montre si volontaire pour s'acoquiner avec un Toxipulex. Tamaris m'a expliqué que tu t'étais portée volontaire.

Iris répondit avec une froideur assumée :

— J'ai cru comprendre que nous n'avions pas le choix, alors j'ai donné l'exemple pour qu'il n'y ait aucun problème, ni pour vous ni pour les enfants.

— Tu es très intelligente, jeune fille, la complimenta Véra, un rictus moqueur ourlant ses lèvres. La Panthère Noire m'a dit de te surveiller de près, et je comprends pourquoi, désormais.

— Où est-elle ? l'interrogea Iris, indifférente au compliment.

Véra éclata d'un rire bref et sec.

— Elle te manque déjà ?

— Pas le moins du monde.

— Parfait, dans ce cas, venez donc. Je vais vous faire visiter le reste de Kaos. Bienvenue chez les Sombs ! déclara Véra avec une satisfaction malsaine.

Naeth frissonna à cette idée. Ils étaient, sans l'ombre d'un doute, en train d'en devenir.

Union et tempête

Le ciel s'obscurcissait rapidement, et les premières gouttes de pluie s'annoncèrent. Les matelots s'affairaient sur le pont, ajustant les voiles et vérifiant les cordages.

Callysta avait pour mission de s'assurer que toutes les écoutilles étaient bien fermées. Elle leva les yeux vers le ciel. À l'horizon, d'énormes nuages noirs s'étendaient sur plusieurs centaines de mètres, annonçant un orage d'une violence inouïe.

Les ordres du capitaine Rose étaient relayés par Cerise, dont la voix pourtant forte résonnait faiblement sur le pont.

— Abaissez la grand-voile ! hurla Rose.

— Abaissez la grand-voile ! répéta la petite fille, sur un ton autoritaire.

— Sortez le foc de tempête et le spencer !

— Sortez le foc de tempête et le spencer !

Des voiles de tempête ? C'était la première fois que Callysta entendait parler de ce dispositif. Cette Rose était décidément une femme ingénieuse et expérimentée.

Curieuse, la prêtresse aurait aimé en savoir davantage sur les méthodes de navigation de Rose. Mais il était évident que ce n'était pas le moment. L'orage approchait à grande vitesse, et les vagues se faisaient de plus en plus menaçantes. Le bateau tanguait sous la force des éléments, mais l'équipage maintenait le cap avec ténacité. Chacun faisait de son mieux pour garder l'équilibre et aider là où il le pouvait.

Malgré la tension ambiante, Callysta ne se sentait pas personnellement en danger. Elle ne craignait pas les affres de la mer. Elle se sentait intimement liée à elle, la percevant avec la familiarité d'une mère. Cette connexion profonde demeurait encore un mystère pour elle.

Animée par le désir de réussir sa mission, la prêtresse se dirigea vers la cabine où ses compagnons l'avaient précédée. Bien qu'à l'étroit dans cet espace restreint, ils ne semblaient pas s'en préoccuper. Assis en cercle, ils discutaient avec appréhension de l'épreuve à venir.

Avant de s'asseoir à leur côté, la prêtresse vérifia consciencieusement les écoutilles. Croc s'installa ensuite sur ses genoux, ronronnant avec force. Comme à son habitude, Callysta entendait sa voix gutturale résonner dans son esprit. Elle n'en avait jamais parlé au reste du groupe.

Maîtresse de l'eau… RrrRrrrr… Moi aimer toi… Toi belle… Eau… RrrRrrrr… puissante.

La petite merveille avait encore grandi. Elle faisait maintenant la

taille d'un gros chien. Bientôt, ils devraient décider de ce qu'ils allaient faire d'un compagnon si encombrant. La couverture du chat ne serait plus valable.

Si Ezral continuait à la nourrir convenablement, Croc atteindrait la moitié de sa taille adulte en quelques mois. Callysta ignorait d'où lui venait cette connaissance, mais elle en était certaine. La prêtresse la caressa derrière les oreilles, près de la base de sa crête dorsale. Les Aquatigris appréciaient tout particulièrement les attentions à cet endroit sensible. Sa crête se mit à vibrer, ce qui étonna Ezral.

— Woh, c'est la première fois qu'elle fait ça ! s'exclama le Tacticien.

— Elle grandit, son voile dorsal se renforce. Bientôt, elle naviguera en eaux profondes et chassera la nuit.

— D'où tiens-tu ces informations ? l'interrogea-t-il, intrigué.

— Je… je le sais, mais je ne peux pas me souvenir de l'origine de cette connaissance, avoua Callysta.

Soudain, une violente secousse ébranla le navire, arrachant un cri de surprise à Sharwynn. Le bateau tanguait de plus en plus violemment, les éclairs zébrant le ciel et la pluie tombant en trombes. Le grondement sourd et terrifiant de l'orage s'intensifia. Un coup de tonnerre fit vibrer les charpentes du bâtiment, et Croc hurla de terreur avant de se réfugier, recroquevillée, dans les bras d'Ezral.

Le son d'un cor retentit, suivi d'un autre coup de foudre assourdissant. Ils étaient maintenant au cœur de la tempête. Depuis la cabine, ils entendaient les membres d'équipage sur le pont s'agiter et hurler pour communiquer les manœuvres à effectuer.

— Je me sens coupable de rester ici à ne rien faire. J'aimerais les aider, avoua Roy.

Le prince éprouvait toujours le besoin de se rendre utile. Son frère le ramena rapidement à la réalité.

— Chacun son métier, Roy. Tu es doué pour soigner les gens, eux pour ajuster les voiles. Si tu montais sur le pont, tu serais plus un fardeau qu'une aide.

Roy fit la moue, déçu, mais il savait pertinemment que son frère avait raison. Le stress pesait sur tout le groupe. Même Brisalys, d'ordinaire si calme, ne parvenait pas à dissimuler ses appréhensions.

— On tangue beaucoup, je n'ai jamais traversé une tempête d'une telle intensité, se confia-t-elle.

Soudain, ils furent violemment projetés contre le mur. Le roulis du navire devenait dangereux. Callysta se demandait ce qu'il se passait sur le pont, supposant que l'équipage devait être exceptionnellement compétent pour diriger une embarcation de cette envergure en plein orage.

Le bruit de la pluie martelait les lattes de bois du navire, l'eau

s'infiltrant entre les planches. L'orage rugissait, évoquant la fureur de Nhymora elle-même.

— Est-ce que tout le monde va bien, personne n'est blessé ? s'enquit Brisalys, inquiète.

Le choc avait été rude, mais ils avaient vu pire. Gareth vérifia rapidement l'état de chacun.

— Non, ça va, constata-t-il. J'espère que tout le monde va bien sur le pont.

Cependant, il ne remarqua pas l'état de Sharwynn. L'assassin avait le teint livide, visiblement malmené par les mouvements du navire. Elle était manifestement malade, mais elle faisait de son mieux pour le cacher.

Callysta remarqua que Brion jetait un coup d'œil inquiet à Sharwynn. Il lui prit la main et la serra doucement. La jeune femme sembla apprécier ce geste de soutien, serrant la main du Guerrier en retour avec vigueur.

Soudain, ils furent projetés de l'autre côté. Callysta percuta violemment Gareth, qui la retint par le bras pour éviter qu'elle ne s'écrase contre le mur. Elle lui fut reconnaissante de ce geste protecteur.

— Merci, murmura-t-elle.

— Rien de cassé ? demanda Gareth, soucieux.

— Non, tout va bien.

Face aux mouvements brutaux du navire, leur teint se décolorait rapidement. Sharwynn, au bord de l'évanouissement, avait la peau aussi pâle qu'un fantôme. Brisalys, sortant une corde de son sac, s'exclama d'une voix assurée :

— Accrochez-vous aux manilles. Utilisons cette corde pour nous sécuriser.

Elle jeta un bout de corde à chacun d'eux, les encourageant à s'accrocher aux points d'ancrage solides à proximité. Callysta s'empressa de nouer le sien autour de sa taille et s'attacha à l'un des anneaux de fer qu'elle trouva à proximité. Une autre secousse les ébranla, mais cette fois-ci, ils parvinrent plus ou moins à rester en place sans s'écraser les uns contre les autres. Les vents mugissaient avec une violence sans nom autour d'eux.

Des cris résonnaient sur le pont. Callysta tendit l'oreille. Les matelots hurlaient dans la confusion – quelque chose n'allait pas. Elle devait intervenir ; ce bateau devait atteindre sa destination sans subir de dégâts. Elle ne pouvait pas risquer qu'ils finissent tous en miettes à cause d'un simple cyclone.

— Je vais aider, déclara-t-elle.

Elle remonta ses manches jusqu'au-dessus de ses coudes, révélant les tatouages runiques azur qui parcouraient ses bras, qu'elle

avait pris grand soin de dissimuler à ses compagnons. Ils la regardèrent, stupéfaits. Gareth fronça les sourcils, intrigué.

— Callysta ? Tu es tatouée ? demanda Ezral, ébahi.

— Oui, on m'a trouvée avec ces tatouages sur le corps. Je ne sais pas d'où ils viennent.

— Trouvée ? s'enquit Brion.

— Je vous raconterai cela une fois le danger passé. Je vais aller aider l'équipage, déclara-t-elle.

— Es-tu sûre de toi, Callysta ? demanda Brisalys, perplexe.

— Absolument, répondit-elle sur un ton sans équivoque. Je sais que je peux être utile. L'eau est mon élément. Accrochez-vous, vous risquez d'être mouillés.

Elle ouvrit la trappe qui assurait l'entrée à la cabine. Une giclée d'eau salée aspergea l'ensemble du groupe. Les escaliers étaient glissants, mais elle les gravit en quelques enjambées. Elle voulut refermer la trappe derrière elle, mais Sharwynn tenta de la suivre. La jeune femme ne semblait plus vraiment maîtresse d'elle-même.

— Je… dois… prendre l'air, balbutia-t-elle.

Derrière elle, ses camarades tentaient désespérément de la retenir, au milieu des vagues fracassantes qui s'écrasaient contre la proue. Brion agrippait l'une de ses bottes pour l'empêcher de monter davantage.

— C'est trop dangereux, reviens, Sharwynn !

Soudain, un éclair zébra le ciel sombre et produisit un grondement assourdissant. Il frappa le mât de plein fouet, déchirant la voile en deux. Le bateau tangua brutalement sur la droite, projetant Sharwynn hors de la cabine et la plaquant violemment contre la rambarde.

— Le nid-de-pie va s'effondrer ! hurla un matelot. Écartez-vous !

Rose, qui tenait fermement la barre en luttant contre les vents impétueux, cria de toutes ses forces :

— Amorcez la manœuvre d'évitement ! Continuez à tenir les cordages et évitez les débris de charpente qui tombent sur le pont ! On maintient l'allure, on est presque sortis d'affaire !

Une autre secousse violente fit tanguer le bateau vers la gauche. Sharwynn, inconsciente, fut projetée telle une poupée de chiffon hors du navire. Son corps passa par-dessus la rambarde et elle disparut sous les vagues, sous les yeux horrifiés de Brion qui avait quitté la cabine pour ramener l'Assassin en lieu sûr. Vek donna l'alerte :

— Femme à la mer !

La capitaine resta inflexible :

— On maintient la manœuvre, impossible de la récupérer dans ces flots déchaînés ! Ses chances de survie sont nulles. On continue !

Callysta vit que Brion s'apprêtait à plonger pour chercher son

amie, au péril de sa propre vie. Elle savait qu'elle ne pourrait pas le retenir. Elle le saisit fermement par le bras.

— Brion, je vais la chercher. Reste-là.

Il se dégagea.

— Tu n'y arriveras pas, tu n'es pas assez robuste. J'y vais, rétorqua-t-il. Je n'abandonnerai pas Sharwynn.

— L'eau est mon élément ! hurla Callysta.

Alors, elle resserra sa prise sur le bras du Guerrier et amorça sa métamorphose. Callysta ferma les yeux et prit de profondes inspirations pour se concentrer et se préparer à la transformation. Elle entama lentement des mouvements circulaires avec ses mains, murmurant une prière à Morwea. Sa peau se mit à luire d'une lueur bleu-vert iridescente, tandis que ses yeux s'emplissaient d'une étrange lumière. Bientôt, ses iris devinrent orange, son corps s'allongea et une crête dorsale se forma le long de son dos. De longues griffes poussèrent au bout de ses doigts.

Callysta poussa un cri rauque, mélange de douleur et de puissance. Son corps serpentin se recouvrit d'épines scintillantes et sa crête multicolore s'épanouit autour de sa tête, lui conférant une allure majestueuse.

Sous les yeux ébahis de l'équipage qui avait interrompu ses tâches pour observer le spectacle, elle acheva sa métamorphose. Elle espérait que cette forme convaincrait Brion de ne pas la suivre, mais elle n'avait plus de temps à perdre si elle voulait récupérer Sharwynn dans ces eaux tourmentées.

— La mer est mon domaine. Retourne dans la cabine et assure-toi que tous restent en sécurité. Je ramène Sharwynn saine et sauve. Fais-moi confiance.

Brion semblait paralysé par la scène à laquelle il venait d'assister. Les écailles serpentines de Callysta scintillaient sous les éclairs tandis que sa crête ondulait derrière elle. Sa force et sa puissance semblaient décuplées.

Brion la fixait, horrifié et figé. La prêtresse s'était transformée en une créature monstrueuse. Manquant de temps, Callysta siffla :

— Va ! Retourne dans la cabine et n'en sortez sous aucun prétexte ! N'oubliez pas notre objectif ! Je te promets de ramener Sharwynn !

— Reviens, Brion ! hurla Gareth, passant sa tête par la trappe et se cramponnant fermement aux manilles. Tu vas mourir, laisse Callysta s'en occuper.

Brion secoua la tête, cherchant à se ressaisir, puis regagna la cabine, lançant un dernier regard à la prêtresse. Sans une once d'hésitation, Callysta plongea à la mer. Derrière elle, elle perçut le cri de Rose :

— Retournez au travail ! Je ne vous paie pas pour regarder les sirènes sauver les demoiselles en détresse ! On a un bateau à maintenir à flot !

Lorsque Callysta plongea dans les flots glacés, une sensation de plénitude et de sérénité l'envahit aussitôt. Malgré l'agitation de la mer, elle aimait cette sensation d'être entièrement enveloppée par l'élément aqueux. En dépit du tumulte des vagues, elle chérissait ce sentiment d'être totalement englobée par l'eau, se sentant protégée et en sécurité, à l'instar d'un enfant dans le giron maternel. Au-dessus, le tonnerre grondait, menaçant mais distant.

À cause du tumulte et des sédiments, la visibilité sous l'eau était réduite. Il lui serait impossible de repérer Sharwynn en se fiant uniquement à la vue. Heureusement, sa forme de serpent marin était adaptée à la chasse sous-marine. Elle prit une profonde inspiration et fit claquer son organe de communication. Un son strident et régulier émanait de sa poitrine à intervalles réguliers.

Après plusieurs tentatives, elle capta enfin un écho correspondant à la masse de Sharwynn grâce à son voile dorsal et ses vibrisses. Sans aucun doute, les ondes qui lui revenaient dessinaient un corps humanoïde. Malheureusement, Sharwynn avait déjà coulé à plus de vingt mètres de profondeur, entraînée par les courants marins. Le sauvetage s'annonçait périlleux.

Callysta se précipita vers elle, sachant qu'elle n'avait pas une minute à perdre. Son corps ondulait dans l'eau, fendait les flots qui se refermaient derrière elle. En un éclair, elle atteignit Sharwynn.

Saisissant l'Assassin dans ses bras, Callysta utilisa ses branchies et sa magie pour créer une bulle d'air qu'elle plaqua sur le visage de Sharwynn, lui permettant ainsi de respirer. Il fallait la réveiller sous l'eau avant de s'élancer vers la surface. Enroulant son corps autour de Sharwynn, elle entama des mouvements circulaires pour encourager sa respiration.

Les compressions eurent un effet. Sharwynn cracha l'eau de ses poumons et inspira profondément. Ses yeux noirs s'ouvrirent en grand, et la panique l'envahit lorsqu'elle vit Callysta devant elle. Elle s'agita frénétiquement, cherchant à rejoindre la surface.

Callysta resserra sa prise sur Sharwynn et tenta de la rassurer en lui faisant des gestes apaisants. Mais, aveuglée par la peur et l'inconnu de la situation, l'Assassin se débattait et lui assénait des coups de poing. Callysta lui transmit des mots sous forme d'ultrasons.

— *Sharwynn, c'est moi, Callysta.*

L'Assassin ne comprit pas tout de suite d'où venait la voix et balaya du regard les environs, perplexe.

— *La femme-serpent, c'est moi.*

Ses yeux s'écarquillèrent et elle plongea son regard sombre dans

les yeux orangés de Callysta. Elle avait du mal à croire ce qu'elle entendait.

— *Calme-toi, je vais nous sortir de là. Nous sommes sous l'eau, à plus de vingt mètres de profondeur. Nous ne pouvons pas remonter tout de suite, ton corps doit s'adapter à la pression. Comprends-tu ?*

La tête de la jeune femme, toujours enveloppée dans la bulle d'air, acquiesça. Elle observa autour d'elles. La mer était sombre, glaciale et effrayante. Au-dessus d'elles, la surface de la mer ondulait telle une bête furieuse. Callysta sentit soudainement Sharwynn s'agiter dans son étreinte. Elle regardait en dessous d'elles, paniquée.

— *Ne t'inquiète pas, je suis là pour te protéger*, murmura Callysta.

Soudain, émergeant des profondeurs de la mer, un gigantesque Aquatigris des abysses surgit et fonça sur elles, gueule ouverte et crête déployée. Il était splendide. À en juger par la taille du spécimen, il devait être âgé de plus d'une centaine d'années. Sa couleur vert d'eau était marquée de rayures jaune pâle, tandis que sa tête arborait une teinte orangée. Un mâle. Ses épines dorsales claquaient avec force.

— *Faim, faim… Donne proie !*

Callysta plaça Sharwynn derrière elle et fit face à la créature. Elle déploya à son tour ses crêtes et nageoires, les faisant vibrer en signe d'avertissement.

— *Je suis plus grande que toi. Retourne d'où tu viens.*

La défense de Callysta avait stoppé la charge de l'Aquatigris, mais celui-ci ne voulait pas abandonner.

— *Terrain de chasse… de mâle… alpha… moi ! Toi. Intrus.*

La fureur de la bête ébranla Callysta de plein fouet. Ce choc mental lui rappela violemment un souvenir. Sa mère… qui la jetait… dans un bassin rempli d'anguilles… Elle la regardait à travers la vitre en lui disant :

« Isylle, montre-moi que tu es digne d'être une Reine Aquadil. »

Elle se souvenait de cette angoisse poignante, de la peur de la mort et de l'abandon. Elle n'avait alors que quelques mois. Pourquoi sa mère l'aurait-elle livrée en pâture à des créatures sanguinaires ?

Elle ferma les yeux. Soudain, cette vision déclencha un raz-de-marée de souvenirs enfouis : le sortilège d'oubli, le Grand-Voile, la guerre qui faisait rage, le sarcophage, son prénom, sa mère… Elle resta abasourdie par ce torrent surgissant du passé pendant quelques secondes.

Soudainement, une colère incommensurable s'empara d'elle. Les flots autour d'elle déclenchèrent une onde sous-marine qui repoussa tout dans un rayon de vingt mètres. L'Aquatigris fut écarté, mais il revint rapidement à la charge. Callysta siffla furieusement en agitant ses apophyses.

— *Je suis Isylle, ta princesse, Aquatigris ! Retourne dans ta caverne,*

je te l'ordonne !

La bête s'arrêta net, reconnaissant aussitôt la signature sonore sous-marine de sa maîtresse.

— Reine à moi… toi chef… moi obéir…

— Va ! Cette proie est mienne.

Obéissant aux ordres de sa souveraine, l'Aquatigris disparut en quelques battements de queue dans les profondeurs de la mer. Sharwynn était extrêmement paniquée, respirant avec difficulté dans sa bulle. Il fallait la calmer. Callysta se plaça devant elle et plongea son regard dans celui de la jeune femme.

Avec ses mains palmées et griffues, elle lui fit signe de se concentrer sur ses yeux. Lorsqu'elle fut sûre d'avoir capté son attention, elle lui mima une respiration lente.

— Il faut que tu reprennes ton souffle.

Alors que le rythme de sa respiration se calquait sur celui de Callysta, elles remontèrent lentement vers le bateau. Bientôt, elles ne furent plus qu'à quelques mètres de la surface. Callysta fit signe à Sharwynn qu'elles s'arrêteraient à cette profondeur.

— Nous allons rester ici quelques minutes pour éviter que ton corps ne subisse de traumatisme. Tes poumons doivent reprendre leur taille initiale.

Sharwynn acquiesça. Bien que toujours haletante, elle respirait moins précipitamment et avait réussi à se calmer. Callysta maintint le contact visuel avec elle. Ses longs cheveux noirs bouclés flottaient autour d'elle, semblables à des tentacules soyeux. Ses grands yeux sombres la dévisageaient avec une pointe de stupéfaction, ne réalisant pas ce qu'il se passait. Tant d'émotions et de mystère brillaient dans ces yeux d'encre.

Lorsqu'elles eurent attendu suffisamment longtemps pour que Sharwynn puisse remonter en sécurité, Callysta l'aida à terminer son ascension. Émergeant au milieu des vagues déchaînées, la bulle d'air de Sharwynn éclata dans un bruit de crevaison sonore. Elle prit une grande inspiration, mais avala de l'eau à la place. Le bateau s'était déjà éloigné d'une centaine de mètres. Callysta saisit les bras de Sharwynn et les plaça autour de son cou.

— Accroche-toi bien !

Elle ondula puissamment de sa queue, progressant à la manière d'un saurien. La pluie leur fouettait le visage et les coups de tonnerre grondaient au-dessus de leurs têtes. Callysta ressentait la pression de Sharwynn serrant fermement sa gorge.

Malgré le poids de sa compagne qui la ralentissait, elle réussit à rattraper leur embarcation. Hélas, la visibilité était si mauvaise que les membres de l'équipage ne pouvaient les apercevoir dans les eaux sombres et agitées.

Alors, Callysta utilisa sa maîtrise de l'eau pour façonner les vagues autour d'elles, les transformant en un geyser qui les souleva jusqu'au pont du bateau. Telle une force domptée, les flots les déposèrent délicatement sur le pont du navire, sous les regards ébahis des matelots. Ils furent rapidement rappelés à l'ordre par Rose.

— Ce n'est pas l'heure du spectacle de magie, concentrez-vous sur vos tâches, mes crevettes ! Nous sommes loin d'être tirés d'affaire. On admirera la sirène plus tard. Au travail !

Callysta reprit sa forme humaine et déposa Sharwynn sur le pont. Encore sous le choc, celle-ci s'évanouit. Gareth et Brion sortirent précipitamment de la cabine. Le Guerrier se précipita vers Sharwynn et vérifia son pouls. Rassuré de constater qu'elle était bien en vie, il plongea ses yeux acajou dans ceux de la princesse-serpent revenue à sa forme humaine.

— Callysta, merci, du fond du cœur, déclara-t-il, soulagé.

Gareth remarqua que Callysta n'était vêtue que de lambeaux et lui passa sa veste sur les épaules.

— N'attrape pas froid.

Elle rit intérieurement. Une Aquadil, attraper froid en pleine mer ? Du jamais-vu… Gareth lui jeta un regard scrutateur avant d'aider Brion à transporter Sharwynn dans la cabine. Callysta savait qu'elle aurait droit à un long et laborieux interrogatoire. Elle se retrouvait dans une situation délicate, ne pouvant plus dissimuler sa véritable nature après cette démonstration. Avec seuls quelques souvenirs épars en tête, elle allait avoir bien du mal à leur expliquer.

***

Là-haut, les cieux grondaient encore, mais la tempête semblait s'apaiser lentement. Ses compagnons la dévisageaient, le regard chargé de questions et de curiosité. Tous sauf Sharwynn, qui se trouvait enveloppée dans une couverture, adossée au mur. Elle tentait de se remettre de ses émotions et de son séjour dans les entrailles de la mer. Finalement, ce fut Brion qui rompit le silence et ouvrit le bal des interrogations.

— Quelle sorte de créature es-tu vraiment, Callysta ?

Elle savait qu'elle leur devait des explications, mais son esprit était encore embrouillé. Serait-il possible de leur dire sans les effrayer ?

— À vrai dire, la vraie question est plutôt de savoir qui je suis, murmura-t-elle.

Brisalys, la Maîtresse-Guérisseuse d'ordinaire si calme et sereine, la regardait avec méfiance. C'était la première fois que Callysta la voyait froncer les sourcils.

— Alors, qui es-tu ? demanda-t-elle avec une certaine sévérité.

Callysta prit une profonde inspiration et rassembla les fragments de souvenirs qui lui étaient revenus.

— Je me nomme Isylle. Enfin, je crois. Je…

Elle marqua une pause, cherchant ses mots.

— J'ai perdu la mémoire. J'ai l'impression d'avoir dormi des millénaires. Je me souviens m'être réveillée sur une île étrange, il y a quelques cycles lunaires. J'étais enfermée dans un sarcophage de verre, piégée hors du temps. Un oiseau m'a aidée à m'en extirper…

Elle se concentra et soudain, un éclair de compréhension traversa son regard.

— Firith ! s'exclama-t-elle. C'était Firith qui m'a sauvée ! Je me souviens, désormais !

— Firith ? répéta Gareth. Intéressant. T'a-t-il dit quelque chose ?

— Je ne crois pas, répondit-elle, embêtée de ne pouvoir fournir plus de précisions.

Ezral, intrigué, fit un pas en avant.

— Mais qu'est-ce que tu faisais dans un sarcophage en verre ? demanda-t-il, intrigué.

— Je ne me souviens pas non plus.

Brisalys s'approcha à son tour et posa une nouvelle question.

— De quoi te souviens-tu, alors ?

— Je me suis réveillée dans un monastère à Vlujz, trempée et perdue. Les moines m'ont interrogée, mais je n'ai pu répondre à aucune de leurs questions. Ils ont tenté de décrypter les mystérieux tatouages runiques qui recouvrent mon corps.

Ezral la coupa brièvement.

— Ces tatouages sont vraiment magnifiques ! s'exclama-t-il avec admiration.

— Merci, répondit Callysta, un sourire timide ourlant ses lèvres. Les moines de Nhymora m'ont accueillie en leur sein et m'ont initiée à leurs traditions. Ils m'ont révélé que j'étais vouée à un grand destin et que j'étais une élue de Nhymora. Ils m'ont prénommée Callysta, sans vraiment m'expliquer la raison de cet engouement. Finalement, après un certain temps passé parmi eux, ils m'ont envoyée à Centurya, sous la tutelle du Haut-Prêtre Cassel.

Elle marqua une pause, ses compagnons écoutant attentivement, captivés par son récit. Même Sharwynn, au début apathique, prêtait désormais une oreille attentive.

— Lui aussi m'a soumis à un interrogatoire. À ce moment-là, je n'avais toujours aucun souvenir de mon passé, ni de mon identité. J'étais perdue dans un monde qui m'était inconnu, comme si j'étais plongée dans un univers parallèle. Tout ce qui m'entourait me semblait étranger et déroutant…

Subitement, un sentiment d'isolement envahit Callysta, lui

donnant l'impression d'être la dernière de son genre. Des larmes perlèrent de ses yeux.

— Cassel m'a proposé de rejoindre votre groupe, car j'avais déjà croisé l'oiseau de feu Firith auparavant. Il y a vu un signe de notre déesse. Le Haut-Prêtre m'a chargée de lui rendre compte de toutes nos aventures, ce que j'ai fait régulièrement.

Gareth fronça les sourcils, manifestement contrarié.

— Alors, tu nous espionnais, en quelque sorte ? demanda-t-il, la voix teintée d'amertume.

Callysta sentit la tension monter et se sentit acculée, son cœur battant la chamade dans sa poitrine.

— Non, je n'ai fait que remplir la mission qui m'a été confiée en tant que prêtresse nhymorienne ! Nous sommes les gardiens de la mémoire du peuple, et cette mission est cruciale pour la préservation de notre histoire, qui doit être consignée dans nos archives ! se défendit-elle avec véhémence. Je ne faisais que remplir mon devoir en documentant nos aventures.

Gareth, toujours contrarié, répliqua.

— Pourquoi nous avoir caché tout cela ?

— Je ne vous faisais pas confiance, avoua-t-elle, penaude mais sincère. L'ordre de Nhymora était la seule famille que j'avais connue depuis mon réveil. Ils ont pris soin de moi et m'ont sauvé la vie. J'ignorais tout de vous, de vos intentions et de vos passés.

La franchise de la prêtresse sembla apaiser Gareth.

— Je peux comprendre cela, admit-il.

Brisalys enchaîna, curieuse.

— Mais depuis le début, aucun souvenir ne t'est revenu ?

Callysta fouilla dans les fragments de mémoire qui lui étaient revenus, des images, des mots et des sensations fugaces.

— Si, des souvenirs sont revenus, mais de manière si éphémère que je peine à reconstruire mon passé avec ces éléments épars. J'ai l'image de mon père condamné à mort, de ma mère traitée en renégate par les siens. Je m'appelle Isylle. Je suis, ou j'étais, une princesse… ou peut-être même une reine d'un peuple nommé Aquadils.

Ezral écarquilla les yeux, visiblement étonné.

— Les Aquadils ? interrogea-t-il.

Callysta hocha la tête avec assurance.

— En effet, je ne suis pas une simple humaine. Je possède la capacité de me transformer en un serpent aquatique. Il me semble que je peux également maîtriser l'eau et communiquer avec les créatures marines. Mon peuple se nommait les Aquadils. Nous vivions – ou vivons toujours – en harmonie avec les océans. Je ne sais même pas s'il reste encore des représentants de mon espèce.

Les yeux d'Ezral s'embrasèrent d'excitation. Il souleva Croc avec difficulté, et la secoua doucement devant Callysta. La créature grommela en agitant ses petites pattes griffues.

— C'est pour cela que Croc s'est attachée à toi si rapidement ! s'exclama Ezral.

— Croc aime tout le monde, fit remarquer Brion.

Roy, quant à lui, semblait sur le point d'exploser. Il fixait la prêtresse hostilement, avec une telle intensité qu'elle craignait qu'il ne se jette sur elle.

— Le serpent iridescent que nous avons rencontré dans la forêt, c'était toi ? demanda-t-il soudainement, d'une voix glaciale.

— Oui, répondit-elle, baissant les yeux, honteuse.

Gareth se tourna brusquement vers son frère.

— Tu l'as déjà vue sous sa forme de serpent ?

— Oui, à deux reprises. Mais je n'étais pas certain de ce que j'avais vu. Enfin, sauf la seconde fois, expliqua-t-il en fronçant les sourcils.

Callysta rougit.

— Je… Oui, c'est vrai. Je ne sais pas… Je ressens une puissance incroyable émanant de cette boussole. Je pensais qu'elle pourrait m'être utile. Je ne savais pas si je pouvais vous faire confiance.

Brisalys prit la parole, son ton se faisant plus dur.

— Et qu'aurais-tu fait de cette boussole, Callysta ? L'aurais-tu remise à Cassel ?

— Non. Je la désirais pour moi-même. Elle m'appelle, m'attire, semblant être l'un des rares repères dans ce monde étranger que je ne reconnais pas. J'avais le sentiment qu'elle pourrait éclairer ma mémoire perdue.

La Maîtresse-Guérisseuse se tourna soudain vers son apprenti, le réprimandant d'un regard sévère.

— Tu aurais pu nous le dire, Roy !

L'intéressé fronça les sourcils, visiblement contrarié.

— J'aurais pu, en effet, mais je craignais de passer pour un fou. La forme serpentine de Callysta est si mystique que si je vous l'avais décrite, vous auriez cru que j'avais bu l'une de mes potions hallucinogènes.

Les yeux d'Ezral brillèrent d'excitation.

— Montre-nous, Callysta ! Je veux voir à nouveau ta transformation !

La prêtresse se sentit soudain mal à l'aise, ne voulant pas être le centre de toutes les attentions.

— Je ne peux pas, l'espace est trop restreint ici. Je risquerais de vous écraser.

— Alors, montre-nous au moins tes yeux ou tes dents de serpent

! insista Ezral, débordant d'enthousiasme.

Brisalys leva les yeux au ciel et réprimanda le Tacticien.

— Voyons, Ezral, Callysta n'est pas une bête de foire !

Puis, elle se tourna vers la prêtresse, la questionnant avec curiosité.

— Quel nom devrions-nous utiliser pour t'appeler, désormais ?

La question, bien que simple en apparence, troubla profondément Callysta. Elle ne savait plus qui elle était. Son vrai nom était Isylle, mais elle ne se rappelait rien de la personne qu'était Isylle. Pour le moment, elle préférait qu'on l'appelle par son identité actuelle, de laquelle elle se sentait plus proche.

— Pour l'instant, appelez-moi simplement Callysta, répondit-elle avec hésitation. C'est le nom qui me convient le mieux, étant donné que je ne me souviens pas complètement de qui j'étais auparavant.

Les autres acquiescèrent, comprenant la complexité de la situation et respectant son choix d'identité. Le vent mugissait dehors. La pluie continuait de marteler le navire. Callysta se sentit soudainement épuisée, l'aveu de son secret semblait avoir allégé un fardeau immense.

— Je me sens fatiguée, avoua-t-elle. Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais me reposer.

Gareth, cependant, n'était pas prêt à baisser sa garde. Sa méfiance était légendaire parmi ses compagnons.

— D'accord, mais n'essaie pas de t'enfuir, avertit-il.

— Pour quelle raison, et pour aller où ? rétorqua-t-elle, intriguée.

Ezral éclata de rire et suggéra en plaisantant :

— Dans la mer ? Elle retourne dans son royaume !

— Parce qu'elle a déjà tenté de voler Gondria, précisa Gareth, imperturbable.

Callysta pouvait comprendre cette méfiance. Elle décida de le rassurer.

— Non, je ne m'en irai pas et je ne volerai pas Gondria, assura-t-elle. Je souhaite accomplir cette quête à vos côtés. Au plus profond de moi, je sens que vous m'aiderez à retrouver la mémoire, et peut-être à retrouver mon monde.

Le visage de Gareth se détendit légèrement.

— Très bien, reposons-nous, acquiesça-t-il. Si nous parvenons à sortir indemnes de cette tempête, nous aurons besoin de toutes nos forces. Nous ne savons pas ce qui nous attend.

Les compagnons se préparèrent donc à se reposer, chacun se perdant dans ses pensées et ses espoirs, tandis que la tempête rugissait à l'extérieur, faisant grincer les planches du bateau et claquer les voiles. Les éléments déchaînés secouaient violemment le navire, le

faisant tanguer dans tous les sens, et le sommeil semblait fuir les aventuriers.

La peur nouant leurs estomacs, ils se serrèrent les uns contre les autres, cherchant réconfort et chaleur humaine face à la fureur de la nature. Les visages étaient tendus, les regards inquiets.

— Ne vous inquiétez pas, tenta de les rassurer Callysta, malgré sa propre anxiété. Les tempêtes sont courantes en mer, et notre bateau est solide.

Gareth, le front plissé, acquiesça.

— Elle a raison. Nous devons nous soutenir et garder espoir.

Ezral, toujours prompt à apporter une touche d'humour, ajouta :

— Au moins, si nous coulons, Callysta pourra se transformer en serpent et nous sauver !

Il éclata de rire, mais son rire nerveux trahissait sa peur. Malgré la situation, un sourire timide apparut sur le visage de Callysta, touchée par la tentative d'Ezral de détendre l'atmosphère.

Les heures passèrent, et les compagnons, épuisés, finirent par s'assoupir, blottis les uns contre les autres, bercés par le mouvement incessant du navire. Les rêves qui les visitèrent cette nuit-là étaient peuplés d'océans déchaînés et de créatures marines.

Tandis que la tempête continuait de gronder à l'extérieur, les aventuriers se reposaient, unis par leur détermination et leur confiance mutuelle, attendant patiemment que les éléments se calment pour poursuivre leur quête.

Il y a fort longtemps, dans un royaume lointain, les légendes parlaient d'une créature mystérieuse et redoutable, Myralion le Léviathan. Ses écailles scintillaient telle une mer d'émeraudes, et ses yeux brillaient d'une intelligence presque surnaturelle. Il vivait dans les profondeurs de l'Océan aux Tourments, où peu d'hommes avaient osé s'aventurer.

On disait que Myralion avait le pouvoir d'exaucer les vœux de ceux qui osaient braver les flots pour le rencontrer. Cependant, une seule et unique transaction était permise avec la créature. Les marins partageaient des récits de trésors inestimables, de gloire et de pouvoir obtenus grâce à l'aide du Léviathan. Mais ils mettaient aussi en garde contre les conséquences d'une telle quête.

Un jour, un jeune pêcheur du nom de Ronal entendit parler de Myralion et de ses dons. Éperonné par la pauvreté et le désespoir, Ronal décida de tenter sa chance et de naviguer vers l'Océan aux Tourments. Après plusieurs jours de voyage, il atteignit enfin les eaux profondes et calmes où Myralion résidait.

Les vagues se soulevèrent soudain, et le Léviathan émergea des profondeurs, sa taille immense et sa présence impressionnante laissant Ronal sans voix. Myralion le regarda intensément, ses yeux scrutant l'âme du jeune homme.

« Jeune mortel, je vois en toi une volonté farouche et un esprit vaillant. Pourquoi as-tu cherché à me rencontrer ? » demanda la créature.

Ronal rassembla son courage et répondit :

« Ô Myralion, je suis venu implorer votre aide pour sauver mon village de la famine et de la misère. Je vous demande de m'accorder une abondance de poissons et de richesses, afin que nous puissions vivre dans la prospérité. »

Le Léviathan inclina la tête et répondit :

« Je peux t'accorder ce que tu désires, mais souviens-toi que tu

ne pourras plus jamais faire de transaction avec moi. Choisis bien, car les désirs des hommes peuvent être capricieux et changeants. »

Ronal hocha la tête, déterminé à sauver son village. Myralion accepta sa demande et, dans un tourbillon d'écume, disparut sous les vagues.

Quand Ronal rentra chez lui, il découvrit que les filets étaient remplis de poissons et que les coffres débordaient de pièces d'or.

Les années passèrent, et le village prospéra grâce à la bénédiction de Myralion. Cependant, un jour, un seigneur avide et cruel envahit le royaume, menaçant d'asservir le village de Ronal. Pris de panique, Ronal retourna à l'Océan aux Tourments pour implorer l'aide de Myralion une fois de plus.

Mais lorsque la créature émergea des profondeurs, elle secoua la tête avec tristesse.

« Jeune homme, tu as déjà fait une transaction avec moi, et je t'ai averti qu'il n'y en aurait qu'une seule. Malheureusement, je ne peux plus t'aider. Les choix que nous faisons ont des conséquences, et il faut parfois affronter les épreuves sans l'aide de forces surnaturelles. »

Ronal, désespéré, comprit la leçon que Myralion lui enseignait. Il réalisa que la force pour affronter les défis devait venir de lui-même et de son peuple. Il retourna au village, déterminé à défendre sa terre et sa liberté.

Le jeune pêcheur rassembla les villageois et leur raconta son échange avec le Léviathan. Inspirés par la sagesse de Myralion et le courage de Ronal, les habitants unirent leurs forces pour résister à l'envahisseur. Ils fortifièrent le village, établirent des plans de défense et apprirent à manier les armes pour protéger leurs familles et leur foyer.

Le jour venu, le seigneur cruel et ses troupes arrivèrent aux portes du village, prêts à l'asservir. Mais à leur grande surprise, ils furent accueillis par une résistance farouche et déterminée. Les villageois, guidés par Ronal, combattirent avec vaillance, repoussant l'envahisseur et sauvant leur village.

Ainsi, grâce à la leçon de Myralion et à leur propre courage, les habitants du village découvrirent la force qui résidait en eux et apprirent à ne pas dépendre uniquement de l'aide extérieure pour surmonter les obstacles. Les légendes de Myralion le Léviathan continuèrent de se transmettre de génération en génération, rappelant à tous que les choix et les transactions que l'on fait ont des conséquences, et qu'il est parfois nécessaire de compter sur sa propre force pour affronter les épreuves de la vie.

Myralion l'Affamé et le pêcheur - conte Belvainien

Chasse

À l'aube du lendemain, Lomos tira Lunya et Baldrick de leurs rêves. Le jour naissant baignait la neige d'une lueur rosée tandis qu'ils se dirigeaient vers un groupe d'hommes affairés. Ceux-ci préparaient activement leur départ, harnachant leurs robustes cerfs-fauves Qit'tsugh, et attachant leurs Lupynx aux traîneaux chargés de matériel de chasse. Quelques-uns de ces traîneaux étaient laissés vides, prêts à accueillir les futurs trophées de la journée.

Comète se précipita joyeusement vers les Lupynx. Ces derniers l'observèrent d'abord avec méfiance, reniflant prudemment la nouvelle venue avant de l'accepter dans leur groupe, la queue battante.

Lorsque les deux frère et sœur s'approchèrent du groupe, un Thana'Téen plus petit que les autres se détacha de la foule pour venir à leur rencontre. Son visage, marqué par une constellation de cicatrices, était une carte de batailles passées. D'une voix grave, il déclara :

— Uummat ini.

Lunya et Baldrick répondirent en écho à la salutation, imitant les sons qu'ils avaient entendus.

— Tok, Qininuuk, se présenta le Thana'téen.

Lomos leur expliqua que cet homme était le chef des chasseurs pour cette saison. Tok était son prénom, et Qininuuk était le titre que portait le chef des chasseurs pendant son règne.

Lunya salua Tok avec un sourire timide, mais sincère.

— Enchantée.

Lomos, avec un petit sourire, lui apprit la manière correcte de saluer en thana'téen :

— Aluk ikitik.

Elle répéta les mots avec une concentration visible, s'efforçant de bien prononcer chaque syllabe. Tok lui rendit son sourire et hocha la tête en signe d'approbation.

Peu après, Tok revint vers eux, menant deux Qit'sugh. Ces créatures majestueuses seraient leurs montures pour la journée. Lunya passa sa main dans la fourrure chaude du cerf-fauve. La douceur de sa fourrure lui procurait un sentiment rassurant et agréable. Elle tendit les bras autour du cou de l'animal, enfouissant son visage dans sa collerette épaisse.

— Uummat ini, murmura-t-elle avec douceur à l'animal.

Le Qit'tsugh pencha sa tête vers elle et frotta sa joue contre son crâne en signe d'affection. Baldrick rit doucement.

— Je crois qu'elle t'a adoptée.

Lunya s'extasia, ses yeux brillant d'excitation.

— Je l'aime déjà !

Lomos sourit et expliqua que, pour le voyage, elle serait installée sur un traîneau, afin de minimiser sa fatigue. L'idée de voyager en traîneau la ravit, mais son excitation fut tempérée par une inquiétude soudaine.

— Mais… et Comète ? Comment va-t-on faire pour la transporter ?

Baldrick éclata de rire en pointant du doigt les traîneaux.

— Je crois qu'elle a déjà trouvé sa place.

Comète avait été harnachée à un traîneau, au milieu des autres Lupynx. Lunya éclata de rire à la vue de sa petite chienne, qui paraissait minuscule à côté de ces puissants chiens.

Lunya se tenait à l'avant de la charrette à glissières, emmitouflée dans une épaisse fourrure qui la protégeait du vent glacial. Autour d'elle, les Lupynx aboyaient d'excitation, leurs yeux pétillant d'anticipation. À l'arrière, Tok vérifiait une dernière fois que tout était en ordre. Il adressa un sourire à la jeune fille, son regard brillant d'excitation et d'enthousiasme.

Une fois le matériel vérifié et le groupe fin prêt, Tok, le Qininuuk, leva son bras en l'air, lançant le signal tant attendu du départ. Les Lupynx se mirent en mouvement. Le traîneau glissa sur la neige avec une fluidité qui surprit Lunya. Les chiens tiraient avec une telle force que le vent cinglant fouettait son visage, arrachant des cris de joie à la jeune fille à chaque tournant, chaque descente abrupte.

Ils étaient suivis de près par les Qit'tsugh, leurs respirations formant des volutes de vapeur dans l'air glacial. Ainsi débuta leur voyage.

Le traîneau filait sans effort sur la surface glacée, laissant dans son sillage des rainures profondes dans la neige fraîchement tombée. Lunya se sentait emportée par un sentiment de liberté et d'allégresse tandis que le paysage hivernal défilait à toute allure autour d'elle. Le jappement des chiens résonnait en écho aux bruits réguliers de leurs pattes martelant la neige, dessinant un sourire radieux sur le visage de la jeune fille.

Autour d'eux s'étendaient des panoramas époustouflants : des montagnes enneigées s'élevaient majestueusement, entrelacées de forêts de sapins imposants et de ruisseaux gelés, brillant tels des joyaux sous la caresse du soleil d'hiver. Face à une telle splendeur, Lunya se sentait exaltée, fusionnant avec la beauté sauvage qui l'embrassait.

Lorsque les Lupynx modérèrent leur allure, Tok décida qu'il était temps de marquer un arrêt. Lunya bondit du traîneau, les joues rosées

par la morsure du froid et les yeux pétillant de joie.

Le paysage s'ouvrait sur une vaste étendue blanche, parsemée ici et là de quelques pins robustes, leurs branches lourdes de neige. Ils avaient choisi un site protégé, à l'abri du vent dominant, au creux d'une petite vallée où les montagnes dessinaient une barrière naturelle. C'était là que leur camp serait érigé.

Tok fut le premier à descendre du traîneau, ses bottes s'enfonçant dans la neige avec un bruit étouffé. Il fit signe aux autres de le rejoindre, et bientôt, l'équipe fut réunie, prête à se mettre à l'ouvrage.

Les hommes se dispersèrent rapidement, chacun jouant un rôle précis dans l'organisation du camp. Quelques-uns se mirent à scier les troncs de pins avec une efficacité remarquable, la sciure volant dans l'air froid. D'autres creusaient dans la neige, préparant l'endroit pour les igloos.

Lunya regardait avec fascination les habiles constructeurs. Ils découpaient des blocs de neige avec une précision chirurgicale, les empilant avec une rapidité et une dextérité étonnante. En un rien de temps, un igloo prenait forme, sa surface blanche se fondant presque parfaitement dans le paysage.

Pendant ce temps, la confection de barrières anti-froid avançait à un rythme soutenu. Les peaux de phoque et de caribou étaient tendues sur des structures de bois, créant une protection robuste contre le vent glacial et mordant. Les hommes travaillaient avec une concentration intense, leurs mains gantées se mouvant rapidement et avec assurance.

Au centre du camp, une grande tente communautaire était en cours de montage. Les poteaux étaient plantés dans la neige, formant une structure circulaire. La toile, ornée de motifs traditionnels thana'téens, était ensuite tendue par-dessus, créant un espace chaleureux et accueillant.

La construction était un ballet organisé, chaque membre de l'équipe sachant exactement ce qu'il devait faire. En moins de temps qu'il n'en fallut pour le dire, le camp était monté, prêt à accueillir les chasseurs pour la nuit.

Lunya ne put s'empêcher d'admirer l'efficacité et l'harmonie de l'équipe. Chacun avait contribué à l'effort commun, transformant un coin désert de la toundra en un refuge confortable. Elle sentait un sentiment de fierté et d'appartenance la remplir. Elle était une partie intégrante de cette communauté, de cette grande aventure qui naissait sous leurs yeux.

***

Dès l'aube du lendemain, ils se préparèrent pour la chasse au phoque argenté moucheté. Chacun revêtit ses habits les plus chauds et

s'arma de harpons, de couteaux et de lances.

— Yipp ! cria Tok, le Qininuuk, sa voix s'élevant dans l'air frisquet du matin.

— Yipp ! Yipp ! répliquèrent en chœur les autres chasseurs, leurs voix résonnant dans la clarté naissante du jour.

— Prenez vos positions, ordonna Lomos. Faites attention où vous posez vos pieds !

Lunya fronça les sourcils, intriguée.

— Pourquoi donc ?

— Nous allons traverser la banquise. Si vous tombez dans l'eau, vos chances de survie sont quasi nulles.

Lunya blêmit, son cœur soudainement empli de peur.

— Comment peut-on éviter de tomber dans l'eau ?

— Il faut distribuer le poids du groupe de façon homogène et éviter de marcher sur les zones de glace les plus fines, expliqua Lomos.

Baldrick testa la solidité de la glace sous son poids. Un craquement sourd retentit, faisant sursauter Lunya.

— À l'instar de cette zone, précisa-t-il en retirant son pied. L'eau est visible à travers la glace, elle est moins épaisse.

— C'est exact, confirma Lomos. Il faut également éviter les zones trop exposées au soleil, les fissures, ou celles trop soumises au vent.

Lunya hocha la tête, une pointe d'ironie dans la voix.

— Parfait. Donc chaque pas peut être fatal.

— Tu as bien résumé la situation, répondit Lomos, un sourire fier éclairant son visage.

Baldrick lança un regard rassurant à sa sœur.

— Suis mes traces, Lunya. Si la glace supporte mon poids, elle supportera le tien.

— Prends ce bâton, je n'en ai pas besoin, ajouta Lomos en tendant un morceau de bois à Baldrick. En tapotant la glace devant toi, tu pourras déceler les zones creuses.

Prenant une profonde inspiration, ils avancèrent prudemment sur la glace. Baldrick montrait une prudence exemplaire, reculant dès qu'il sentait la moindre vibration sous ses pieds.

De leur côté, les chasseurs se mouvaient avec une agilité étonnante. Leurs déplacements étaient fluides et élégants, rappelant une danse.

— Quelle est leur technique ? demanda Lunya, émerveillée.

— Ils pratiquent l'art martial de Thana'Taa depuis des années, expliqua Lomos. Ils maîtrisent parfaitement l'équilibre de leur corps. Ces mouvements sont en réalité des techniques de combat exécutées au ralenti.

— C'est impressionnant, admit Baldrick.

— J'aimerais être aussi agile qu'eux ! rêva sa sœur à voix haute.

— L'art martial de Thana'Taa se fonde sur l'équilibre et le contrôle du corps, expliqua Lomos. Il est un testament à l'équilibre et à la maîtrise du corps, un ballet de puissance et de grâce. Le véritable but est d'atteindre une symbiose parfaite avec l'environnement qui nous entoure, de danser avec l'univers plutôt que simplement au sein de celui-ci.

Au bout d'un moment, un des chasseurs siffla en désignant un endroit. Aussitôt, un autre se mit à creuser avec son couteau à glace. Il retira un bloc de glace circulaire qu'il posa soigneusement sur le côté. Puis, un second chasseur prit le relais pour agrandir le trou. Une fois le travail terminé, le premier chasseur installa un abri en peau au-dessus.

— Que font-ils ? demanda Lunya à Lomos, curieuse.

— Ils préparent un trou de respiration pour les phoques, expliqua-t-il.

— Pourquoi ?

— Les phoques vivent aux alentours, ils viendront respirer par ce trou. En le protégeant du soleil, on évite d'éblouir l'animal et on augmente les chances qu'il vienne ici.

Lunya se gratta le menton, pensive.

— Et quand viendra le phoque ?

— Seul Nanokh le sait.

— Nanokh ?

— Le dieu-ours vénéré par les Thana'Téens.

— Mais les cultes autres que celui de Nhymora sont interdits !

— Les Thana'Téens ont leurs propres règles. Soyons patients et silencieux.

Après une attente interminable, des bulles apparurent à la surface de l'eau. Tok le Qininuuk fit un geste rapide, et immédiatement, les trois chasseurs armèrent leurs harpons. Une petite tête grise émergea du trou et les chasseurs attaquèrent. La petite créature tenta de fuir, mais les Thana'Téens agissaient en équipe parfaite. L'un tirait le phoque hors de l'eau avec une corde, l'autre le tenait fermement avec son harpon, et Tok s'accrochait à une de ses nageoires pour l'immobiliser.

Lunya ne put retenir une exclamation horrifiée.

— Laissez-le ! Il souffre !

Baldrick posa une main apaisante sur son épaule.

— C'est leur tradition, Lunya. Nous devons la respecter.

— Mais ils ne peuvent pas tuer un animal si innocent et sans défense ! s'indigna-t-elle, les larmes aux yeux.

— Tu seras contente de manger du Muktuk ce soir, jeune fille. Quand le froid sera ton ennemi, les nutriments de cette chair seront tes meilleurs alliés.

— Jamais ! Je préférerais mourir de faim que de manger cette pauvre créature !

— Tu dis ça maintenant, mais dans une semaine, c'est toi qui tiendras le harpon.

Une fois le phoque tué, les chasseurs le traînèrent sur la glace, laissant une traînée rouge vif sur la surface immaculée. Ils préparèrent l'animal pour le transport, enlevant sa peau et sa fourrure, puis coupant sa chair en morceaux. Lunya détourna le regard, ne pouvant supporter de voir cette scène d'horreur.

Baleines

Le jour suivant vit la troupe se fragmenter en trois groupes distincts. L'un, composé d'hommes aguerris, se préparait à chasser l'ours, un autre s'apprêtait à traquer les phoques, tandis que le dernier groupement se destinait à pêcher les crevettes nymphes et les saumons monarques.

— Lunya, avec qui préfères-tu passer la journée ? interrogea Baldrick, une lueur malicieuse dans les yeux.

— Je n'ai pas envie de voir d'autres animaux être abattus, répondit-elle, une moue de dégoût marquant ses traits. Je vais aller avec ceux qui pêchent. Cela me fait moins mal au cœur.

Baldrick hocha la tête, semblant comprendre son sentiment.

— Très bien, je suis curieux d'observer leur technique pour chasser l'ours.

— C'est dangereux, Baldrick ! s'exclama-t-elle, surprise par son audace.

— C'est la loi de la nature, Lunya. C'est ainsi que les choses fonctionnent ici.

— Fais ce qu'il te plaît, je vais aller pêcher des crevettes. Elles sont moins mignonnes que les phoques, plaisanta-t-elle pour masquer son inquiétude.

Tandis que Baldrick rejoignait les chasseurs d'ours, Lunya s'approcha du troisième groupe, qui préparait déjà ses filets et ses harpons. Cinq kayaks attendaient sagement au bord de la mer. Trois chasseurs étaient déjà installés à leur bord.

Elle prit place aux côtés de Lomos dans une des embarcations. Le kayak glissait sur la mer avec une aisance qui la surprit, malgré le froid mordant qui lui fouettait le visage. L'odeur iodée de la mer, mélangée à celle plus crue du matériel de pêche, emplissait ses narines. L'excitation et l'appréhension se mêlaient en elle, formant un cocktail d'émotions intenses. Elle était à la fois effrayée par le danger latent, et captivée par le défi qui l'attendait.

À mesure qu'ils progressaient sur l'étendue miroitante de l'océan septentrional, le rythme régulier des rames contre l'eau fut soudainement interrompu par un cri strident. L'un des chasseurs, le visage marqué par la surprise et l'excitation, pointait vers une masse sombre sous la surface de l'eau, lointaine mais indéniablement imposante. Les battements de cœur de Lunya se mirent à battre de façon désordonnée dans sa poitrine, lorsqu'elle aperçut, plus loin, une silhouette indistincte échouée sur le rivage glacé de la banquise.

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, les détails devinrent

plus clairs, révélant une scène qui déchira le cœur de la princesse. Un baleineau ponant gisait échoué sur la banquise. Sa peau était recouverte d'une fine couche de givre qui dessinait des motifs délicats sur son corps massif. Sa respiration, lente et laborieuse, transformait l'air glacial en petits nuages de buée qui s'évaporaient presque aussitôt, tels des fantômes éphémères.

Dans l'eau glacée, une masse encore plus grande se mouvait avec une grâce nerveuse. La mère baleine, une créature majestueuse dont la taille dépassait l'entendement, nageait en cercles désespérés autour de son petit. Ses plaintes déchirantes, des sons graves et mélodieux qui semblaient provenir des profondeurs même de la terre, résonnaient à travers les eaux glacées, ajoutant une note tragique à la scène déjà douloureuse.

La beauté sublime et tragique de la situation semblait échapper aux chasseurs. Pour eux, le baleineau échoué n'était pas un être vivant en détresse, mais une ressource précieuse à exploiter. Leurs regards, habituellement durs et vigilants, brillaient maintenant d'une lueur féroce et cupide. Leurs mains, gercées et rendues calleuses par des années de labeur, se resserraient sur leurs harpons avec une détermination cruelle. La mère baleine, avec sa taille impressionnante et sa force manifeste, était une menace potentielle, mais aussi une promesse de ressources encore plus abondantes.

— Non ! hurla Lunya, devinant leurs intentions. Vous ne pouvez pas le tuer, c'est encore un bébé !

La jeune fille ne put se résigner à rester passive. Une volonté farouche animant ses yeux bleus, elle sauta du kayak, atterrit gracieusement sur la banquise et se dressa comme un rempart de chair et de sang entre le baleineau innocent et les harpons des chasseurs, prêts à être lancés.

— Arvek nerigh ! s'écria un des chasseurs, avec une pointe d'agressivité et d'excitation dans la voix.

— Que dit-il ? s'inquiéta-t-elle.

— Ils veulent manger le baleineau. « Arvek » signifie baleine en thana'téen et « nerigh » signifie manger, traduisit calmement Lomos.

Un sentiment d'horreur s'empara d'elle.

— Ils ne peuvent pas faire ça ! s'indigna-t-elle.

— C'est une source de nourriture exceptionnelle pour eux, princesse Lunya. Pour eux, c'est une question de survie, tenta de justifier Lomos.

— Dites-leur qu'on en trouvera une autre !

— Je ne suis pas sûr qu'ils soient d'accord, princesse.

Dans un élan de désespoir, Lunya s'écria :

— Arvek uummat ini ! Nak nerigh.

Sa prononciation était maladroite, mais le message était clair.

Ses paroles eurent un effet visible sur les chasseurs. Ils semblaient troublés, voire intimidés.

— Vous apprenez vite le thana'téen, princesse, complimenta Lomos, un sourire malicieux au coin de ses lèvres ridées.

Alors, il échangea ensuite quelques mots avec les chasseurs dans leur langue natale, une discussion animée dont l'issue demeurait incertaine. Finalement, Lomos se tourna vers Lunya avec une expression sérieuse.

— Ils comprennent le lien que vous avez avec le baleineau. Ils vous proposent un accord : si vous trouvez autant de nourriture que représente le baleineau dans l'heure qui suit, ils le laisseront en vie.

— D'accord, accepta-t-elle, n'ayant aucune idée de la façon dont elle allait réaliser cet exploit.

Le temps pressait. Les chasseurs se retirèrent, laissant Lunya, Lomos et le baleineau échoué seuls sur la glace de la banquise. Leur sort était désormais entre les mains de la jeune fille.

L'horreur de la situation était telle une lame effilée qui transperçait son cœur. En proie à une détresse indicible, elle s'avança, les yeux embués de larmes, vers le baleineau en difficulté. La faiblesse palpable de la créature, son impuissance face à la mort qui menaçait, étaient un coup porté directement à son âme. Elle se sentait aussi liée à cet être qu'à un membre de sa propre famille.

Elle se laissa tomber à genoux auprès du baleineau, sa main tremblante trouvant sa place sur la tête de l'animal. Elle pouvait sentir, à travers sa paume, le battement du cœur de la créature – un battement si faible qu'il semblait à peine plus fort que le bruit du vent sur la banquise. Elle rassembla le petit être dans ses bras, sentant sa chaleur vitale se diffuser contre sa peau, tandis qu'elle lui murmurait des paroles douces à l'oreille.

— Petit Arvek, je ne te laisserai pas ici. Je te sauverai.

Comète, donna un coup de tête affectueux contre le baleineau en signe de soutien. La réponse du petit mammifère fut un cri aigu, presque insupportable pour les oreilles humaines. Surprise, Lunya fit un bond en arrière alors que Comète aboyait bruyamment.

— D'où vient-elle, Lomos ? l'interrogea-t-elle, son regard voyageant du baleineau au vieil homme.

— Les requins arctiques chassent régulièrement les baleines ponantes, répondit Lomos. Ils visent principalement les plus jeunes, les adultes étant trop robustes pour être abordés. Les baleines ponantes ont développé une technique de survie ingénieuse : elles échouent leur progéniture sur la banquise, les mettant ainsi hors de portée des prédateurs.

— Elle ne va pas mourir hors de l'eau ?

— Les baleines ponantes peuvent survivre quelques heures,

parfois même quelques jours, hors de l'eau. Mais leur organisme a besoin d'eau pour fonctionner correctement.

— Et pour retrouver l'eau ?

— En général, les petits roulent sur eux-mêmes jusqu'à atteindre l'eau. Mais ce petit semble trop jeune pour avoir la force nécessaire.

— Alors, aidons-le à atteindre l'eau ! s'écria Lunya, déterminée.

Sans plus de cérémonie, la jeune fille s'approcha du petit mammifère, ses mains se posant délicatement sur sa peau d'un blanc immaculé.

— Je vais t'aider, Arvek. Uummat ini.

Elle s'évertua à pousser, mettant toutes ses forces dans l'effort, mais le baleineau ne bougea pas d'un millimètre. Elle essaya à nouveau, en vain. Dans un dernier élan désespéré, elle se mit à courir dans tous les sens, puisant de l'eau à la limite de la banquise avec ses mains nues. La matriarche baleine, majestueuse, émettait un chant doux, bien que mélancolique, en signe d'encouragement.

Chaque aller-retour de Lunya était plus frénétique que le précédent, chaque cri qu'elle poussait plus désespéré. Finalement, épuisée, elle s'effondra contre le baleineau, son souffle devenant plus difficile à chaque instant.

Face à elle, Lomos l'observait avec une impassibilité frustrante.

— Pourriez-vous intervenir, peut-être ? s'écria-t-elle, l'indignation colorant ses mots.

— Absolument.

— Qu'entendez-vous par « absolument » ? l'interrogea-t-elle, désorientée.

— Simplement que vous n'aviez qu'à le demander. Je croyais que vous gériez la situation.

— Vous vous moquez de moi ? répliqua Lunya, la colère faisant monter le rouge à ses joues.

— Pas du tout. Donc vous voulez que je remette cette baleine à l'eau ?

— Oui, mais quel est votre plan ? Excusez mon impertinence, mais vous êtes vieux et vous n'aurez jamais assez de force.

Lomos rit doucement.

— Écartez-vous, mademoiselle, lui ordonna-t-il, un sourire moqueur sur les lèvres.

Lunya se positionna à ses côtés. Son regard était fixé sur la silhouette du vieil homme qui s'agenouillait sur la banquise glacée. Il observait attentivement le baleineau échoué, évaluant son poids et sa taille dans une tentative de calculer l'énergie nécessaire pour le sauver. Chaque seconde comptait.

Il leva une main burinée et ferma les yeux. Une intense concentration se lut sur son visage lorsqu'il invoqua l'Animæ de l'eau,

la force mystique régissant mers et océans.

— Ce ne sera pas une mince affaire, avertit-il, la voix tendue par l'effort.

Des mots étranges et anciens s'échappèrent de ses lèvres, son timbre grave résonnant à travers l'air glacial. L'océan sembla répondre à ses incantations : l'eau autour d'eux se mit en mouvement, formant des tourbillons qui dansaient sur la surface gelée de la banquise. Les yeux du baleineau s'ouvrirent lentement, une lueur de reconnaissance traversant le voile de la peur.

Lomos intensifia son incantation, sa voix se mêlant au rugissement de l'océan. Une colonne d'eau s'éleva de la mer, enveloppant le baleineau. Le vieux mage leva le poing, et la créature fut soulevée de la banquise, flottant dans l'air au-dessus de la glace. La jeune fille regardait, bouche bée, tandis que le baleineau était transporté lentement vers l'océan.

D'un pas déterminé, Lomos glissa sur la banquise, ses pieds se déplaçant avec une étrange grâce sur la surface gelée. Le baleineau se débattait faiblement, confus devant les événements incroyables qui se déroulaient autour de lui.

Avec un dernier cri de pouvoir, Lomos libéra une vague massive qui se brisa sur la banquise. La baleine échouée fut soulevée par la force de l'eau et transportée dans la mer.

— Voilà qui est fait, déclara-t-il sobrement, essuyant la sueur perlant sur son front. L'Animæ de l'eau n'est pas ma spécialité, mais cela a été un bon entraînement.

La princesse resta un instant stupéfaite, tentant de démêler l'enchevêtrement d'émotions qui la submergeait. Alors qu'elle cherchait à comprendre ce qu'il venait de se passer, son cœur se gonfla d'une joie indescriptible en apercevant le baleineau nageant librement.

— Lomos ! Vous êtes incroyable ! s'écria-t-elle en se jetant dans ses bras. Merci ! Merci du fond du cœur ! Vous l'avez sauvé !

Un chant envoûtant et harmonieux s'éleva alors de la mer. La baleine mère nageait aux côtés de son petit, leurs voix s'entrelaçant en une symphonie sublime, un langage mélodieux que seuls les habitants de l'océan pouvaient interpréter.

— C'est incroyable, je sens leur mélodie vibrer en moi, murmura Lunya, les larmes aux yeux.

Les deux cétacés exécutèrent quelques arabesques dans les vagues, avant de bondir hors de l'eau, leurs corps immaculés tranchant avec l'océan d'un bleu profond. Les deux titans marins s'envolèrent au-dessus des flots, leurs souffles blancs se dispersant dans l'air. Pendant un instant fugace, ils défiaient les lois de la gravité, leurs corps musclés et lisses surgissant de l'eau comme s'ils aspiraient

à toucher le soleil.

Leur ballet aérien était un spectacle à couper le souffle, une chorégraphie envoûtante de mouvements fluides et synchronisés. Leurs nageoires robustes fendirent l'air avec élégance, saluant à la fois le ciel et la mer.

Puis, après quelques minutes de ce ballet magique, les deux créatures plongèrent dans les profondeurs marines, disparaissant dans l'immensité bleutée des flots arctiques.

Lunya pleurait. Les larmes, qui étaient l'émanation d'une joie pure et d'une profonde gratitude, traçaient des sillons sur ses joues. Son cœur débordait d'un sentiment si intense qu'il en devenait presque douloureux. Jamais auparavant elle n'avait ressenti une telle vibration, un tel élan de vie. Elle était ébranlée, émue jusqu'au plus profond de son être.

— Au revoir, petit Arvek. Uummat ini ! murmura-t-elle, sa voix tremblante s'élevant dans l'air glacé.

***

Il ne s'était écoulé que quelques minutes lorsque des chasseurs les rejoignirent, leurs kayaks lourdement chargés de poissons. Leur pêche, bien que modeste, n'en était pas moins fructueuse. Ils accostèrent sur la banquise et se dirigèrent vers Lomos. Le chasseur qui avait manifesté le plus de résistance à la demande de Lunya désigna du doigt l'emplacement jadis occupé par le baleineau échoué. Son visage était fermé, marqué par la contrariété. Après un échange bref et tendu avec Lomos, ce dernier se tourna vers Lunya.

— Il veut savoir où est la baleine, expliqua-t-il.

— Vous le savez aussi bien que moi, Lomos ! rétorqua-t-elle, le feu de la colère naissant dans ses yeux. Dites-lui qu'elle est retournée à la mer !

Lomos traduisit, et la réaction du chasseur ne se fit pas attendre. Furieux, il plongea son regard azur dans celui de Lunya et déclama une tirade incompréhensible pour elle.

— Je ne comprends pas ce qu'il dit, avoua-t-elle.

Face à l'attitude hostile du Thana'téen, Comète se plaça entre le chasseur et sa petite maîtresse, montrant les crocs. Un autre chasseur s'avança pour calmer son ami.

— Il vous reproche d'avoir rompu le pacte, expliqua Lomos. Il veut vous laisser ici, sur la banquise.

— Rien que moi ? s'étonna-t-elle, ses yeux ronds trahissant son incrédulité. Mais vous m'avez aidée !

— Le pacte ne me concernait pas. Ils veulent seulement vous abandonner, vous seule. C'est votre décision qui est en cause.

— C'est faux ! Vous m'avez aidée ! s'insurgea Lunya.

— J'ai décidé de vous aider, pas le baleineau, clarifia-t-il.

— Je ne comprends rien à ce que vous dites ! s'écria-t-elle, l'exaspération lui tordant le visage.

— Peu importe. Au revoir, princesse Lunya.

— Au revoir ? répéta la jeune fille, l'incompréhension se mêlant à la peur.

Lomos ne lui répondit pas et se dirigea vers les embarcations. Les chasseurs rassemblaient leurs affaires, se préparant à partir. Lunya tenta de les rejoindre, mais un chasseur lui bloqua le passage. La rage bouillonnait en elle.

— Lomos ! Vous allez vraiment les laisser m'abandonner ici ? cria-t-elle.

— Un pacte est un pacte. Vous n'avez pas respecté vos engagements, ils sont dans leur droit, répliqua Lomos.

— Mais vous m'avez aidée !

— Je ne vois pas le rapport.

— Ne me laissez pas ici !

— Cette fois, ce sont les Thana'téens que vous devez convaincre, pas moi.

L'injustice de la situation était un poids insupportable pour Lunya. Elle, une princesse, abandonnée sur une banquise par ce peuple qu'elle jugeait barbare ! L'impuissance et la trahison lui serraient le cœur dans une poigne de fer. Elle se sentait blessée, trahie et profondément seule face à l'indifférence glaciale de Lomos et des chasseurs.

Les membres engourdis, Lunya était assaillie par le froid mordant. Ses doigts et ses orteils étaient endoloris, leurs extrémités piquées par mille aiguilles de glace. Le vent glacial lui fouettait le visage, faisant monter des larmes salées qui se mêlaient aux flocons de neige. La peur et l'incertitude s'enroulaient autour de son cœur telle une liane glacée, alors qu'elle se sentait de plus en plus seule et vulnérable dans cet environnement impitoyable qui ne lui laissait aucune chance de survie.

Malgré sa colère et son indignation, une pointe de honte s'insinuait dans le creux de son estomac. Elle avait échoué à rallier les chasseurs à sa cause, et elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle aurait pu agir différemment. Était-elle vraiment digne de son titre de princesse si elle ne parvenait pas à susciter la loyauté et le respect de ceux qu'elle considérait comme ses alliés ?

Le froid qui intensifiait son emprise sur elle se mêlait à son désarroi, créant un tourbillon d'émotions qui menaçait de la submerger. Elle regardait le groupe de chasseurs s'éloigner, devenant de plus en plus petits à l'horizon.

Soudain, de puissantes vagues soulevèrent les embarcations

fragiles des Thana'Téens. Une énorme tête blanche émergea des flots tumultueux. C'était la mère du baleineau qu'ils venaient de sauver. Les Thana'Téens, non habitués à un tel comportement des baleines ponantes, lancèrent des cris d'alarme et se dirigèrent en hâte vers la banquise, cherchant à échapper à la fureur des cétacés.

Les deux immenses créatures blanches s'approchèrent de la glace. Avec une force stupéfiante, la matriarche frappa l'eau avec sa queue. Son corps massif s'éleva dans les airs dans une éclaboussure d'eau avant de retomber lourdement sur la glace, provoquant un tremblement qui déséquilibra le groupe d'humains.

Puis, la baleine ouvrit sa gueule et régurgita une abondance de saumons monarques, de crevettes nymphes et d'autres poissons qui s'éparpillèrent sur la banquise, frétillant encore. Après ce geste surprenant, la baleine et son petit effectuèrent quelques acrobaties joyeuses avant de disparaître sous les flots.

— Nerigh ! Nerigh ! Nerigh ! hurlèrent les chasseurs, leur surprise se transformant en euphorie.

Ils couraient après les milliers de poissons qui se débattaient sur le sol gelé, riant et attrapant les offrandes inattendues de la baleine.

Parmi le chaos joyeux, l'un des chasseurs prit Lunya sous son aile. La jeune princesse afficha une moue boudeuse, mais grimpa rapidement dans l'embarcation, impatiente de se réchauffer et de rejoindre le reste du groupe.

Les embarcations étaient maintenant surchargées de poissons. Les Thana'Téens improvisèrent des filets avec leurs vêtements pour transporter leur inattendu butin. Ils firent plusieurs voyages pour récupérer tous les poissons, puis harnachèrent leur précieuse cargaison sur des traîneaux pour le retour au camp.

Sur le chemin du retour, Lunya se repassait sans cesse la scène du sauvetage du baleineau. Elle se tourna vers Lomos, la curiosité rongeant son cœur.

— Lomos, quelle magie avez-vous utilisée pour contrôler l'eau tout à l'heure ? demanda-t-elle.

L'homme éclata de rire.

— Princesse, pensez-vous que je vais vous révéler mes secrets aussi facilement ?

— Pourquoi ne me le diriez-vous pas ?

— Tout a un prix, jeune demoiselle.

— Eh bien, quel est votre prix, alors ?

Lunya ne se laissa pas démonter. Lomos lui fit un sourire énigmatique.

— Les ossements que vous avez dans votre poche.

— Les os de Sombs ?

— Exactement.

— Comment savez-vous que je les ai ?

— Je sais tout.

Lunya lui lança un regard plein de méfiance.

— Très bien. Si je vous les donne, vous m'expliquez comment vous avez fait pour sauver le baleineau ?

— C'est entendu.

Lunya attendit quelques instants qu'il prenne la parole, mais Lomos restait silencieux.

— Qu'attendez-vous pour me raconter ? demanda Lunya, s'impatientant.

— Que vous me donniez les ossements, pardi !

Lunya grommela, fouilla dans ses poches et lui tendit les précieuses reliques. Lomos les accepta avec un éclat avide dans les yeux.

— Merci, déclara-t-il, les inspectant minutieusement.

— Lomos ?

— Oui ?

— Maintenant, c'est votre partie du pacte. Expliquez-moi.

— Ah oui, où avais-je la tête ? J'avais déjà oublié.

Le vieil homme continua à examiner ses nouvelles reliques, oubliant apparemment sa promesse.

— Et ? demanda Lunya.

— Ah oui, répondit Lomos, j'ai donc utilisé l'Animæ.

— L'Animæ ?

— Oui, l'Animæ.

— Vous pouvez me donner plus de détails ?

— Non.

— Non ?

— Vous m'avez demandé de vous décrire ce que j'ai fait, pas le mécanisme de cette magie. Alors, je l'ai fait : j'ai utilisé l'Animæ pour remettre le baleineau dans l'eau.

— Vous vous moquez de moi ?

— Non, voyons !

Lunya l'observa, déconcertée. Elle avait bien d'autres choses à marchander avec lui à l'avenir, et elle s'assurerait de préciser les termes de leur accord avant de conclure la transaction.

La confrérie de la griffe

Le soupçon d'infidélité tourmentait Thorven, telle une lueur funeste qui l'empêchait de trouver le repos. Nuala, sa douce épouse, devenait énigmatique, disparaissant dans l'ombre de la nuit, alors que les étoiles peignaient le voile nocturne de leurs lueurs tremblantes. Elle s'évadait sans bruit, laissant derrière elle le lit tiède de leur amour pour céder à des occupations nocturnes qu'elle gardait secrètes. Sa disparition prolongée rongeait le cœur de son époux, laissant en lui un tourbillon d'interrogations non résolues.

À son retour, toujours avant que l'aube ne colore le ciel de ses teintes rosées, elle s'insinuait furtivement entre les draps, prétendant que le sommeil n'avait pas été perturbé. Son retour était accompagné d'un parfum distinctif, une odeur musquée rappelant la sève des pins gris. Cela alimentait l'amertume de Thorven et laissait son imagination vagabonder. Rejoignait-elle un amant secret dans les bois ?

Les absences de Nuala devenaient de plus en plus fréquentes, un phénomène qui s'étendait depuis plusieurs mois. Les silences qui suivaient ses sorties nocturnes plombaient le cœur de Thorven. Bien qu'il craignît d'aborder le sujet, la vérité le terrifiait encore plus. Ce poids de l'ignorance, doublé de la crainte de ce qu'il pourrait découvrir, le rendait amer et distant, affectant non seulement son interaction avec Nuala mais aussi son attitude envers les clients de son atelier d'ébénisterie. Il était devenu un homme que personne ne reconnaissait plus, lui qui était autrefois si joyeux et charmant.

Thorven avait beau s'enliser dans des conjectures, il n'arrivait qu'à une conclusion possible : Nuala voyait un autre homme. C'était la seule explication qui donnait un sens à ses escapades nocturnes. Le doute l'écorchait, le laissant se demander ce que cet homme avait de plus que lui. Était-il plus beau ? Plus fort ? Plus fortuné ? Thorven n'avait qu'un désir, celui de combler Nuala, celle qu'il chérissait plus que tout.

Malgré tout, il ne pouvait se résoudre à la réprimander ou à l'expulser pour son supposé adultère. Au lieu de cela, il se laissait ronger par la rancune et la jalousie. Le couple avait surmonté tant d'épreuves auparavant, des années d'espoir pour un enfant qui n'était jamais venu, puis la perte déchirante de leur fils adoptif, Eden, emporté par la variole. Ils avaient porté leur deuil ensemble, se soutenant mutuellement dans l'amour et la compassion.

Pour Thorven, chaque nuit où Nuala disparaissait était un rappel de cette perte et de la fragilité de leur bonheur. Il savait qu'il avait des

limites, mais il avait toujours eu l'impression de tout donner pour la chérir. L'idée qu'elle puisse saboter ce lien profond qui les unissait lui semblait inimaginable. Et pourtant, l'étrangeté de leurs nuits persistait.

Alors qu'il se préparait pour une autre nuit solitaire, Nuala se glissa hors du lit, sa silhouette délicate se découpant contre la lueur pâle de la lune. Après quelques instants, Thorven se leva, vêtu d'un manteau de laine. Il suivit sa femme à travers les rues désertes d'Ourdes, son pas ferme et décidé résonnant dans le silence nocturne. À la lisière de la forêt, il ralentit, son cœur battant avec une appréhension sauvage.

Suivant Nuala à travers le labyrinthe de pins, il observa son épouse prononcer des paroles inconnues, ouvrant un passage dans un mur de végétation. La scène qui se dévoilait alors lui glaça le sang : un groupe de personnes assises en cercle autour d'une effigie de loup modelée dans la glaise, et au centre, Nuala, sa voix résonnant dans la clairière avec une autorité et une force qu'il ne lui connaissait pas.

Cette nouvelle vision de sa compagne le terrifia et l'émerveilla en même temps. Quelle femme mystérieuse avait-il épousée, et quel secret cachait-elle dans l'obscurité de la forêt ? L'amour et la peur se mêlaient en lui alors qu'il continuait à observer, incertain de ce qu'il devrait faire ensuite.

— À vous, mes compagnons fidèles, serviteurs dévoués de Kementarï. Une fois de plus, ce soir, je loue votre courage et votre foi en notre déesse, déclara Nuala d'une voix douce mais solennelle.

— Beedunh'is tv'ah' daem Kementarï, chantèrent-ils d'une seule voix, telle une mélodie antique et solennelle.

Thorven ne reconnaissait pas ces paroles mystérieuses, et chaque syllabe faisait résonner une inquiétude croissante en lui. Chaque battement de son cœur semblait vouloir briser le carcan de sa cage thoracique.

— Que le rituel ancestral débute. Offrons-nous, frères et sœurs de la confrérie, déclara la voix principale avec une ferveur presque enivrante.

Était-ce vraiment la réalité ou se trouvait-il pris dans les rets d'un cauchemar des plus sombres ? Une angoisse viscérale s'insinua en lui, lui glaçant le sang. Les visages autour, baignés d'une sérénité inquiétante, attendaient, les yeux brillants d'anticipation, la progression sacrée de cette cérémonie.

Nuala se débarrassa alors de ses vêtements avec une grâce étudiée. La lueur de la lune se reflétait sur sa peau nue, exposée sans crainte au froid mordant de la nuit. Instinctivement, Thorven se tendit, son désir de la protéger brûlant en lui telle une flamme indomptée. Il avait envie de la réchauffer, de la couvrir et de la

dérober à ces regards avides. Que diable comptait-elle faire ? Pourquoi s'exposer de la sorte, dans cette clairière, enveloppée par les ombres menaçantes de la forêt ? La trahison et l'inquiétude menaçaient de le submerger.

Nuala étendit ses bras et ferma les yeux. Ses cheveux d'ébène, semblables à des serpentins d'obscurité, dansaient autour d'elle, guidés par des courants invisibles. Un halo de lumière émeraude jaillit, enveloppant sa silhouette dans un voile phosphorescent. Elle ressemblait à une étoile tombée du ciel, un astre égaré au sein de la forêt. La lumière pulsante qui irradiait de son corps devint si intense que Thorven fut obligé de se protéger les yeux.

Un bruit sourd parvint à ses oreilles, un son dérangeant qui évoquait des os brisés et de la chair déchirée. La peur lui broya le cœur. Lorsqu'il rouvrit les yeux, ébloui, l'horreur le frappa de plein fouet. Sous son regard, le corps de Nuala subissait une transformation inimaginable. Ses membres s'étiraient, se contorsionnaient, émettant des craquements sinistres. Ses muscles se déchiraient avec des bruits sordides et son épiderme suintait du sang. Abasourdi, Thorven se retrouvait impuissant face à ce spectacle macabre.

Ce qu'il vit ensuite défiait toute logique et toute compréhension. Là où se tenait sa douce et aimante Nuala, se dressait désormais une créature monstrueuse. Une louve massive, sa posture étrangement humanoïde, se tenait debout sur ses pattes arrière. Son pelage noir était strié de veines émeraude, des motifs étranges et inintelligibles pour Thorven. Lorsqu'elle ouvrit sa gueule, le son qui en émanait n'était plus celui de sa femme. C'était une voix d'un timbre grave, sauvage et inhumain.

— Solucynes, je vous invoque. Venez encore ce soir nous aider à ramener notre déesse à la vie !

— Solucynes suh' in anima v'e savih'.

Elle hurla ensuite, un cri d'une telle intensité qu'il résonna comme le glas funeste dans l'esprit de l'homme. C'était un cri déchirant, une proclamation de douleur et d'incompréhension qui lui brisa le cœur.

Répondant à cet appel désespéré, des êtres apparurent des sous-bois. Des créatures que Thorven n'aurait jamais imaginées – plusieurs cerfs bipèdes, leurs longues oreilles touffues et pointues agitées dans tous les sens. Leur peau semblait faite d'écorce, parfois recouverte de mousse à certains endroits. Leurs yeux jaunes hypnotiques semblaient être des gouffres sans fin.

Ils se regroupèrent autour de la louve-humaine, répondant à son appel. Puis Nuala prit la parole une nouvelle fois :

— Maintenant, entamons la cérémonie. Offrons notre Animæ à la Déesse-Terre.

— Kementarï oh'ata súsv'ie.

Le rituel qui suivit fut à la fois épouvantable et hypnotisant. La louve plongea son corps dans les flammes sans broncher, une odeur de chair brûlée emplissant l'air. Malgré l'horreur de la scène, Thorven restait cloué sur place, incapable de bouger ou de détourner le regard. Paralysé par l'effroi, il voulait crier, intervenir, mais aucun son ne sortait de sa gorge. Il voulait serrer cette créature mi-louve, mi-humaine dans ses bras, pour qu'elle redevienne sa femme aimée.

Après ce qui lui parut une éternité, le rituel prit fin. Épuisés, les participants se laissèrent tomber sur le sol. Nuala, ou ce qu'il restait d'elle, récupéra les cendres de son brasier dans un calice, et les répandit sur l'effigie d'une louve au centre du cercle. L'objet était maintenant teinté de vert, une couleur qui rappelait celle des veines lumineuses de la louve-humaine.

Nuala, sa voix résonnant avec une profonde satisfaction, proclama alors :

— Mes frères et sœurs, à présent, rassemblons-nous en silence et méditons pour renouveler notre Animæ.

— Fieto tarev' aepih'e.

À ce mot, une vague de soulagement sembla envelopper la clairière. Les membres de la secte, épuisés mais visiblement apaisés, fermèrent les yeux et se recueillirent dans une prière silencieuse. Chacun semblait être entré dans une transe, connecté à une énergie que Thorven ne pouvait ni voir ni comprendre.

Ce fut ce moment que l'homme choisit pour briser le charme. Il se secoua, sortant de l'état d'hypnose dans lequel il avait été plongé malgré lui. Son esprit bourdonnait d'incompréhension et de terreur. Il avait besoin de temps pour digérer l'impensable réalité à laquelle il avait été confronté.

Il se leva silencieusement, craignant que le moindre bruit ne brise la transe de ces fidèles et ne déchaîne leur colère sur lui. Sa figure restait figée dans une expression de stupeur tandis qu'il quittait l'assemblée, abandonnant Nuala et son culte à leurs rites ésotériques.

Guidé par la peur autant que par l'instinct, il parvint à se frayer un chemin à travers la forêt dense et le mur de végétation infranchissable qui avait abrité le sanctuaire secret. Il échappa à peine à plusieurs branches basses et racines tordues, ses pensées encore hantées par l'image de Nuala et sa transformation grotesque.

Finalement, il retrouva la chaleur relative et la sécurité de sa demeure. Il se jeta dans son lit, son corps fatigué s'écrasant contre les draps. Tandis que ses paupières lourdes se fermaient, il tomba dans un sommeil profond, privé de rêves, une échappatoire bienvenue au chaos qu'il venait de vivre.

[…]

Paine jeta un regard vers le ciel nocturne où la lune, rouge rubis, brillait de mille feux. Il prit la décision de poursuivre sa quête, bravant les avertissements sinistres de la voyante aux yeux vides et aveugles. Sa volonté était inébranlable : il retrouverait la Princesse Égarée, l'épouserait et se baignerait dans la richesse et la gloire au-delà même de ce que son frère aîné avait pu amasser. Il arpentait les profondeurs ombrageuses de la forêt d'Ourdes, une terre sauvage et sans fin, soufflant dans son flûteau enchanté à chaque frêne rencontré, espérant appeler à lui la princesse perdue.

Soudain, un chant féminin répondit à son appel mélodieux. Il était doux, plein de charme, presque hypnotique. Sans hésiter, Paine se précipita vers cette voix. Son cœur tambourinait dans sa poitrine, le rêve qu'il caressait peut-être sur le point de se réaliser : aurait-il enfin trouvé la Princesse Égarée ?

Elle apparut comme par enchantement, émergeant du frêne ancestral qu'elle semblait habiter. La légende était donc vraie. La princesse perdue résidait dans les arbres. Sa beauté était à couper le souffle, dépassant la splendeur du soleil, de la lune et de la terre réunis. Ses cheveux d'or tombaient en cascade sur ses épaules gracieuses. Elle rayonnait d'une beauté si éclatante que Paine sentit des larmes de joie couler sur ses joues. Il se mit à genoux et lui dit :

— Ô Princesse, ma beauté, mon amour, ô ma belle Princesse Égarée, dis-moi ton nom, pour que je puisse briser le charme qui te retient captive.

La belle créature s'avança vers lui et déposa un baiser sur ses lèvres. Paine répondit à son baiser. Il était le plus heureux des hommes. Son cœur débordait de joie. Il avait trouvé l'amour de sa vie. Mais alors, l'horreur surgit : la langue de la princesse se divisa en deux, son nez et ses oreilles s'étirèrent, des crocs monstrueux jaillirent de sa gueule, une deuxième bouche surgit sur son ventre. Des poils

gris et hirsutes recouvrirent son corps. Ses yeux se transformèrent en deux joyaux verts, animés par une rage sauvage.

— Mon nom est Okamajo, rugit-elle d'une voix monstrueuse.

Elle poussa un cri terrifiant, et une douzaine d'autres créatures apparurent, bavant et grondant. Elle planta ses yeux dans ceux de Paine et murmura :

— Nous serons ensemble pour l'éternité, mon amour.

Et alors, Paine lui-même se métamorphosa en une abomination, condamné à errer éternellement aux côtés de sa Princesse Perdue, la dénommée Okamajo.

Extrait de « Okamajo, la sorcière des bois » - Mythes et Légendes de la forêt d'Ourdes

Rituel interdit

Dès l'aube, le soleil émettait déjà ses rayons intenses au moment où Thorven émergea d'un sommeil lourd et tourmenté. Sa tête lui pesait, donnant l'impression d'avoir abusé du vin, et une gueule de bois l'embrumait. En cherchant à sa droite dans le lit, il ne toucha que les draps froids et désertés : sa femme avait déjà rejoint l'herboristerie. C'était la première fois qu'il n'ouvrait pas son échoppe à l'heure.

Se traînant hors du lit, il se sentait encore hanté par les événements de la nuit passée. Ce n'était pas un rêve, il en était certain. Un flot de pensées enchevêtrées l'envahit, alors qu'il tentait d'organiser les fragments de la nuit précédente. Décidant que la journée ne serait pas propice au travail, il se rendit à l'ébénisterie et accrocha une pancarte sur la porte : « Fermé aujourd'hui ». Il avait besoin de temps pour digérer, pour comprendre ce qu'il avait vu.

Les questions qui bourdonnaient dans sa tête le poussèrent à visiter Vozel, l'archiviste et prêtre de la ville d'Ourdes. En tant qu'éminent érudit, peut-être aurait-il des réponses à lui offrir. L'intérieur de la chapelle était calme, quelques fidèles de Nhymora se recueillaient en silence. Thorven se dirigea droit vers le confessionnal.

— Prêtre Vozel, j'ai besoin de votre aide, déclara-t-il.

— Qu'y a-t-il, mon fils ?

Hésitant sur la manière d'exposer son histoire, Thorven était conscient de l'étrangeté de ses visions, au point de craindre qu'on le prenne pour un fou. Finalement, il choisit d'exposer tout, à la manière d'un sac que l'on viderait de son contenu.

— Vous allez penser que je suis devenu fou. J'ai cru voir Okamajo et ses enfants. Il y avait une statue gigantesque de femme-louve dans cette clairière… et Nuala… Nuala, qui était humaine, s'est transformée en louve ! Elle parlait de l'Animæ, de Kementarï, la Déesse-Louve. Elle évoquait des sacrifices… scandait des phrases dans une langue inconnue. Puis, elle et ses adeptes se sont volontairement laissé brûler… Je ne sais pas si j'ai rêvé, si j'ai vraiment vu cela, ou si je suis en train de perdre la raison. Je vous en supplie, aidez-moi à comprendre. Tout cela signifie-t-il quelque chose pour vous ? Est-ce une secte ?

Le prêtre resta silencieux. Avait-il effrayé Vozel ? Thorven sortit du confessionnal et leva le rideau de celui de Vozel. Le prêtre affichait une expression grave, mais non surprise.

Il fit signe à Thorven de le suivre, le conduisant jusqu'à la bibliothèque du temple. Des livres s'étendaient sur des étagères parfaitement alignées. Il en prit un et expliqua avec une voix

nasillarde :

— Ceci est un compte-rendu rédigé par mon prédécesseur, Rof, concernant la Confrérie de la Griffe.

Thorven fut pris au dépourvu.

— La Confrérie de la Griffe ?

— En effet, une secte qui existe à Ourdes depuis des centaines d'années.

La réalité frappa Thorven de plein fouet. Sa femme était donc membre d'une secte, et il ne l'avait découvert que maintenant. Avait-il été à ce point aveugle ?

— Leurs actions restent un mystère. Ils semblent inoffensifs pour les habitants d'Ourdes. Rof pensait qu'ils pratiquaient des rites dédiés à des dieux interdits.

— Shazar ?

— Non, ce n'est pas une secte shazarienne. Vous pensez bien que nous n'aurions pas laissé une telle chose se produire en toute impunité, surtout depuis l'interdiction du culte de Shazar dans le Royaume d'Alquilon.

— Kementarï, c'est bien cela ?

— Oui, en effet. Ils semblent vénérer une déesse du nom de Kementarï. Cependant, les recherches de Rof se sont subitement interrompues. Il a disparu sans laisser de traces. Je peux vous prêter son rapport pour que vous puissiez le consulter. Mais vous devez me promettre de le remettre une fois terminé et de ne le montrer à personne.

Thorven, qui avait du mal à lire, était prêt à se donner la peine de déchiffrer les écrits de Rof.

— Jusqu'à présent, vous êtes le seul à me faire part de tels faits. Je tiens à préserver la quiétude de notre village. Imaginez si ces informations arrivaient jusqu'au roi ? Nous assisterions à une véritable chasse aux sorcières, identique à celle qui a eu lieu lors de l'Épuration. Vous n'aimeriez pas que votre femme se retrouve en prison, n'est-ce pas ?

Cette menace figea Thorven. Vozel était donc au courant. Mais que se tramait-il ? Et pourquoi laissait-il faire ?

— Je vous remercie, Serviteur Vozel. Je ferai bon usage de cet ouvrage.

Il retourna chez lui, le rapport de Rof sous le bras, prêt à plonger dans les mystères de la Confrérie de la Griffe.

J’ai entamé une conversation avec Rodran, le charismatique chef de ce groupe hétéroclite et accessoirement boucher du village. Son assurance me déstabilisait alors qu’il affirmait que leurs pratiques étaient guidées par l’irénisme, une compatibilité qu’il revendiquait entre le culte de Nhymora et celui de leur déesse, Kementarï. Il me suggérait que leur mouvement transcenderait ma compréhension du monde, insinuant des enjeux d’une ampleur que je ne pouvais soupçonner.

Malgré ses paroles apaisantes, une méfiance sourde perdurait en moi. Ces cultes, ces sectes marginales, prêchaient toujours la paix en surface. Mais mon intérêt était piqué au vif : comment avaient-ils développé cette dévotion fervente pour cette déesse inconnue ? Ils flirtaient avec le danger, le seul culte toléré étant celui de Nhymora. En m’exposant leurs activités, ils s’exposaient eux-mêmes à un destin similaire à celui des dévots de Shazar.

Mais ils semblaient imperturbables, leur foi les immunisant contre l’inquiétude. Ils faisaient confiance à leur communauté. Ourdes, à l’écart des sentiers battus, avait toujours été épargnée par les querelles politiques. Leurs pratiques mystérieuses s’étendaient déjà sur des décennies, d’après les témoignages des habitants. Avec une discrétion sans faille, les membres de cette secte ont su garder leur identité secrète. Une vérité tue, connue de tous mais jamais évoquée. Ce secret unissait les habitants, les rassemblant pour protéger leur ville de toute ingérence extérieure.

Ainsi, le culte de Kementarï, par cette conspiration silencieuse, fédérait l’ensemble d’Ourdes. Rodran, avec une pointe de fierté dans la voix, avait baptisé leur fraternité occulte : la Confrérie de la Griffe.

Ils m’ont offert l’opportunité d’être témoin de leur rituel. Le soir même, la lune serait pleine, un moment qu’ils considéraient propice à l’exaltation de leurs prières. J’étais à la fois fasciné et inquiet à l’idée de ce que la nuit allait révéler.

Extrait des rapports du Serviteur Rof sur la Confrérie de la Griffe

Visite guidée

La visite guidée de Véra dans le dédale des tours sombres de Kaos était une épreuve pour les enfants, une excursion étrange et oppressante. Perdus dans cet univers incongru, ils se sentaient tout petits, intrus dans un monde qui n'appartenait qu'aux ténèbres. Le paysage aride et dévasté qui bordait Kaos formait un contraste saisissant avec la palette de couleurs vives et les feuillages opulents de leur vie passée.

La démone aux cheveux bleu nuit commença par leur présenter les deux autres cohortes de jeunes soldats, s'exerçant avec une détermination féroce. Les novices assistèrent, subjugués, à la transformation de ces guerriers en puissants dragons, une pointe de jalousie les piquant au cœur face à la puissance déjà acquise par leurs congénères.

Naeth rompit le silence qui s'était installé, son visage blême sous le poids de la réalité qui se déroulait devant eux.

— Regardez-les, murmura-t-il, ses yeux fixés sur les enfants-dragons s'entraînant avec une ferveur fanatique. Ils sont à peine plus âgés que nous et pourtant… regardez ce qu'ils sont devenus.

Timmy serra fort la main de Naeth, la peur dansant dans ses yeux.

— Tu crois qu'on va devenir pareil qu'eux ? demanda-t-il à voix basse, cherchant du réconfort.

Naeth posa une main sur l'épaule de Timmy, un geste à la fois protecteur et rassurant.

— Je ne sais pas, Timmy. J'espère que non, mais…

Naeth jeta un regard incertain aux enfants-dragons, leurs yeux brûlant d'une dévotion inébranlable qui lui glaça le sang. Il serra les poings, tentant de calmer les battements désordonnés de son cœur.

— Mais peu importe ce qu'il arrive, on restera ensemble, murmura-t-il, sa voix trahissant son anxiété. On se soutiendra, d'accord ?

Timmy hocha la tête.

— Regardez comme ils sont puissants, souffla Ethan, ses yeux écarquillés devant la démonstration de force des enfants-dragons.

Iris restait silencieuse, observant avec un intérêt certain leurs homologues.

Ignorant leurs échanges, Véra les mena à travers un dédale de bâtiments et de structures. L'air était lourd et sinistre, chaque pierre semblait chargée d'une histoire inconnue. Les ateliers bourdonnaient d'une activité fébrile, chaque coup de marteau donnant naissance à

des armes et des armures destinées aux Sombs.

Les centres d'entraînement, vibrant d'une énergie brutale, étaient le théâtre de combats simulés et intensifs. Le grincement constant des armes et les cris sauvages des combattants imprégnaient l'air d'une tension électrique, rappelant aux enfants le destin qui les attendait.

Des sculptures organiques, aussi dérangeantes que fascinantes, ornaient les lieux cérémoniels. Des autels dédiés à Shazar et aux autres divinités vénérées par la secte s'élevaient tels des symboles puissants et terrifiants du chaos. Les enfants frissonnaient à leur passage, sentant un malaise profond devant ces manifestations de puissance.

Des machines de guerre monstrueuses et des Hurleurs endormis, prêts à déchirer le silence avec leur cri terrifiant, étaient abrités dans de vastes hangars. Des silos regorgeaient de réserves de nourriture, d'eau et de matériaux, témoins de l'effort de guerre incessant.

Partout où ils allaient, une présence oppressante les suivait : celle de Shazar. Son Animæ, insinuée en eux par les Toxipulex, leur rappelait constamment sa présence.

Au fur et à mesure de la visite, une étrange connexion se tissait entre les enfants et la cité de Kaos. Ils étaient à la fois attirés et répugnés par cette ville, à la frontière entre la vie et la mort, l'organique et l'inorganique. La bioluminescence surnaturelle des lieux et la présence constante des forces obscures éveillaient en eux une sensation d'étrangeté.

Naeth, se retrouvant à nouveau près de Timmy, lui parla à voix basse, sa voix à peine audible au-dessus du grondement des machines de guerre en préparation.

— Cette ville… c'est comme si elle était vivante, tu ne trouves pas ? murmura Naeth, sa voix se perdant dans le bruit environnant.

Et ils continuèrent à discuter, essayant de comprendre leurs sentiments, de mettre des mots sur la peur et l'incertitude qui les submergeaient. Malgré l'obscurité qui les entourait, ils avaient l'autre. Et cela, en dépit de tout, leur apportait un certain réconfort.

Désormais captifs au cœur de cette cité antique et à la merci de Shazar, leurs corps et leurs âmes se trouvaient inexorablement liés à ces lieux imprégnés de mystères et d'anciennes puissances. Petit à petit, ils prenaient conscience de l'implacable réalité : ils étaient désormais les pions du destin, contraints de se soumettre à cette nouvelle vie.

Durant toute la visite, Véra scrutait avec une attention toute particulière les visages juvéniles, analysant minutieusement leurs réactions et les sentiments qui les traversaient. Elle se délectait de constater l'intensification progressive de leur loyauté envers Shazar. À mesure qu'ils découvraient en détail leur nouvel environnement, un

lien invisible et indéfectible semblait se tisser entre eux et le dieu du Chaos. Elle ne tarda pas à entrevoir leur future transformation en guerriers impitoyables, prêts à servir la cause de leur nouveau maître.

Elle les guida à travers le vaste centre d'entraînement, pointant du doigt les différentes zones d'exercices et d'enseignements, avant d'évoquer la dernière étape de leur initiation : le sarcophage. Sa description éveilla la curiosité chez Naeth.

— À quoi sert-il ? interrogea Naeth, une pointe d'inquiétude dans la voix.

— Ce sarcophage est un outil pour vous connecter plus profondément à l'Animæ du Chaos, expliqua Véra avec une certaine solennité. Il accélère le processus d'absorption. Puisque vous êtes déjà partiellement réceptifs à l'Animæ du Chaos, cette machine vous fera muter en super-guerriers. Sans cela, vous vous transformeriez en Massacreurs, des créatures instables et destructrices.

Naeth examina le sarcophage avec un regard empreint d'anxiété. La forme étrange de l'objet lui donnait l'allure d'un tombeau macabre.

— Combien de temps devrons-nous rester enfermés dans cette chose ?

— Trois jours, répondit Véra d'un ton rassurant. Mais ne vous faites pas de souci, des potions de sommeil vous feront passer le temps en un instant. À votre réveil, vous serez plus forts que jamais, promis.

— C'est effrayant, murmura la petite Mawëlle, les larmes aux yeux.

— Ça a l'air dégoûtant, renchérit un autre orphelin.

— C'est caca, compléta un petit.

— C'est compréhensible, dit Véra, faisant preuve d'un peu de douceur. Pourtant, sachez que tous ceux qui sont passés par là avant vous s'en sont très bien sortis. Vous avez été choisis précisément parce que vous êtes compatibles avec l'Animæ de Shazar.

— D'où tirez-vous ces informations ?

— Vous avez une sensibilité à l'Animæ du Feu ou de l'Eau, n'est-ce pas ?

Naeth médita un instant, se souvenant de la cérémonie dans l'arène souterraine. En effet, seuls les enfants sensibles à l'eau ou au feu avaient été retenus. Les autres avaient été éliminés… ou peut-être emmenés ailleurs, espérait-il secrètement.

— Oui, c'est exact, nous avons tous déclenché le feu ou l'eau, confirma Naeth.

— Hatrykos, le Dieu du Feu, et Morwea, la Déesse de l'Eau, sont les enfants de Shazar. C'est pour cela que votre magie est compatible avec la sienne.

— Notre magie ? s'exclama Timmy, les yeux brillants de curiosité. On peut faire de la magie ?

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer le fonctionnement de l'Animæ, répliqua Véra d'un ton agacé. Cela serait trop complexe et je doute que vous compreniez. Retenez simplement que cette magie vous rendra plus fort. C'est compris ?

— Pas vraiment, mais nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ? répliqua Iris d'un ton défiant.

— En effet, toute tentative de rébellion sera durement réprimandée, prévint Véra avec froideur.

— Je l'ai appris à mes dépens, fit remarquer Ethan, levant son poignet mutilé.

— Alors, allons-y, soupira Naeth, résigné.

Avec l'aide d'Iris, Naeth aida à installer les autres enfants dans leurs sarcophages respectifs, tous deux faisant de leur mieux pour rassurer les plus effrayés. Ils leur répétèrent que cela ne durerait pas, qu'il s'agissait simplement d'une longue sieste.

Une fois les pleurs et les peurs apaisés, ils aidèrent Véra à distribuer les potions de sommeil. Puis, après s'être assurés que les enfants étaient bien endormis, ils refermèrent les sarcophages avec précaution.

Enfin, ils s'installèrent dans leurs propres sarcophages, avalant à leur tour la potion. Les sons autour de Naeth devinrent rapidement étouffés, ses paupières se firent lourdes. Il entendit à peine le couvercle se refermer au-dessus de sa tête, le bruit suivi d'une phrase murmurée.

— C'est bien la première fois que j'ai affaire à des sujets aussi coopératifs. Il faudrait que je demande à Véra de les garder en tant qu'assistants de laboratoire, ces deux-là.

Drainage de force

Quand Naeth reprit connaissance, le monde tournait autour de lui dans une danse lente et désorientante. Une brume épaisse recouvrait sa conscience, son esprit lui semblant détaché, flottant à côté de lui plutôt que dans sa propre tête. Ce flottement, cette brume, il avait l'impression de l'observer depuis l'extérieur ; une sensation si étrange et dérangeante qu'elle lui provoquait un malaise indescriptible.

— *Puissance…* lui souffla une voix éthérée, aussi vague que le vent.

— Qui est là ? demanda-t-il, la voix tremblante.

Mais il n'y eut aucune réponse, seulement le silence en écho. Son sarcophage s'ouvrit, et Naeth se redressa avec difficulté – son corps semblait avoir perdu toute sa force. Il se sentait aussi léger qu'une plume et aussi faible qu'un nouveau-né. En plus de cela, une nausée insidieuse rampait dans son estomac, le faisant grimacer.

Autour de lui, les autres orphelins, aussi pâles que des cadavres sous la lueur lunaire, s'éveillaient doucement, encore confus par leur long sommeil. Tamaris, la figure maternelle aux traits durs, s'occupait d'eux, essayant de les rassurer et de les aider à se remettre sur pied.

— Quel est leur état ? demanda une voix sulfureuse derrière eux.

Véra les observait avec ses yeux fauves et perçants.

— Ils vont bien, tout comme les deux derniers groupes. La procédure a bien fonctionné. Leur Toxipulex a été correctement assimilé, et le sarcophage a accéléré le processus de fusion, répondit Tamaris.

— Excellent travail, Tamaris. Conduisez-les à la salle de Recueil.

— Vos ordres sont ma réalité, répliqua Tamaris.

Sur ces mots, la démone s'évanouit.

***

Encore étourdis par leur réveil, les enfants avaient été conduits par la scientifique dans un genre de mausolée aux lignes chaotiques. Ils se tenaient là, les yeux écarquillés, face à cette étrange salle de recueillement.

L'intérieur du bâtiment évoquait quelque chose d'organique, quasi vivant. Les parois visqueuses, faites d'une matière rappelant la chair noire, pulsaient légèrement, donnant l'impression qu'un cœur caché y insufflait de la vie. Les voûtes se déployaient tel un réseau de ramifications, évoquant des branches d'arbre, convergeant en motifs sinusoïdaux pour soutenir un plafond étonnamment robuste.

Le sol, quant à lui, était constitué d'une substance douce et souple, presque semblable à une mousse naturelle. Il se déformait légèrement sous le poids des enfants qui avançaient en suivant Véra. Des alcôves naturelles parsemaient les murs, abritant d'étranges sculptures organiques représentant les divinités vénérées par les membres de la secte.

De douces lueurs argentées, semblant émaner d'êtres bioluminescents, s'échappaient des fissures murales. L'ambiance sonore de la salle, constituée de chuchotements du vent, de murmures de prières et de pulsations rythmiques provenant des parois, enveloppait les lieux d'une sérénité énigmatique, amplifiée par la magie de Shazar que les enfants sentaient désormais en eux.

Véra rassembla les jeunes autour d'elle, leurs visages pâles éclairés par l'obscurité ambiante. Leurs yeux s'écarquillaient d'étonnement, leurs corps tremblants trahissant à la fois leur peur et leur anticipation. Elle se lança dans l'explication des fondamentaux de l'Animæ, cette énergie divine nouvellement présente en eux, une force transformatrice.

— L'Animæ, mes enfants, est à présent la source de votre puissance, déclara-t-elle, les captivant de ses yeux fauves. Elle est l'essence de toute vie. En vous, cependant, elle s'est intensifiée, devenant une puissance brute à maîtriser.

Elle décrivit alors les sensations qu'ils allaient ressentir, les symptômes physiques du flux d'Animæ qui traversait leur corps. Elle parla de l'étrange sensation de chaleur qui parcourait leurs veines, de la pulsation presque rythmique de la magie alors qu'elle se frayait un chemin à travers eux.

— Vous allez devoir être capables de canaliser ce flux, de le guider hors de vous. Il vous obéira, si vous le dirigez correctement, dit-elle.

Un petit garçon, ses yeux remplis d'une curiosité innocente, leva la main pour poser une question.

— Et si nous n'y parvenons pas ?

Véra lui sourit doucement.

— Alors vous devrez vous entraîner davantage. Le contrôle viendra avec la pratique. Maintenant, poursuivit-elle, nous allons apprendre à écouter la voix de Shazar, notre dieu, dans nos esprits. Lui obéir sans hésitation, sans peur, est la clé pour devenir des guerriers puissants.

Les enfants acquiescèrent, leurs yeux brillants d'anticipation, comprenant l'importance de leurs nouveaux rôles. Leur destin n'était plus un mystère pour eux ; ils deviendraient les Ravageurs Sombs, des serviteurs du Dieu du Chaos, Shazar.

— Et si on n'a pas envie ? demanda Naeth, un brin de défi dans

ses yeux.

— Alors, dit Véra, son regard se durcissant, vous deviendrez un Massacreur. Vous obéirez à Shazar, que vous le vouliez ou non. Mais si vous acceptez notre offre, vous aurez la chance de conserver votre conscience et votre libre arbitre.

— Vous êtes affreuse, rétorqua Naeth, sa voix tremblant de défi.

Véra se contenta de sourire,

— Il est normal d'avoir peur, Naeth. Mais n'oubliez pas, vous êtes désormais bien plus puissants que vous ne l'avez jamais été.

— Vos menaces de nous transformer en Massacreurs sont vaines, riposta Iris, ses yeux étincelant d'une hardiesse soudaine. D'après les paroles de Tamaris, l'étape du sarcophage est exclusivement réservée à notre initiation. Je suppose que cela nous immunise contre votre transformation forcée.

Véra la dévisagea d'un air méfiant, son regard verdoyant sondant la jeune fille.

— Tu es perspicace, jeune fille, ta sagacité me plaît. Néanmoins, vous n'êtes pas à l'abri de devenir des Massacreurs, je le crains.

— Nous pouvons devenir des Massacreurs ? intervint Naeth, son front se plissant sous l'effet de la confusion.

— Si vous restez tels que vous êtes, le processus enclenché par le Toxipulex vous métamorphosera naturellement en Massacreurs, des êtres dépourvus de leur libre arbitre, expliqua-t-elle d'une voix grave. L'absorption d'une perle de Chaos, une création récente de Tamaris, est le seul moyen pour interrompre cette transformation. C'est la raison pour laquelle il n'existe que trois phalanges de Ravageurs Sombs.

La tension dans la pièce s'accentua tandis que Véra fixait les orphelins avec un défi silencieux dans les yeux.

— Autrement dit, ma chère Iris, conclut-elle, un sourire narquois se dessinant sur son visage, tant que vous n'aurez pas prêté allégeance à Shazar, je ne vous donnerai pas la perle de Chaos. Et sans elle, dans quelques semaines, vous vous transformerez inévitablement en Massacreurs.

Iris soutint son regard sans prononcer un mot, sa détermination palpable dans l'air pesant.

— Bien, reprit Véra, brisant le silence, maintenant que vous comprenez votre situation, placez vos mains dans les interstices. Je vais vous initier à l'amplification de votre lien avec notre vénérable Dieu-Dragon, Shazar.

Naeth obéit et glissa ses mains dans les trous. C'était à la fois visqueux et chaud, une sensation désagréable qui le fit grimacer. D'autres enfants gémirent, le malheureux Ethan ne pouvant placer qu'une seule main.

— Fermez les yeux, ordonna Véra.

Naeth s'exécuta. Au bout de quelques minutes, une chaleur réconfortante se propagea doucement dans tous ses membres. Ses muscles se détendirent, ses pensées se délièrent, son esprit se libéra. Il se sentit envahi par un état de béatitude et de sérénité, dans un état second.

C'est alors qu'une voix désincarnée résonna dans sa tête, une présence à la fois glacée et brûlante le faisant frémir de la tête aux pieds.

— *Naeth*, susurra la voix.

— Qui… qui êtes-vous ? balbutia-t-il.

— *Je suis Shazar, le Dieu du Chaos.*

— Où vous cachez-vous donc ? demanda Naeth, cherchant une présence tangible dans l'obscurité.

— *Je suis omniprésent, Naeth. Je réside en chacun de vous, au plus profond de vos êtres,* répliqua la voix.

— Je ne comprends pas.

— *Le chaos est le berceau de l'existence. Je suis là pour te guider vers la réconciliation avec tes pouvoirs ancestraux.*

— De quels pouvoirs parlez-vous ?

— *Ceux qui étaient autrefois les miens, et qui sont désormais tiens. Tu es un héritier direct de Morwea, ma fille. Par conséquent, une parcelle de ma magie vit en toi.*

— Morwea ? Qui est-elle ?

— *Morwea est l'incarnation que j'ai créée, la Déesse-Serpent de l'Eau et des mers. Elle gouverne les flots avec une autorité incontestée. C'est son pouvoir qui prédomine en toi.*

— Est-ce la raison pour laquelle j'ai réussi à activer l'orbe d'eau dans l'arène souterraine ?

— *En effet. Mais cela signifie aussi qu'avec de l'entraînement et ton Toxipulex, tu as la capacité de contrôler le pouvoir du Chaos, et c'est ce que je souhaite t'inculquer.*

— Et quel sera le coût de cet enseignement ?

— *Ah, tu fais preuve de perspicacité. Je ne requiers que ta fidélité en retour.*

— Que signifie-t-elle, cette fidélité ?

— *Elle implique que tu sois à mon service.*

— Je n'ai aucune intention de vous servir.

— *Pour quelle raison ?*

— Vous êtes le dieu de la destruction.

— *Tu te trompes, Naeth. Je suis le Dieu du Chaos, non de la destruction. Création et destruction sont deux facettes de la même réalité.*

— Quoi qu'il en soit, vous symbolisez la mort et la désolation.

— *Je suis aussi vital à l'existence que Nhymora. Il faut faire de la*

place à la nouveauté et contrôler l'ancien, sinon tout devient statique ou incontrôlable.

— Les choses sont très bien telles qu'elles sont.

— *Rien n'est parfait, Naeth. Tout est sujet à amélioration.*

— Je ne saisis pas l'importance de vos propos.

— *Ne ressens-tu pas la beauté dans le monde ?*

— Bien sûr que si.

— *Je suis à la fois créateur et destructeur, un artiste. Mon désir est de détruire l'imparfait pour le remplacer par le sublime. C'est un cycle perpétuel. Et à chaque révolution, nous nous rapprochons de la perfection.*

— Je ne partage pas cette vision du monde.

— *Et qu'en est-il de ceci ?*

Des images s'élevèrent soudainement dans son esprit, des visions de destruction et de création, d'un dragon majestueux régnant sur un univers chaotique. L'échange qui suivit fut à la fois un défi et une révélation pour Naeth, lui révélant sa véritable nature et le lien qu'il partageait avec le Dieu du Chaos.

Le crépuscule drapa la salle d'une obscurité mystique, les ombres s'étirant progressivement. Il se sentit envahi par une sensation indescriptible, une force à la fois glaçante et ardente parcourant son être.

Au tréfonds de son âme, Naeth ressentait le torrent chaotique de puissance qui s'infusait en lui, fusionnant avec son essence. Une énergie démesurée le submergeait, ses muscles se raidissant alors que ses yeux brillaient d'une lueur féroce. Rapidement, ses traits humains cédèrent la place à une physionomie draconique, terrifiante et imposante. Ses écailles, d'un argent luminescent, brillaient tels des rubis sous la lueur des chandelles, tandis que d'imposantes cornes pointues s'élevaient de son front.

Avec cette transformation spectaculaire, Naeth se sentit invincible, une énergie colossale animant chaque parcelle de son être. Un cri bestial s'échappa de ses lèvres, faisant vibrer les murs séculaires de la salle. Les autres enfants, les yeux écarquillés, étaient suspendus à cette apparition, sentant l'aura débordante de puissance émanant de leur camarade métamorphosé.

— Naeth, balbutia Timmy, la voix ébranlée par la stupeur, tu es… tu es… un homme-dragon !

— Ne nous dévore pas ! cria un autre enfant orphelin, sa voix résonnant dans la salle voûtée.

Cependant, cet état d'euphorie et de puissance écrasante ne dura qu'un instant. Le pouvoir chaotique qui l'avait transfiguré se retira soudainement. Naeth se sentit revenir à sa forme originelle, ses écailles se fanant, ses ailes se rétractant jusqu'à disparaître, et il s'effondra sur le sol, son corps épuisé par la transformation brutale.

Il réalisa alors que c'était Shazar qui avait temporairement infusé ses pouvoirs en lui. Une voix sombre et insidieuse résonna dans son esprit, laissant une sensation glacée le long de son échine.

— *Ceci n'est qu'un avant-goût, Naeth. Tu peux devenir bien plus puissant si tu me prêtes allégeance.*

Le cœur de Naeth battait la chamade, tiraillé entre l'attrait irrésistible de ces pouvoirs phénoménaux et la crainte des répercussions potentielles d'un tel pacte. Il pouvait presque toucher du doigt tout ce qu'il pourrait accomplir avec un tel pouvoir. Il pourrait élever la voix des orphelins, leur permettant enfin de mener une vie digne et libre.

Il se releva lentement, ses jambes tremblantes supportant à peine son poids, et fixa les visages des autres orphelins. L'impact de la décision qu'il devait prendre se faisait lourd sur ses épaules. Tous les regards étaient rivés sur lui, leurs yeux brillants d'anticipation, de crainte, d'espoir.

Face à l'indécision de ses compagnons, Naeth comprit que leur sort reposerait sur ses épaules. Véra, son visage tendu, dessinait un sourire prédateur en se tournant vers lui.

— Shazar semble avoir une prédilection pour toi, jeune homme, murmura-t-elle. Es-tu prêt à t'abandonner à lui ?

Naeth hésita un instant, puis répondit, sa voix tremblante trahissant son incertitude :

— Je… je ne sais pas.

Véra hocha la tête, son sourire s'étirant encore plus largement.

— Je comprends ta réticence, dit Véra d'une voix douce, sa main élégamment posée sur son bras, c'est une décision de grande envergure. Mais rassure-toi, je ne t'impose aucune précipitation. Considère les jours à venir à une phase d'initiation. Nous ne sommes pas des bêtes sauvages. Nous te donnerons le temps nécessaire pour te familiariser avec notre mode de vie. Pendant une semaine, tu auras l'occasion de communiquer avec Shazar dans son sanctuaire. Après, il te sera demandé de prêter serment à notre Dieu. Si tu refuses, tu serviras toujours Shazar, mais dans une autre… perspective.

Naeth fronça les sourcils, ses yeux brûlant d'une colère contenue.

— Vous êtes des monstres, cracha-t-il.

Véra émit un rire doux, pareil au tintement d'un cristal dans la pièce suspendue dans un silence tendu.

— Je pense que tu ne perçois pas encore l'ensemble, cher Naeth. Je suis convaincue que tu te joindras à notre cause une fois que tu auras pleinement saisi l'étendue de notre projet.

Naeth était sur le point de rétorquer quand Iris intervint. Elle posa sa main sur son épaule, ses yeux affichaient une volonté

farouche.

— Examinons toutes les possibilités avant de prendre une décision, proposa-t-elle avec sagesse.

Véra inclina la tête en signe d'approbation, appréciant la prudence d'Iris.

— Tu es pragmatique, jeune fille. Je pense que nous pourrons nous entendre. D'ailleurs, je vous propose de visiter notre atelier où sont créés les Massacreurs. Cela pourrait… vous aider à orienter votre choix. Suivez-moi.

***

Véra les guida à travers les dédales de Kaos jusqu'à un bâtiment colossal, édifié dans une pierre sombre et sinistre.

— Voici le Chrysalis, c'est le lieu où sont forgés les Massacreurs, annonça-t-elle avec une fierté non dissimulée.

Elle les convia à pénétrer dans ce sanctuaire de ténèbres. Ils empruntèrent un long corridor faiblement éclairé, où les torches projetaient un halo tremblotant sur les parois brutes. Leur cheminement les mena finalement devant une imposante porte de bois renforcée par des bandes de fer forgé. Véra la poussa lentement, révélant l'intérieur d'une salle vaste et suffocante.

L'enceinte était segmentée en plusieurs espaces distincts, où des êtres humains à la peau foncée, déformés par la souffrance, étaient enchaînés dans des cages de fer. En son centre, une machine d'apparence terrifiante trônait, un assemblage chaotique de tubes de verre et de seringues chargées d'un liquide noirâtre. Non loin, quelques Toxipulex s'agitaient, enfermés dans des cages de verre.

Véra les guida à travers cet espace cauchemardesque, détaillant minutieusement le processus de mutation des prisonniers en Massacreurs.

— Les captifs sont d'abord immobilisés, avant d'être exposés aux Toxipulex. Ensuite, ces créatures sont posées sur la peau nue des condamnés, leurs aiguillons acérés injectant l'Animæ du Chaos directement dans leur système sanguin. Pour accroître l'efficacité, nous immergeons les Toxipulex dans l'Animæ du Chaos durant plusieurs semaines.

— C'est ce que vous nous avez fait subir.

— Exactement, mais disons que le processus est légèrement plus… douloureux et accéléré pour eux ! ricana Véra.

Une moue désapprobatrice se dessina sur les lèvres de Naeth.

— Tu comprends, Naeth, entama Véra, sa voix se répercutant sur les murs de pierre, la transformation est une véritable symphonie de la métamorphose. Chaque personne est une mélodie unique, sa douleur et son chaos s'harmonisent pour engendrer un Massacreur sans pareil.

C'est la poésie macabre de notre œuvre, et je suis persuadée que tu finiras par en percevoir la beauté, à notre façon.

Les enfants observaient, pétrifiés d'horreur, le sinistre ballet qui se jouait devant eux. Les prisonniers se tordaient sous l'emprise de la souffrance, leurs muscles se gonflant de manière grotesque, leur peau se déchirant pour laisser émerger des écailles sombres et visqueuses. Leurs traits humains s'effaçaient graduellement, remplacés par des attributs draconiques, tels que des griffes acérées et des yeux reptiliens. Leurs cris de douleur se muaient en grondements bestiaux, jusqu'à ce que toute trace de leur humanité soit annihilée.

Les enfants étaient sidérés et terrifiés devant ce dont ils étaient témoins. La transformation en Massacreur était bien plus monstrueuse qu'ils n'auraient jamais pu l'imaginer. Les créatures ainsi façonnées étaient par la suite libérées de leurs entraves et dressées pour obéir inconditionnellement à Shazar et à ses fidèles. Telles des armes vivantes, elles propageaient la terreur et la dévastation partout où elles passaient.

Véra scrutait les réactions des enfants avec une satisfaction teintée d'expectative. Elle était convaincue que ce spectacle les amènerait à prêter allégeance à Shazar. Cependant, lorsqu'elle plongeait son regard dans les leurs, elle y discernait de la résistance. Malgré l'horreur et la peur, ils luttaient face à la tentation du pouvoir, refusant de devenir des marionnettes du Dieu du Chaos.

La visite de l'antre des Massacreurs prit fin, et Véra reconduisit les enfants au Cocon, le poids de cette expérience terrifiante marquant chacun d'entre eux de façon indélébile.

***

Lorsqu'ils se retrouvèrent enfin seuls dans l'atmosphère confinée du dortoir, c'est Naeth qui brisa le silence, sa voix se brisant sous le poids de son angoisse.

— Nous ne pouvons pas nous résigner à devenir des Massacreurs sous le joug de Shazar. Nous devons trouver un moyen de contrer sa mainmise sur nous et libérer les autres détenus.

Iris fronça les sourcils, ses mots tranchants comme des lames.

— Je n'approuve pas vraiment. Tenter de fuir ou se rebeller est bien trop risqué, nous allons tous être en danger. Il serait plus judicieux d'apprendre à maîtriser ce pouvoir, de le tourner à notre avantage lorsque le moment sera propice.

Naeth se redressa, l'indignation embrasant son regard.

— Ils veulent faire de nous des pantins, Iris !

Ce fut alors qu'Ethan s'interposa, les dévisageant tous avec une perplexité manifeste.

— Pourquoi tergiverser ainsi ? Il nous propose la puissance sur

un plateau d'argent ! Nous pourrions régner sur le monde à l'égal de Véra.

Naeth pivota vers lui, les yeux écarquillés.

— As-tu seulement observé le sort réservé à ces pauvres gens ? Te transformer en une bête démoniaque, est-ce là ta conception du pouvoir ?

L'intéressé haussa nonchalamment les épaules.

— Ce n'est pas une question de désir. C'est une question de survie. Et si devenir un Massacreur est le tribut à verser pour rester en vie, alors j'accepte de le payer. Véra détient une force phénoménale…

Ce fut à cet instant que Mawëlle intervint :

— Moi, je ne veux pas devenir un monstre. Je veux simplement rentrer à la maison.

Sa voix ténue se répercuta dans l'espace confiné, ramenant chacun à la cruelle réalité de leur condition.

Iris tendit la main et enserra délicatement celle de la petite fille, lui adressant un sourire apaisant.

— Nous mettrons tout en œuvre pour te ramener chez toi, Mawëlle. Mais avant cela, nous devons nous plier aux volontés de Véra. Sache que je serai toujours à tes côtés.

Face à la position tranchée d'Ethan et d'Iris, Naeth s'insurgea, l'opposition vibrant dans chaque syllabe.

— Je refuse de devenir un pion manipulé par Shazar ! Nous devons trouver le moyen de nous échapper !

Iris secoua la tête, ses paroles emplies de gravité.

— C'est une entreprise suicidaire. Véra n'hésitera pas à nous tuer si elle s'en aperçoit.

— C'est là que tu te trompes ! s'exclama-t-il avec passion.

Timmy, intrigué, pencha la tête sur le côté.

— Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Nous devons rendre nos Toxipulex inoffensifs. Nous pourrons ainsi continuer à faire semblant d'être sous leur contrôle, et nous échapper lorsque l'occasion se présentera.

Iris laissa échapper un soupir lourd de résignation.

— Je ne suis pas convaincue, Naeth. Je ne pourrai pas vous suivre dans ce projet insensé.

Ethan, visiblement irrité, cracha ses mots comme un venin.

— Vous n'êtes vraiment qu'une bande de poltrons.

Naeth releva la tête, sa décision ancrée dans son regard.

— Dans ce cas, il me semble que nos routes se séparent à partir d'ici.

Accalmie

L'air frais et cinglant caressait sa peau fragile, mais Callysta trouvait cela agréable. Ils sortaient enfin de la tempête, et l'horizon se dégageait peu à peu. La nuit tombait, et les esprits s'apaisaient enfin après les épreuves traversées. Rose et son équipage avaient accompli des miracles pour les tirer de cette situation périlleuse.

Le soulagement fut total lorsqu'ils entendirent le capitaine crier avec enthousiasme :

— Abaissez les voiles de tempête ! Relevez la grand-voile. On a réussi ! Bravo ! Double ration de grog pour tout le monde ce soir, vous l'avez bien mérité, mes crevettes !

Au sommet de la proue, Rose verrouilla la direction du navire, ses bras déployés sur le balcon avant. Ses cheveux, autrefois soigneusement arrangés, s'envolaient désormais en mèches rebelles, rendues folles par les embruns salés et le vent marin. Les marins de son équipage, épuisés mais déterminés, s'affairaient dans une danse coordonnée, leur tâche étant de stabiliser le bateau après l'assaut tumultueux de la mer. Leur vaisseau serait condamné à une allure réduite jusqu'à ce que les réparations indispensables soient réalisées, un luxe que leur donnait leur échappée belle.

Un soupir d'apaisement s'échappa des lèvres de Rose alors qu'elle saisissait une bouteille de rhum récupérée, savourant le liquide ambré par petites gorgées mesurées. Ses yeux de braise scrutèrent l'horizon, la distance baignée par une lumière crépusculaire.

Au loin, depuis la poupe, l'harmonie gracieuse de la flûte de Naïv de Roy s'élevait en volutes sonores dans l'éther, composant une mélodie aussi pure que le cristal. Ce chant aérien paraissait suspendre le temps lui-même, enchaînant l'atmosphère dans une parenthèse de tranquillité céleste.

Callysta observait Rose avec admiration, impressionnée par la manière dont elle avait géré son équipage à travers la tempête et le sang-froid dont elle avait fait preuve lorsque Sharwynn était tombée à la mer. Elle se rapprocha doucement de la capitaine, qui tourna la tête et la sentit arriver. Un sourire chaleureux se dessina sur les lèvres de Rose.

— Allons, ma sirène, rejoins-moi pour une lampée de réconfort, l'invita-t-elle, tendant la bouteille de rhum vers Callysta.

Callysta saisit délicatement la bouteille en acceptant l'invitation avec un sourire timide et s'accouda au balcon aux côtés de Rose, partageant avec elle ce moment de répit bien mérité après les épreuves endurées ensemble.

La prêtresse porta à ses lèvres une lampée de l'alcool sucré. C'était délicieux. Callysta se sentit poussée par la curiosité d'en apprendre davantage sur Rose, qui était la seule à ne pas l'avoir assaillie de questions sur sa transformation.

— Alors, tu ne me demandes pas quelle créature je suis ? interrogea-t-elle.

— À quoi cela m'avancerait-il donc ? répondit malicieusement Rose, un sourire en coin.

Callysta fut surprise par cette réponse inattendue. Elle s'attendait à un minimum de curiosité de sa part.

— Vous avez déjà rencontré des Aquadils auparavant ?

— Des Aquadils ? Qu'est-ce donc ? éclata de rire la capitaine, amusée par la question.

La prêtresse resta silencieuse, ahurie par la nonchalance de la jeune femme aux cheveux parme.

— Callysta, ma très chère, lui expliqua-t-elle, sachez que je me fiche bien de ce que vous êtes, sirène, serpent, humaine, ou même Nhymora en personne. Tant que vous honorez votre part du marché et moi la mienne. Seule votre satisfaction m'intéresse.

Callysta fut étonnée par cette conscience professionnelle très développée chez Rose. Peut-être un peu trop. La capitaine l'intriguait.

— Vous avez toujours été commerçante ? lui demanda-t-elle, curieuse d'en savoir plus sur son passé.

— Non, répondit Rose, une lueur nostalgique dans les yeux. En revanche, je suis capitaine de ce navire depuis toujours.

Le mystère entourant la navigatrice s'épaississait. Son regard, lointain et songeur, semblait chercher à percer les secrets que dissimulait l'horizon. Là-bas, les derniers vestiges du jour vacillaient, des éclats lumineux livrant leur ultime bataille contre l'avancée inexorable de la nuit.

Alors que le crépuscule s'insinuait avec délicatesse, les deux compagnes, épuisées par leurs aventures, se tenaient silencieusement côte à côte sur le pont de la Langouste Prodigieuse.

Elles contemplaient le spectacle grandiose de la nature devant elles : l'horizon où l'astre diurne, épuisé, s'apprêtait à céder sa scène à la diva nocturne, la lune. Leurs oreilles étaient bercées par la mélodie sereine que dispensait Roy, sa symphonie solitaire s'élevant depuis la poupe du bateau, jouant une berceuse pour le soleil mourant et accueillant avec une douce mélancolie la montée du bal nocturne.

Le ciel, d'un bleu profond, se teintait lentement d'or, de rose et de pourpre, telle une toile d'un artiste divin, tandis que les nuages s'éparpillaient en de délicats voiles de coton. La mer s'apaisait, se répandant en murmures mélodieux et en odeurs brutes et salées.

Le soleil, baignant dans une mer de flammes écarlates, semblait

fondre dans les bras de l'océan, embrassant l'eau d'un baiser enflammé. Leurs deux silhouettes se dessinaient sur la toile flamboyante du ciel, figées dans l'instant. Les reflets des derniers rayons solaires dansaient sur les voiles du navire pareils à des oriflammes fantomatiques.

— C'est beau, n'est-ce pas ? Être capitaine de navire a ça pour avantages : la liberté, la beauté du monde.

Puis, elle se tourna vers Callysta et compléta :

— Ce navire était auparavant un bâtiment de pêche. Mais j'ai décidé d'orienter ma carrière vers quelque chose d'un peu plus… attrayant.

— Que pêchiez-vous ?

— Connaissez-vous les crevettes nymphes ?

Soudain, une autre bribe de souvenir émergea dans la mémoire de la prêtresse. Callysta se revoyait nager au milieu d'un banc de saumons monarques. Ils virevoltaient autour d'elle dans un tourbillon d'écailles brillantes aux reflets rosés. Elle se souvenait de cette sensation de bonheur et de plénitude dans ces moments-là. Elle ne faisait qu'un avec l'océan.

— Oui, les crevettes nymphes sont la nourriture privilégiée des saumons monarques, et une denrée très appréciée des nobles pour la finesse de leur goût, dit Callysta.

Ce fut alors qu'elle comprit soudainement l'origine de la couleur des cheveux de Rose. Les crevettes nymphes étaient roses en raison de leur alimentation à base d'algues fuchsia, elles-mêmes de cette teinte. La couleur de ces végétaux se transmettait ainsi à travers toute la chaîne alimentaire.

— Je présume que vous devez beaucoup apprécier les crevettes, Capitaine Rose, suggéra Callysta.

L'intéressée faillit s'étouffer en avalant une gorgée de rhum et éclata de rire.

— Vous avez l'œil, prêtresse ! En effet… Dans notre famille, nous consommons presque exclusivement des crevettes nymphes accompagnées d'algues fuchsia. À cause de cela – ou grâce à cela, selon les points de vue –, nous héritons de cette couleur de cheveux originale qui se transmet de mère en fille depuis des générations ! À l'origine, nos cheveux sont aussi blonds que les vôtres.

Le ton de la voix de Rose laissait transparaître un passé difficile. Callysta aurait aimé en apprendre davantage, mais ne voulait pas paraître indiscrète.

— Vous appréciez cette couleur ? demanda-t-elle avec tact.

— Je l'aime autant que je la déteste, répondit la jeune femme avec un sourire en coin. Certes, le rose me définit, ainsi que ma fille et notre tradition familiale. Mais il nous lie également à un héritage

oppressant. Depuis des décennies, nos mères nous transmettent un nom de fleur lié à cette couleur, ainsi que ce commerce de pêche de crevettes nymphes et ce bateau orné d'armoiries ancestrales. Je suis la première à rompre le cycle en me lançant dans une activité différente de la pêche.

Son regard se perdit dans le coucher de soleil.

— On dirait que notre destin est déjà écrit, dit-elle. On pourrait croire que nous n'avons pas la liberté de choisir notre chemin. Qu'il a été décidé par ma mère pour moi, et pour toutes les futures générations de femmes de notre lignée.

— Et si votre enfant était un garçon ? demanda Callysta.

— Impossible, notre lignée a toujours donné naissance à des filles. C'est inscrit dans notre nature, répondit Rose.

— Vous n'avez que Cerise ?

— Oui.

— Pourquoi n'a-t-elle pas un prénom floral, à l'instar de vos aïeules ?

— Parce que, contrairement à mes aïeules, je voulais lui laisser le choix. Vous l'avez bien vue sur le bateau ?

Callysta se souvint de la petite fille qui, même si elle semblait heureuse de marcher sur les traces de sa mère, était visiblement mal à l'aise sur une embarcation. Elle hocha la tête.

— Je ne veux pas la condamner à devenir pêcheuse, commerçante ou même capitaine de navire, et à vivre une vie dont elle ne veut pas, expliqua Rose. Je veux la libérer de ces obligations héréditaires transmises de mère en fille. Imaginez si elle n'est pas heureuse d'une vie en mer ? Et si son rêve était plutôt de devenir scribe, coiffeuse, ou même éleveuse de phalènes ? Qui suis-je pour l'en empêcher ? De quelle façon un enfant peut-il s'épanouir si on ne lui laisse pas le choix de sa vie ?

Callysta était troublée par le discours du capitaine. Une telle force se dégageait de sa personne, de son discours, de sa volonté d'offrir la liberté à sa fille. C'était inhabituel et loin des traditions.

— Quand elle sera prête, je la laisserai voguer vers les horizons qui l'intéressent, poursuivit Rose. Si elle veut reprendre l'affaire familiale, très bien. Si elle veut faire autre chose de sa vie, je l'accompagnerai du mieux que je peux.

— Son père peut-il l'aider ?

— Entre vous et moi, Cally, les hommes ?

Elle fit une grimace, laissant suggérer des relations difficiles avec la gent masculine.

— Ils ne sont bons qu'à se regarder la queue. Pas capables d'assumer, pas capables de courage. À vrai dire, ils ne m'ont servi que de graines pour donner vie à Cerise. Son géniteur – s'il n'est pas mort

– doit traîner dans un bordel dans un port quelque part à Alquilon. Nous, les femmes Sauvage, ne nous sommes jamais mariées. Les hommes ne nous servent que de distraction et à assurer notre descendance. Nous n'avons pas vraiment besoin d'eux.

La prêtresse restait confuse par la position si radicale du capitaine concernant la question. Qu'avait-elle enduré pour concevoir une opinion si négative à l'égard des hommes ?

— Ne ressens-tu pas le besoin d'une présence aimante dans ta vie ? demanda Callysta avec une légère hésitation.

Rose secoua la tête et lui tendit la bouteille de rhum. L'alcool embrumait progressivement l'esprit de la prêtresse.

— J'ai Cerise, que j'aime plus que tout, et mon équipage, qui constitue ma véritable famille, répondit Rose. Ce sont des survivants, des anciens criminels, des parias. Ils n'hésiteraient pas à donner leur vie pour moi, et je ferais de même pour eux.

Ainsi, elle avait offert une seconde chance à ces réprouvés. C'était un acte noble de sa part.

— Pourquoi tant de gens cherchent-ils l'amour ? Est-ce la seule chose qui donne un sens à la vie ? interrogea-t-elle.

Elle tendit les bras vers l'horizon crépusculaire, où une onde noire se dessinait.

— N'est-ce pas splendide, Cally ? C'est intense, c'est sublime, c'est puissant. La liberté, l'immensité de l'air. Pour moi, voilà ce qu'est l'amour, le bonheur. Pourquoi aurais-je besoin d'un homme à mes côtés ?

— Pour partager ces instants magiques avec quelqu'un, lui répondit-elle doucement.

— Eh bien, ce moment, je le partage avec toi, rétorqua Rose en lui reprenant la bouteille des mains, un sourire sincère aux lèvres.

Rose avait raison. Le bonheur se trouvait là, dans l'instant présent. C'était réconfortant pour Callysta de converser avec quelqu'un d'aussi ancré dans le présent. Elle en oubliait sa singularité, son passé morcelé et les blessures qui l'avaient marquée. Rose lui permettait de se dévoiler à son rythme, sans poser de questions intrusives sur ce qu'elle était vraiment.

La sensation de liberté était aussi délicieuse qu'éphémère pour la prêtresse solitaire, habituée à cacher ses secrets les plus intimes derrière une armure inébranlable. Face à la bienveillance désintéressée du capitaine, un frisson d'allégresse parcourut son échine, comme si les chaînes du passé et les ombres du jugement s'estompaient enfin, laissant place à une lumière nouvelle et apaisante. En confiance, Callysta se laissa emporter dans les profondeurs de cette connexion unique.

— Je me demande si mes écailles deviendraient roses si je ne

mangeais que du saumon monarque ou des crevettes nymphes, dit-elle pensivement.

— Probablement, répondit Rose avec un sourire malicieux. Et tes cheveux aussi !

Callysta passa doucement sa main dans sa longue chevelure ondulée, tandis que la capitaine enroulait délicatement une de ses boucles autour de son doigt.

— Ce serait dommage, car la teinte de tes cheveux n'est pas seulement blonde, elle est dorée. Une véritable chevelure de princesse. Ou même de reine !

Le regard turquoise de Rose se plongea dans le sien, et elle lui offrit un sourire chaleureux. Callysta en était émue. Rose avait-elle un talent pour lire les gens ? Sous l'effet de l'alcool, elle se sentait proche d'elle et posa sa tête sur son épaule. Rose l'enlaça par l'épaule.

— Allez, petite sirène, tout va bien se passer, murmura-t-elle.

Callysta avait soudain envie de laisser tomber toutes ses barrières, de s'abandonner dans l'étreinte réconfortante et sororale de Rose. Elle voulut pleurer – pleurer son passé perdu, son identité égarée et cette tristesse indicible qui la rongeait.

Alors, pour la première fois depuis son réveil au monastère, elle désirait laisser s'exprimer sa fragilité. Elle en avait assez d'être constamment forte. Callysta tenta de retenir ses larmes, mais la digue était rompue. Toute la mélancolie qui sommeillait en elle, toute la peine qui avait pris son cœur en otage, se mit à couler en pleurs douloureux et libérateurs.

Rose fouilla calmement dans la poche de sa tunique et en sortit un objet : une pipe. Elle y fourra du tabac dans le foyer et l'alluma, laissant échapper une odeur âcre. Tout en fumant paisiblement, elle enlaça Callysta, qui se sentait en sécurité dans ses bras. La prêtresse laissa les larmes couler, sa tête reposant sur la poitrine du capitaine.

— Je ne suis pas humaine, je n'appartiens ni à votre monde ni à votre époque. Je suis totalement perdue. Je suis un monstre. J'ignore tout de ma vraie nature et de mes origines, avoua-t-elle.

Pour la première fois, elle osait dévoiler ses craintes et ses doutes sans retenue. Ses mots s'échappaient de ses lèvres avec fluidité et sincérité, tels des papillons déployant leurs ailes pour s'envoler vers un horizon infini.

Dans cet écrin de confiance, elle goûtait enfin à la liberté d'être elle-même, de partager ses pensées, ses rêves et ses peurs sans craindre d'être jugée ou rejetée. La prêtresse se libéra ainsi de cette insondable tristesse qui la rongeait sans en comprendre la cause.

— Pareillement à tous ceux qui vivent sur ce navire, répondit doucement Rose. Nous n'appartenons qu'à ce navire. Nous sommes des parias sans attaches, sans passé et sans avenir. Vivant sur un îlot

instable, sans racines.

Callysta trouva du réconfort dans ces paroles, se reconnaissant dans le portrait de cet équipage nomade qui n'appartenait à aucun peuple ni à aucune terre.

— Ton ancrage se trouve dans ton propre cœur, déclara Rose. Peu importe l'endroit où tu te trouves, le moment de la journée ou les personnes qui t'entourent, une seule chose restera toujours constante : toi-même et la foi que tu te portes.

— Oui, mais c'est difficile quand je ne sais même pas qui est ce « moi », admit Callysta.

— Est-ce vraiment important ?

— Oui.

— Qui as-tu envie d'être ? demanda Rose, posant une main réconfortante sur l'épaule de Callysta.

— Ai-je seulement cherché à savoir qui je suis vraiment ?

Rose posa sur elle un regard doux et compréhensif, et lui dit :

— Callysta, l'essence même de notre existence, c'est le choix. Tu n'es pas définie par ton passé ni par les attentes des autres. Chaque jour est une nouvelle toile, et c'est à toi d'en choisir les couleurs. Construis-toi, imagine, rêve et deviens.

Les mots de Rose s'ancrèrent profondément en Callysta, éclairant les coins sombres de son cœur d'une lumière nouvelle. Des larmes brillantes, nées de la gratitude et de l'espoir, glissèrent sur ses joues. Pour la première fois, elle entrevoyait un futur où elle pourrait s'affranchir de ses chaînes invisibles, et où chaque jour serait une promesse d'épanouissement.

Le visage de Callysta s'illumina alors qu'elle essuyait les larmes de ses joues, un sourire naissant sur ses lèvres. Rose lui adressa un sourire bienveillant et la serra doucement dans ses bras, offrant un réconfort silencieux.

— Merci, Rose, murmura-t-elle, la voix empreinte de gratitude.

— Je suis là pour toi, petite sirène, lui répondit sa camarade en lui tapotant affectueusement le dos. Ensemble, nous naviguerons vers cet avenir incertain, et tu trouveras ta voie, j'en suis sûre.

Leurs regards se croisèrent, et Callysta hocha la tête avec gratitude. Puis, elle se dirigea vers le balcon avant du navire et s'installa, le dos appuyé contre le bastingage. Rose la suivit en silence, comprenant son besoin de réflexion et de tranquillité.

La nuit était tombée, dévoilant un ciel dégagé où les constellations brillaient de mille feux. Leurs lueurs argentées se reflétaient sur l'océan calme qui s'étendait à perte de vue. Callysta resta là pendant de longues heures, contemplant les étoiles en silence, la tête reposant sur l'épaule de Rose. La présence réconfortante du capitaine la faisait se sentir en sécurité, entourée d'une chaleur

invisible.

Les pensées de Callysta vagabondaient entre les astres, cherchant des réponses aux questions qui l'habitaient. Les paroles de Rose résonnaient encore en elle, lui offrant un nouveau regard sur son existence et les possibilités qui s'ouvraient devant elle.

Tandis que la lune poursuivait sa course céleste, Callysta sentit ses paupières s'alourdir. La fatigue, après cette nuit intense en émotions, la gagnait peu à peu. Lentement, elle s'abandonna au sommeil, bercée par le doux murmure des vagues et la chaleur réconfortante de la jeune femme à ses côtés.

***

À l'aube, Roy s'éveilla dans un état de repos et de sérénité renouvelée. Selon sa routine, il inspecta son talisman dès son réveil, vérifiant anxieusement la direction de la flèche. À sa stupéfaction, non seulement elle demeurait fidèle à sa direction initiale, mais elle tremblait avec une intensité accrue. Il résolut de partager cette nouvelle inattendue avec ses compagnons une fois qu'ils auraient chassé le sommeil de leurs yeux.

En attendant, Roy savoura les premières lueurs de l'aube, se laissant captiver par le panorama qui se déroulait devant lui. Il saisit la flûte de Naïv avec une affection particulière, laissant ses doigts caresser doucement l'instrument tout en contemplant l'étendue scintillante devant lui. Il se mit à jouer, un doux son émanant de l'instrument, son amour grandissant pour la musique et la tranquillité qu'elle lui procurait se reflétant dans chaque note émise.

Au loin, l'aube s'élevait au-dessus de la mer des Eckos, chassant l'obscurité pour éclairer le monde d'une lumière nouvelle. La nuit reculait, laissant place à une clarté naissante qui dansait sur les vagues. La mélodie de Roy s'harmonisait avec le doux bruit de la mer, créant une symphonie entre nature et son.

Les premiers rayons du jour coloraient le ciel de teintes roses, orange et bleu pastel. Les étoiles, sentinelles de la nuit, s'estompaient discrètement, cédant la place au jour qui se levait.

La mer, autrefois enveloppée par les ombres, s'éveillait sous les douces caresses matinales, ondulant gracieusement dans une symphonie de reflets chatoyants. Les vagues murmuraient à l'unisson, semblant confier d'antiques secrets au vent, tandis que les premiers rayons du soleil les transperçaient, les faisant scintiller telles des gouttes de perles liquides.

Les oiseaux marins, témoins de cette renaissance quotidienne, s'élançaient dans le ciel en un ballet aérien, saluant l'aube de leurs chants mélodieux. Roy se perdit dans cette contemplation, emporté par le flot de ses pensées.

Il fut tiré de sa rêverie lorsqu'il sentit un contact léger contre sa jambe. Croc se frottait à ses mollets, cherchant son attention. Il tenta de la soulever pour la prendre dans ses bras, mais elle était désormais trop lourde pour être portée ainsi.

— Tu es bien trop grande, maintenant ! constata-t-il.

Le prince se contenta de lui gratter doucement le haut du crâne. En réponse, Croc déploya sa crête, la fit vibrer et émit des ronronnements sonores. Ezral, quelques mètres derrière, s'approcha en lui adressant un sourire chaleureux.

— Tu vois, on a bien fait de la garder, dit-il.

— Oui, tu avais raison, admit Roy.

— Comment ça va, toi ? Tu sembles pensif.

— C'est juste que… toute cette histoire me semble dingue. Il y a quelques mois, j'étais encore au château. Et me voilà sur ce bateau, en quête d'une arme mystique. J'ai parfois du mal à réaliser ce qu'il se passe, le chemin que nous avons parcouru. Je suis habité par cette étrange impression que tout ceci est irréel.

Ezral hocha la tête avec compréhension.

— Je partage ton avis. Mais c'est plutôt bien, non ? Regarde, on rencontre des gens fabuleux : Brisalys, Brion, Callysta, Sharwynn, Gareth, Rose, Cerise… On voit du pays et on découvre plein de nouvelles choses !

Roy admirait la capacité d'Ezral à se satisfaire et à s'adapter à n'importe quelle situation. Quoi qu'il arrive, il trouvait toujours une opportunité ou quelque chose de positif à quoi se raccrocher. Son optimisme défiait l'entendement et sa faculté à faire abstraction de toutes les interrogations était impressionnante. Il vivait simplement ce qu'il lui arrivait en en tirant le meilleur, en voyant la beauté dans chaque événement. Roy aurait aimé pouvoir être aussi insouciant que lui.

— Oui, tu as raison, répondit-il en souriant, gagné par l'enthousiasme de son ami.

Ils restèrent ainsi, silencieux, à regarder le soleil se lever. Roy appréciait ces moments-là. Ils n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre, Ezral et lui. Malgré le caractère bavard du Tacticien, ils pouvaient parfois rester des heures côte à côte sans avoir à discuter, tout en profitant de leur présence mutuelle. Il sentait un lien invisible qui les unissait, un lien que Roy ne savait expliquer.

Au fil des minutes, il réalisa qu'il n'avait jamais vu Ezral dans un moment de tristesse ou de faiblesse, sauf lorsqu'il avait appris la mort de Brion. Le prince se sentit soudain coupable. Coupable de ne pas s'être intéressé à ce que ressentait Ezral, au-delà des apparences. Et pour la première fois, il lui posa la question.

— Et toi, Ezral, comment vas-tu ?

— Parfaitement bien, comme d'habitude ! assura ce dernier avec une expression surprise.

— En es-tu certain ? insista le prince.

Ezral le fixa d'un air interrogateur.

— Oui, ne t'en fais pas.

— Tu sais, si quelque chose ne va pas, je suis là pour toi.

— Je le sais. Merci, Roy, j'apprécie, dit-il sur un ton plus sérieux. Je n'aime pas me plaindre.

— Tu as le droit de te plaindre, et de compter sur nous pour te soutenir. Tu sais, c'est humain d'avoir des coups de mou, parfois.

— Je préfère ne pas m'appuyer sur les autres, déclara-t-il d'un air sombre.

C'était la première fois que Roy voyait son ami dans cet état.

— Et pourquoi donc ?

— Parce qu'il ne faut compter que sur soi-même. Les autres finissent toujours par partir, expliqua Ezral, la voix teintée de mélancolie.

Roy, touché par cette confidence, posa sa main sur l'épaule de son ami, lui signifiant silencieusement son soutien indéfectible. Voyant qu'Ezral était prêt à s'ouvrir davantage, Roy l'invita à partager son histoire.

— Quelqu'un t'a abandonné ?

— Oui…

Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Oui… mes parents, à ma naissance. J'avais un frère jumeau et ils ont choisi de ne pas me garder, car ils n'avaient pas les moyens de s'occuper de deux enfants.

— Oh, je suis tellement désolé, murmura Roy, sincèrement touché.

— Ne le sois pas, tu n'y es pour rien, rétorqua-t-il en essuyant ses larmes d'un revers de main. Surtout que j'ai eu la chance d'être adopté par mes parents actuels.

Son éternel sourire réapparut sur son visage.

— Apparemment, ils n'ont pas pu résister à ma petite tête d'ange ! plaisanta-t-il.

— Je comprends, répondit Roy en lui posant une main sur l'épaule. Mais cette époque-là est révolue, et tu peux tout partager avec nous, même les choses négatives. Nous sommes et serons toujours là pour toi.

— Merci, Roy. J'essaierai de m'ouvrir un peu plus, mais j'aime être toujours positif et regarder droit devant moi. Je me sens mieux ainsi.

— Fais ce qui est bon pour toi, c'est le plus important.

Le prince songea un instant à faire l'analogie avec sa propre

histoire et la séparation d'avec sa jumelle. Mais il se ravisa, estimant qu'il serait malvenu de parler encore de lui alors qu'Ezral s'ouvrait enfin un peu. Il se contenta d'offrir un sourire réconfortant à son ami, lui faisant comprendre qu'il était là pour lui, quoi qu'il arrive.

Myralion l'affamé

— Je vois quelque chose au loin ! hurla la vigie, surnommée La Binocle, en pointant son index vers le large, en équilibre sur le nid-de-pie grossièrement réparé. Ça approche !

— Peux-tu être plus précis, La Binocle ? interrogea Rose sur un ton ferme.

— Je… je pense que vous devriez venir voir vous-même.

Rose se hissa rapidement en haut du mât, ses muscles tendus à l'extrême alors qu'elle s'efforçait de rester stable.

— Prépare-moi ta longue-vue.

Une fois au sommet, elle saisit la longue-vue que La Binocle lui tendait et regarda en direction de la créature.

Rose faillit tomber de son perchoir. Au loin, une masse énorme mouvante se dessinait sous la surface de l'eau, crevant les flots à une vitesse fulgurante. Les écailles de la bête – ou du monstre – reflétaient la lumière du soleil de midi et scintillaient de mille feux, adoptant différentes nuances de bleu et de vert, donnant l'impression d'un océan vivant. De temps à autre, elle apercevait un morceau de crête bleue percer l'écume. Massive, la créature serpentine s'approchait.

Soudain, la tête du monstre émergea des profondeurs quelques instants, révélant des traits draconiques terrifiants. Sa gueule énorme paraissait garnie de crocs acérés et menaçants. Capitaine Rose entraperçut ses paires d'yeux jaunes reptiliens.

La crête imposante qui longeait son dos ondulait majestueusement à chaque mouvement, faisant écho aux puissantes vagues qu'il soulevait sur son passage.

— Par tous les dieux… murmura Rose, les yeux écarquillés devant la taille et la puissance de la créature.

— Qu'y a-t-il ? demanda La Binocle, inquiet.

La capitaine ne lui répondit pas. Elle observait la course de la bête. Le serpent géant se dirigeait vers eux avec une grâce et une agilité surprenante pour une créature de sa taille, faisant onduler son corps colossal à travers les flots avec une facilité déconcertante. Les vagues qu'il provoquait s'écrasaient avec fracas contre les rochers, témoignant de la force titanesque du monstre.

Rose, subjuguée et terrifiée à la fois, observait la bête avec une fascination mêlée d'effroi. Elle n'aurait jamais imaginé qu'une telle bête puisse exister en dehors des récits fantastiques qui peuplaient ses rêves.

— Myralion l'Affamé, souffla-t-elle, livide.

— My… Myralion ? répéta la vigie dont les jambes flageolèrent.

— La Binocle, descends du mât immédiatement et préviens l'équipage, nous devons nous préparer à une possible attaque ! ordonna Rose.

En bas, sur le pont, tout le monde s'était massé, collé à la balustrade pour voir ce qui avait été repéré par La Binocle.

— Nous sommes perdus, gémit le prêtre Vek, les mains jointes en prière.

Rose reprit ses esprits et s'adressa à son équipage, la voix ferme malgré la peur qui l'envahissait.

— Écoutez-moi ! Nous ne sommes pas encore perdus. Nous devons rester unis et faire face à cette menace. Rassemblez les armes et préparez-vous à défendre notre navire. Nous ne laisserons pas Myralion l'Affamé nous dévorer sans combattre !

Tandis que l'équipage et les Gardiens de la Boussole se préparaient au combat, le Léviathan s'approchait du navire à une vitesse fulgurante, pourfendant les flots avec une facilité effrayante. Plus il approchait, plus il leur semblait gigantesque.

Puis, sa course frénétique prit fin et il émergea, face au bateau, le faisant tanguer tant sa masse était importante. Ses occupants durent s'accrocher pour ne pas tomber par-dessus bord.

Myralion l'Affamé, malgré sa taille gigantesque, se mouvait avec une grâce presque surnaturelle. L'onde de sa présence se propageait à travers les eaux, et bien qu'il restât statique, son corps massif oscillait doucement avec les vagues, un balancement apaisant en contradiction avec le danger qu'il représentait. Son énorme torse écailleux, bien qu'en grande partie submergé, générait des remous à la surface, comme si l'océan lui-même était agité par la peur.

La longueur incroyable de son corps s'étendait loin sous la surface de l'eau, sa queue puissante faisant office de gouvernail et de stabilisateur. Elle battait lentement, déplaçant des volumes d'eau gigantesques avec un minimum d'effort. Chaque mouvement, aussi subtil fût-il, déclenchait des vagues qui clapotaient contre la coque du navire, renforçant la terreur qui s'était emparée de l'équipage.

La tête de Myralion émergeait de l'eau telle une colline imposante. Les cornes qui ornaient son crâne étaient à la fois majestueuses et menaçantes, donnant l'impression d'un trône couronné d'épines. Les motifs luminescents qui s'étendaient sur ses écailles semblaient former une carte stellaire, luisant sous l'eau dans une danse hypnotique de lumière.

Son long cou lui permettait de maintenir sa tête bien au-dessus de la surface. Les six yeux de la bête, trois de chaque côté de sa tête, étaient disposés de manière à lui offrir une vue panoramique. Ils brillaient d'une lumière froide et sinistre, la pupille verticale de chaque œil réduite à une fente mince alors qu'ils se focalisaient sur le

navire et son équipage. Sa collerette d'écailles dressées accentuait l'ampleur de son cou, rendant le Léviathan encore plus impressionnant et intimidant.

La tension était palpable au sein de l'équipage, chacun pointant ses armes en direction de Myralion, attendant l'ordre de Rose pour attaquer ou se préparant à riposter en cas d'agression. Leurs mains tremblantes trahissaient leur nervosité face à la créature gigantesque qui se dressait devant eux.

Au milieu d'eux, Callysta se tenait debout sur le pont, les cheveux volant au gré des vents, le regard fixé sur Myralion, immobile et envoûtée. Une connexion profonde et intense liait la jeune femme à la créature, comme si un fil mystique tissait leurs destins. Une aura d'énergie enveloppait les deux êtres, forgeant un lien à la fois invisible et indéfectible.

Myralion s'avança vers l'embarcation, ses profonds yeux reptiliens fixés sur Callysta, semblant reconnaître cette relation particulière. La créature sonda l'âme de la jeune femme, cherchant à comprendre la nature de cette connexion. Un frisson traversa Callysta, une énergie nouvelle la submergeant, évoquant le réveil d'un pouvoir ancien par la proximité du monstre marin.

La créature détourna ensuite son regard de Callysta pour scruter l'équipage, évaluant la peur qui se lisait sur leurs visages. Un silence lourd s'abattit, chargé de tension, le monde semblant retenir son souffle face à l'imminence du Léviathan. Chaque membre de l'équipage retenait son souffle, conscient que leur vie reposait entre les griffes de cette créature légendaire.

Alors, Myralion tourna lentement sa tête imposante vers le capitaine Rose, discernant en elle l'autorité qui régnait sur l'embarcation. Ses yeux reptiliens, empreints de sagesse et de puissance, sondèrent l'âme du capitaine.

Le vent soufflait légèrement, faisant virevolter ses cheveux tandis qu'elle soutenait le regard perçant du monstre marin. Elle se tenait droite, les épaules en arrière, dégageant une aura de bravoure et de résolution face à cette situation inattendue. Ses mains étaient fermement posées sur les hanches, prêtes à donner des ordres à son équipage si nécessaire.

— Vous êtes la meneuse de ces hommes, n'est-ce pas ? demanda Myralion d'une voix profonde et autoritaire.

— Oui, je suis le capitaine Rose, répondit-elle d'une voix ferme, sans ciller.

— Pour quelle raison vous aventurez-vous en ces lieux, humains ? demanda Myralion d'un ton grave et puissant.

— Nous traversons la mer aux Eckos en suivant la direction indiquée par la boussole Gondria, répliqua Rose, gardant son calme.

— Je ne peux vous permettre de continuer. Je suis Myralion, protecteur de ces eaux, de la mer aux Eckos et de l'Océan aux Tourments, territoires du royaume d'Aquadil.

— Je comprends, ô Protecteur, répondit-elle respectueusement. Quelle épreuve devons-nous réussir pour obtenir votre autorisation de traverser ces eaux ?

Myralion dévisagea attentivement Rose et Callysta avant de répondre.

Le cœur de l'équipage battait à tout rompre, conscient que leur avenir dépendait de la décision de Myralion et de leur capacité à accomplir la tâche qu'il leur confierait.

— Retournez d'où vous venez ou affrontez ma faim insatiable, menaça Myralion.

— N'y a-t-il pas d'autres solutions ? demanda bravement le capitaine, déterminée à trouver un compromis avec la créature légendaire.

Callysta poussa soudainement un cri déchirant de douleur, ses yeux se révulsant. Son visage était tordu par l'agonie, ses traits crispés et ses mains tremblantes. Son cœur battait si fort qu'elle craignait qu'il n'éclate. Chaque fibre de son être était en proie à la souffrance causée par des forces opposées qui se livraient bataille en elle.

Après plusieurs minutes interminables, la douleur de Callysta atteignit son apogée. Ses membres se tordirent et s'allongèrent de manière surnaturelle. Elle se transformait en Aquadil sans même s'en rendre compte, la présence du Léviathan la poussant à révéler sa véritable nature.

Lorsque sa métamorphose fut enfin terminée, la prêtresse se retrouva à genoux, ruisselante de sueur et haletante.

— Que m'avez-vous fait ? demanda-t-elle à la créature, la voix tremblante.

— Je vous aide à vous souvenir de qui vous êtes, Isylle, répondit Myralion d'une voix empreinte de compassion. Je vous libère de la malédiction du Voile.

Callysta était complètement désemparée. Un torrent de souvenirs submergeait son esprit, déferlant telle une vague dévastatrice. Elle se tenait la tête entre les mains, la douleur était insoutenable. Des paroles et des images d'un passé lointain refaisaient surface à une vitesse vertigineuse. Une force invisible luttait contre cette marée oppressante. La prêtresse était déchirée entre deux réalités, cherchant désespérément à comprendre ce qu'il lui arrivait.

— Arrêtez cela, créature ! s'écria Callysta, laissant transparaître sa détresse.

— Si tel est votre souhait, répondit Myralion d'une voix calme et maîtrisée.

Instantanément, le flot de souvenirs inondant l'esprit de la jeune femme s'arrêta. Elle éprouva un soulagement profond, à l'image de celui ressenti en émergeant d'une immersion prolongée sous l'eau.

Reprenant peu à peu son souffle, elle chuchota, encore troublée :

— Myralion, je me souviens désormais…

Callysta se redressa, les yeux remplis d'une lueur nouvelle. Elle pointa un doigt accusateur en direction du serpent géant.

— Vous êtes à mon service ! Laissez-nous passer ! ordonna-t-elle avec fermeté.

— Je suis désormais le serviteur d'Aliandra, princesse Isylle, vous n'avez pas recouvré l'intégralité de vos souvenirs en interrompant mon rituel. Je ne puis vous laisser passer.

La déception et la confusion se lisaient sur le visage de Callysta. Elle observa Myralion, cherchant une faille dans son regard, mais n'y trouva que résolution et loyauté envers Aliandra. Alors, une idée audacieuse traversa l'esprit de la princesse.

— Dans ce cas, quel est votre prix, ô Myralion, gardien assoiffé de trésors ? interrogea-t-elle, la voix empreinte d'espoir.

— Qu'avez-vous à me proposer, princesse ? répondit la créature, intriguée.

— Un Chant Isyllien en votre honneur, noble Myralion.

Les yeux de Myralion se mirent à briller, témoignant de son intérêt grandissant.

— Princesse Isylle, vous me feriez un honneur incomparable en faisant cela.

— Alors, Myralion, acceptez-vous mon offre ?

— Oui.

— Soit, vous nous laissez le passage libre, et vous entrerez dans la mémoire des océans. Cela vous convient-il ?

— Parfaitement, acquiesça la créature.

— Dans ce cas, je vous laisse choisir le coquillage qui servira d'écrin à votre chanson.

— Très bien, je pars à sa recherche et reviens quand je l'aurai trouvé. Cela ne sera pas long.

Sans plus de cérémonie, Myralion s'évapora dans un tourbillon d'eau, disparaissant dans les profondeurs marines. L'équipage, stupéfait, échangea des regards incrédules, murmurant entre eux pour tenter de comprendre ce qu'il venait de se passer.

— Callysta, que vient-il de se passer ? demanda Brisalys à la prêtresse.

— Je crois que la rencontre avec Myralion m'a aidée à recouvrer une partie de ma mémoire, expliqua Callysta en ajustant sa toge. Je me souviens de lui… Il y a bien longtemps, il était le serviteur de ma mère…

— Le serviteur de ta mère ? demanda Ezral. Et qui est ta mère ?

— Je ne me souviens plus de son nom exact, mais je me rappelle qu'elle était la Reine des Aquadils.

— Était ? s'enquit Ezral, fronçant les sourcils.

— Oui, répondit Callysta, la voix empreinte de tristesse. J'ai ce sentiment latent qu'elle n'est plus en ce monde.

— Je suis désolée, murmura Rose, en posant une main compatissante sur l'épaule de la prêtresse.

Soudain, Cerise tira sur la robe de cette dernière.

— Est-ce qu'on va se faire manger par Myralion ? questionna-t-elle, les yeux emplis d'inquiétude.

Callysta se tourna vers l'équipage, s'assurant que sa réponse profiterait à tous.

— Non, ne vous inquiétez pas, affirma-t-elle, affichant un sourire rassurant. Myralion n'a pas l'intention de nous nuire. Nous avons scellé un pacte, et il tiendra parole. Il nous laissera passer, et en échange, je lui offrirai un Chant Isyllien en son honneur. Il n'est pas à craindre.

— Il n'est pas à craindre ? s'exclama La Binocle. Il a des dents aussi longues que mon avant-bras !

— Oui, il a fait couler tous les navires sur la mer aux Eckos ! C'est pour ça que la route maritime est fermée avec Vif-Air, ajouta un autre matelot, le visage marqué par les intempéries.

— On l'appelle bien l'Affamé car il dévore tout ce qui croise son chemin ! renchérit la vigie, les yeux écarquillés.

— Non, c'est faux, rectifia calmement Callysta. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Myralion l'Affamé tient son surnom de son insatiable soif de connaissance, et non de son appétit pour la chair humaine. Il est fasciné par la nature humaine et les arts. Il est fasciné par la nature transitoire de leur existence et cherche constamment à comprendre leurs désirs, leurs peurs et leurs espoirs. Il adore les humains pour leur art, mais les déteste pour leur vénalité. Il accorde un souhait à quiconque le croise, en échange d'un savoir qui lui est inconnu ou d'une offrande artistique.

— Ne pourrions-nous pas simplement exprimer le souhait d'être transportés directement à Vif-Air ? suggéra Vek, une étincelle de curiosité dans les yeux.

— Hélas, ce n'est pas aussi simple, répondit la prêtresse avec un soupçon de regret. Nous venons d'employer notre unique souhait pour obtenir le passage vers Vif-Air.

— Alors, demandons un second vœu ! s'empressa de proposer Ezral, une lueur d'espoir sur son visage. Après tout, nous sommes suffisamment nombreux sur le navire pour que chacun fasse un vœu, n'est-ce pas ?

— Ce serait une grave erreur, tempéra Callysta avec sagesse. Myralion n'accorde qu'un seul vœu. Si nous cédions à la cupidité en demandant plus, les conséquences seraient désastreuses. C'est là l'écueil sur lequel tant de navires se sont brisés.

— Que veux-tu dire ? demanda Roy, ses sourcils se fronçant en signe de confusion.

— Bien souvent, les mortels, enivrés par la réalisation d'un premier vœu, se précipitent tête baissée pour en demander davantage. Mais Myralion déteste la cupidité. S'il est confronté à un second vœu, il l'accorde, certes, mais rarement sans conséquences fatales.

— Donc, en somme, Myralion punit l'ambition démesurée, résuma Roy, une compréhension nouvelle éclairant son visage.

— Précisément, acquiesça Callysta. Ainsi, si l'un de nous formule un autre vœu, il y a de fortes chances que celui-ci se retourne contre nous de la pire des manières.

La Binocle interrompit alors la conversation, une expression agacée sur le visage.

— Tout cela est bien intéressant, mais qu'allons-nous faire quand il reviendra ?

— Ne vous inquiétez pas pour ça, répondit Callysta avec une assurance tranquille. Je suis liée à cette créature, je m'en occuperai.

— Et qu'en est-il de cette malédiction du Voile dont il a parlé ? s'enquit Gareth, l'inquiétude transparaissant dans sa voix.

Callysta prit une profonde inspiration avant de répondre.

— Je pense qu'il s'agit d'un sort qui a…

Soudain, l'eau se mit à bouillonner si fort que les paroles de Callysta devinrent inaudibles. L'énorme Myralion surgit des flots, tenant dans sa gueule une conque géante à la beauté inégalée. Il la déposa délicatement sur le pont du bateau, face à Callysta. La surface du coquillage, scintillante et nacrée, arborait une palette de couleurs enchanteresses qui dansaient à la lumière. Des nuances d'azur et de turquoise se mêlaient à des reflets d'émeraude et d'or, créant une mosaïque éblouissante. Son aspect était presque surnaturel, elle semblait taillée par les mains d'un artiste divin.

Les bords de la conque étaient ourlés de motifs complexes et mystiques, entrelaçant des symboles anciens et des runes protectrices. Ces ornements, gravés avec une précision extrême, reflétaient la lumière avec une douceur envoûtante, créant un halo lumineux qui enveloppait la conque d'une aura surnaturelle.

Alors, devant ce cérémonial familier, Callysta se sentit soudainement inspirée. Ses souvenirs avaient été emmêlés, déchirés par le Voile, mais son âme gardait encore les traces des mélodies anciennes. Elle fut subjuguée par une vague divine qui la transcenda.

— Que Morwea bénisse cet instant, déclara-t-elle, sa voix

empreinte d'une solennité sacrée. Que Morwea t'accompagne à travers ce Chant Isyllien.

Alors, elle leva les yeux vers le ciel et se dévêtit, offrant son corps d'une blancheur cristalline et nu à la vue de tous. Des tatouages azur parcouraient sa peau diaphane.

Elle posa ensuite délicatement ses doigts sur la conque géante, et les runes ancrées dans sa peau se mirent à luire, l'enveloppant d'une subtile aura turquoise.

L'instant était solennel, presque sacré. D'une voix douce et mélodieuse, elle entonna un chant aux vibrations pures et cristallines. Les notes s'élevaient en spirales, virevoltant autour d'elle, telles des lucioles scintillantes. Sa voix était d'une pureté inégalée, d'une tonalité cristalline, aussi mélodieuse que le chant d'un oiseau de paradis. Chaque syllabe était empreinte de magie, de mystère et d'une nostalgie presque palpable.

Le chant de Callysta enveloppait tous ceux qui l'écoutaient, tissant un sortilège hypnotique, les guidant à travers les méandres de l'histoire oubliée. L'équipage entier et les Gardiens de la Boussole étaient comme suspendus dans le temps, leurs âmes bercées par cette mélodie enchanteresse.

Le vent s'était tu, les vagues semblaient se retenir de caresser la coque du navire. Le monde entier semblait retenir son souffle, captivé par la voix de la prêtresse.

Le chant de Callysta s'intensifiait progressivement, gagnant en puissance et en émotion, faisant vibrer l'air, la mer et le cœur de ses compagnons d'aventure. Sa voix gagnait en puissance et assurance, évoquant une redécouverte de son identité et de sa destinée. Elle était Isylle, héritière d'une lignée légendaire, et elle l'exprimait avec une force et une beauté sans égales. Une énergie et vigueur insoupçonnées l'emplirent.

Alors que le chant atteignait son apogée, l'aura lumineuse entourant Callysta irradiait avec une intensité saisissante. Roy fut ébloui, subjugué par cette incarnation de la grâce et du pouvoir. Dans cet instant suspendu, il eut l'impression d'assister à un événement divin.

Dès que le chant s'éteignit, Callysta baissa ses mains vers la conque et une larme glissa sur sa joue, reflet de l'émotion intense qui la traversait. Les vagues reprirent leur danse, le vent se remit à souffler, et le monde reprit son cours, transformé par cette mélodie ancestrale. Elle tendit la conque au Léviathan qui la saisit délicatement dans sa gueule. Il hocha la tête en signe de gratitude.

— Je vous remercie, princesse Isylle, pour ce présent inestimable.

— Protecteur des Océans, vos hauts faits méritent d'être gravés

dans la mémoire de chaque être vivant peuplant nos mers.

— Ainsi donc, en échange de ce chant éthéré, je vous laisse passer en toute sécurité. Cependant, prenez garde à ne pas repasser par ici, avertit Myralion. La cupidité humaine est un piège que je ne saurais tolérer.

— Nous en prendrons note, assura Callysta.

Myralion disparut alors dans les profondeurs marines, laissant l'équipage abasourdi et ému par cette rencontre mystique. La Binocle était parfaitement silencieux, encore sous le choc de ces échanges.

— Allez mes crevettes, on se bouge ! C'est pas un gros serpent qui va nous arrêter, n'est-ce pas ? s'exclama Rose. On s'active.

Avec un claquement de mains retentissant, elle sortit l'équipage de sa torpeur. Les regards se tournèrent vers elle, prêts à suivre ses ordres. Avec une énergie renouvelée, ils reprirent leurs postes à bord de la Langouste Prodigieuse. Rose, avec un bref signe de tête, confia la barre à Cerise. Elle se faufila ensuite à travers la foule, son regard fixé sur Callysta. Arrivée à ses côtés, elle lui tendit un morceau de tissu pour cacher sa nudité, un geste simple mais empreint de respect pour préserver la dignité de la jeune femme.

— Si j'ai bien saisi, grâce à ta chanson, le passage est sûr. Mais une question demeure : que ferons-nous pour le retour ?

— Nous passerons par la mer Irisée. Le territoire de Myralion s'arrête ici, à la mer aux Eckos, clarifia Callysta.

— Très bien, nous le marquerons sur la carte, acquiesça Rose. Il est vrai que le chemin est plus rapide et direct par la mer aux Eckos. Les anciennes cartes maritimes utilisaient toutes cette voie de connexion entre Vif-Air et Belvaine, mais si passer par la mer Irisée nous évite de nous frotter à Myralion, je pense qu'il est plus judicieux d'utiliser cette route.

Brisalys rejoignit Callysta.

— Pardonnez-moi, capitaine, puis-je vous emprunter Callysta ?

— Mais faites donc, très chère Brisalys, répondit-elle avec un sourire.

La Maîtresse-Guérisseuse se tourna vers la prêtresse et lui demanda :

— Callysta, pourrais-tu venir nous expliquer un peu les souvenirs qui te sont revenus en mémoire ? Cela pourrait nous aider dans notre quête.

— Bien sûr, je vous rejoins.

Lorsque Callysta se retrouva avec ses compagnons d'aventure, ils la regardèrent tous avec un nouvel intérêt.

— J'ai beaucoup de questions, avoua Ezral.

— Je crois que nous en avons tous énormément ! renchérit Brion.

— Est-ce que d'autres souvenirs te sont revenus ? s'enquit Gareth.

— Oui, je vais vous expliquer ce qui m'est revenu en mémoire, même si la brume voile encore une partie de mes souvenirs. Certains ont ressurgi de façon limpide, détailla Callysta.

— Explique-nous, l'encouragea Sharwynn.

Ils s'installèrent confortablement pour écouter.

— Il y a des milliers de rayons, pour une raison qui ne m'est pas encore revenue en mémoire, Shazar et Nhymora sont entrés en conflit. Pour neutraliser Shazar et ses serviteurs, afin de préserver les peuples d'Askadie de la destruction, Nhymora a enfermé les Dieux Originels et Primordiaux sur l'île de Shrane. En faisant cela, elle a jeté un sortilège sur les peuples. Ce sort s'appelle le Voile.

— La fameuse malédiction, murmura Sharwynn, pensive.

— Tout à fait. Ce sort avait pour vocation d'effacer de la mémoire de tous les peuples l'existence des Dieux en Askadie, afin d'apaiser les guerres et les quêtes de pouvoir, clarifia la prêtresse.

— Attends, la coupa Sharwynn. Myralion a dit qu'il pouvait te retirer le Voile.

— Oui, confirma Callysta.

— Donc, si le Voile a été jeté il y a des milliers de rayons, cela signifie que tu es toi-même âgée de milliers d'années ? demanda Sharwynn, stupéfaite.

— C'est exact, admit-elle.

Le petit groupe resta abasourdi face à cette révélation, contemplant Callysta avec un mélange d'étonnement et d'admiration.

— Les Aquadils vivent si longtemps ? s'enquit Roy, intrigué.

— Non, je ne crois pas.

— Alors pourquoi es-tu encore en vie ? demanda Ezral sans délicatesse.

— Je l'ignore, pour être honnête… Je crois que j'ai certains pouvoirs qui m'octroient la longévité, avoua-t-elle.

— Tes tatouages y sont peut-être liés ? Ils se sont mis à briller quand tu as chanté, fit remarquer Brion.

— Oui, je crois qu'ils permettent à mes pouvoirs de s'exprimer. Je ne comprends pas encore très bien leur mode de fonctionnement, mais je sais que mon Animæ est particulière.

— Ton Animæ ? questionna Sharwynn.

— Notre énergie vitale. La source de vie de ce monde. Je me souviens qu'il en existe de plusieurs sortes, spécifia Callysta.

— Et pourquoi la tienne te confère des pouvoirs ? insista Ezral.

— Je ne m'en souviens pas, confia-t-elle, confuse.

— De quoi te souviens-tu d'autre ? interrogea Gareth, d'un ton neutre.

— Je me souviens vaguement de ma mère. Je crois qu'elle était quelqu'un de spécial, mais les détails m'échappent.

Tandis que ses amis attendaient impatiemment d'en savoir plus, Callysta se concentra et farfouilla dans ses bribes de mémoire enchevêtrées. Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration.

— Je me souviens également des quatre Dieux Primordiaux : Morwea, Kementarï, Hatrykos et Aerellus, et d'une dispute qui les opposait, révéla Callysta.

— Il existe donc d'autres dieux que Shazar et Nhymora ? s'étonna Brion.

— Oui, confirma-t-elle.

Soudain, un voile brumeux s'empara de l'esprit de Callysta, enserrant toutes ses pensées dans ses griffes informes. Une douleur vive et insoutenable la traversa. Elle se tint la tête.

— Callysta, ça va aller ? s'enquit Brisalys en la soutenant.

— Je crois que la malédiction reprend possession de moi. Je dois lutter, murmura la jeune femme, la voix tremblante.

Roy farfouilla dans son sac. Il en sortit une potion et incita Callysta à en boire.

— Voilà de quoi te soulager, cela apaisera les maux de tête, assura-t-il.

— Merci, répondit-elle faiblement. Je suis désolée…

— Ce n'est pas grave, souffla Roy en lui faisant boire délicatement le breuvage.

Après quoi, Roy et Brisalys installèrent la prêtresse sur une couche et l'auscultèrent avec attention. Elle semblait souffrir et lutter contre une force intérieure, mais aucun signe extérieur ne le laissait présager.

— Je vous remercie, je pense que cela ira mieux après un peu de repos, déclara Callysta. Cette rencontre avec Myralion a créé une brèche dans le Voile. Je dois désormais lutter pour prendre le dessus. Je vous partagerai tous les éléments qui me reviendront en mémoire et qui pourraient aider notre quête.

— Très bien, annonça Gareth, nous allons te laisser te reposer.

— Tout le monde dehors, ordonna Brisalys avec autorité. On laisse Callysta se reposer.

Roy réfléchit. En remontant les escaliers, il se dit que peut-être une fois arrivé à Vif-Air, il pourrait concocter une potion qui aiderait Callysta à lutter contre la malédiction. Des idées d'associations de plantes aux vertus pour la mémoire fusaient dans son esprit.

Une fois que le petit groupe se retrouva sur le pont. Le prince sentit Gondria vibrer sur son torse. Il ouvrit le capot. La flèche violette effectuait des cercles à une vitesse incroyable.

— La flèche. La flèche ! s'exclama-t-il. Elle tourne sur elle-même,

observa Roy avec excitation.

— Nous sommes arrivés à l'emplacement indiqué ? s'enquit Ezral.

— Au milieu de l'océan ? frissonna Sharwynn, peu rassurée et encore pétrie d'appréhension en raison de son dernier séjour dans la mer.

— Je crois bien que notre arme se trouve sous l'eau ! rit Brion. Quelle aubaine !

— Nous avons de la chance ! répondit Ezral, souriant. Nous avons une sirène dans le groupe, elle va pouvoir aller vérifier cette hypothèse.

— Ezral a raison, déclara Gareth. Il va falloir descendre. Allons prévenir Rose pour qu'elle stoppe le navire ici même.

— Les profondeurs de la mer nous attendent… murmura Roy, circonspect.

Dans les profondeurs de l'abîme où résonnent les échos,
Se dresse un être majestueux, gardien des flots.
Myralion, ô grand Léviathan, protecteur des océans,
Ton nom résonne en ces lieux, chanté par les vents.

Créature de légende, au pouvoir incommensurable,
Ta présence est un rempart, un bouclier impénétrable.
De tes écailles scintillent les couleurs du firmament,
Témoin de ta force, tu inspires l'émerveillement.

Dans les vagues tumultueuses, tu ondoies avec grâce,
Monstre légendaire, ta présence en ces lieux efface
Les malheurs et les peines de ceux qui t'appellent,
Ta protection est un baume pour les âmes en détresse.

Ô Myralion, roi des abysses, à la crête azurée,
Tes augustes yeux d'or scrutent l'immensité.
Le royaume d'Aquadil t'est confié, et avec sagesse,
Tu veilles sur ses eaux, garant de sa richesse.

Puissent les chants des sirènes accompagner ta danse,
Que les créatures marines s'unissent en cadence.
Tu règnes sur ces lieux, Myralion, force ancestrale,
Symbole de puissance, d'alliance et de bataille.

Dans ce coquillage sacré, je dépose ma voix,
En hommage à ta grandeur, à ta noblesse et à ta foi.
Myralion, gardien des océans, que ce chant perdure,
Qu'il scelle notre pacte, notre lien et notre aventure.

Myralion l’Affamé - chanson Isyllienne

Prédateurs polaires

Dans l'aube écarlate, Baldrick se mit en route avec cinq chasseurs éprouvés, s'embarquant dans la quête périlleuse de la chasse à l'ours ciselé. Ils étaient accompagnés de leurs Lupynx, connus pour leur flair inégalé. Leur but était plus qu'une simple proie : il s'agissait de la survie de leur communauté face à l'étau cruel de l'hiver.

Leur quête les mena sur les traces d'un ours ciselé, les empreintes profondément marquées dans la couche de neige vierge, une piste déchiffrée par les Lupynx aux sens aiguisés. La route les mena jusqu'à une grotte glaciaire, où les murs de glace semblaient danser sous la lumière du soleil, scintillant de mille feux. L'entrée était marquée par une tache macabre composée de traces de sang écarlate sur le blanc immaculé, témoin silencieux d'un combat récent.

Avec une prudence redoublée, les chasseurs pénétrèrent dans la grotte, suivant leurs Lupynx aux yeux lumineux, qui ouvraient la voie dans l'obscurité. Au plus profond de la caverne, ils furent confrontés à une vision macabre : un Aquatigris polaire dévorait sauvagement un ours ciselé, ses prunelles brillant d'une lueur sauvage, ses griffes encore teintées du sang de sa proie.

L'Aquatigris polaire était une créature impressionnante, bien plus grande et plus féroce qu'un tigre ordinaire. Son pelage épais et laineux, d'un blanc pur, était parsemé de rayures turquoise qui lui permettaient de se fondre dans son environnement glacé. Sa crête dorsale, constituée de longs poils dressés, s'étendait depuis le sommet de sa tête jusqu'à l'extrémité de sa queue, lui conférant une allure encore plus redoutable. Les pattes palmées de l'animal, équipées de griffes acérées, lui permettaient certainement de nager avec aisance et rapidité dans les eaux glacées de la région.

L'air dans la grotte était chargé d'une odeur musquée, un mélange de poisson et de la sauvagerie de l'Aquatigris. Le parfum métallique du sang imprégnait l'atmosphère, témoignant de la violence qui venait de se dérouler. Malgré leur peur palpable face à cette créature formidable, les chasseurs savaient qu'ils devaient prendre des risques pour sauver ce qu'il restait de leur chasse. Ils se préparèrent donc à affronter l'Aquatigris, conscients du danger mortel qu'ils encouraient en envahissant le territoire de cette bête imprévisible.

Malgré l'horreur qui s'insinuait dans leurs veines, ils rassemblaient leur courage, se préparant à se battre avec ce prédateur aux yeux glauques. Ils n'avaient désormais plus le choix : s'ils opéraient un demi-tour, il les attaquerait probablement par-derrière.

La tension vibrante dans l'air était palpable, et Baldrick pouvait la sentir, même s'il ne comprenait pas leur langage.

L'un des chasseurs, un jeune au visage pâle et aux yeux écarquillés, émit un chuchotement tremblant. Son appel à la fuite fut étouffé par le rugissement féroce de l'Aquatigris qui résonna sinistrement dans les profondeurs de la grotte. Leur présence n'était plus un secret pour la bête.

Les loyaux Lupynx bondirent instinctivement en avant, formant une barricade vivante entre leurs maîtres et le danger. Leur corps se tendit, leurs yeux fixés sur l'Aquatigris, prêts à défendre ceux qu'ils considéraient comme leur clan.

Le combat explosa en une mêlée de griffes acérées, de gueules bavantes et de hurlements sauvages. Les Lupynx, agiles et rapides, se jetaient dans la mêlée avec une férocité désespérée. Ils sautaient, mordant et griffant avec toute la force dont ils étaient capables, tentant de repousser l'Aquatigris. Cependant, la créature, avec sa stature imposante et sa puissance brute, représentait un adversaire redoutable.

Un par un, les Lupynx tombaient sous les coups brutaux de l'Aquatigris. Les griffes de la créature déchiraient leur peau, les laissant blessés et à bout de force. Leurs plaintes de douleur se mélangeaient aux rugissements de l'Aquatigris et aux encouragements criés des chasseurs, impuissants face à la violence de la scène.

Le dernier Lupynx en état de combattre fit preuve d'un courage exemplaire. Il se rua sur l'Aquatigris avec une force décuplée par la rage et l'instinct protecteur. Malheureusement, il ne put éviter le coup fatal porté par la créature. Les griffes de l'Aquatigris s'abattirent avec une force implacable, mettant fin à la vie du brave Lupynx.

Les chasseurs, le cœur lourd de la perte de leurs compagnons fidèles, savaient qu'ils devraient désormais affronter l'Aquatigris pour sauver leur propre vie et celle des Qit'sugh, indispensables à leur retour.

Le combat reprit, et l'un des chasseurs fut rapidement mis à terre, ses vêtements déchirés par les griffes de l'Aquatigris. Les hurlements de douleur du chasseur se mêlaient au rugissement de la créature, résonnant dans la vaste étendue de la toundra. L'Aquatigris tourna ensuite son attention vers Baldrick.

Ce dernier affronta l'Aquatigris avec bravoure. Leurs mouvements, lourds et brusques, faisaient crisser la neige sous eux, ajoutant une dimension sonore à cette lutte brutale. Ils s'affrontaient au corps-à-corps, leurs muscles tendus à l'extrême sous l'effort de leur combat.

Les respirations sifflantes et rauques des chasseurs se mêlaient à l'écho de la bataille, amplifiant chaque choc, chaque froissement de

leurs vêtements lorsque leurs corps se heurtaient avec une brutalité sans nom. Au cœur de ce chaos, Baldrick émergeait, son regard fixé sur l'Aquatigris.

Dans un mouvement audacieux et précis, Baldrick parvint à emprisonner la patte de l'Aquatigris dans une prise d'acier. Malgré les rugissements de colère de la bête et les griffes acérées qui menaçaient sa peau, il tint bon. Puisant dans ses réserves de force surhumaine, il tordit et brisa la patte de la créature avec une ardeur sauvage. Un hurlement de douleur strident perça l'air glacial, réverbérant le triomphe temporaire de Baldrick.

Cependant, l'Aquatigris était loin d'être vaincu. Avec une rage renouvelée, il reprit l'assaut. Baldrick fut à son tour blessé, les griffes de la bête lacérant son flanc, le faisant grimacer de douleur. Son sang chaud teinta la neige d'une couleur rouge vif, un testament silencieux de la brutalité de leur affrontement. Les cris des chasseurs et les grognements de l'Aquatigris s'intensifiaient, créant une cacophonie assourdissante qui résonnait dans cette lutte désespérée pour la survie.

À quelques mètres de là, un jeune chasseur, les yeux écarquillés et le teint pâle, assistait à la scène, paralysé par la peur. Ses jambes tremblaient, et ses lèvres étaient blanchies par l'horreur de la situation. Il cherchait en lui la force de venir en aide à Baldrick, mais la terreur qui l'étreignait le clouait sur place, chaque muscle de son corps refusant de répondre à son appel désespéré.

Tandis que le jeune chasseur luttait contre sa panique, un autre guerrier, un homme robuste aux traits burinés, s'avançait, faisant face à l'Aquatigris avec vaillance. Tenant fermement son harpon dans ses mains calleuses, il scrutait la scène, cherchant un angle d'attaque qui lui permettrait de blesser la bête sans mettre en danger Baldrick.

Cependant, au moment où il s'élançait pour porter un coup décisif, l'Aquatigris tournoya brusquement, les éclairs de sa rage illuminant ses yeux. D'un coup de griffes aussi rapide que l'éclair, il brisa le harpon en deux. Les morceaux de l'arme volèrent en éclats, retombant sur la neige avec un son métallique désespéré. Le chasseur fut momentanément déstabilisé par cette perte soudaine, ses mains crispées agrippant le néant. Dans le silence glacial qui suivit, on pouvait presque entendre le bruit de leurs espoirs qui s'effritaient.

Conscient de sa vulnérabilité sans son arme, le chasseur hésita à intervenir davantage. Le courage et la témérité qui l'avaient animé jusque-là s'évanouissaient face à la puissance terrifiante de l'Aquatigris. Il recula d'un pas, les sourcils froncés et la mâchoire serrée, partagé entre son désir de venir en aide à Baldrick et la peur qui le retenait.

— Laisse-le ! cria Baldrick à l'attention de l'animal. Ne t'en prends pas à lui !

La créature fit volte-face et bondit vers lui, l'intention meurtrière clairement visible dans ses yeux. Telle une ombre cauchemardesque, elle s'abattit sur lui, prête à lui arracher la vie. L'instant fatidique arriva, où elle allait lui porter le coup qui mettrait fin à tout. Mais alors, un rugissement titanesque, d'une puissance brute, retentit à l'horizon, les vibrations faisant frémir la glace sous leurs pieds. Les deux adversaires, subitement décontenancés, interrompirent leur affrontement, tendant l'oreille face à ce grondement inattendu.

Au sommet d'une crête escarpée qui surplombait la banquise, la silhouette colossale d'un ours géant émergea de nulle part. Majestueux, il se dressait sur ses pattes arrière, son corps massif se découpant contre le ciel. Ses oreilles légèrement pointues étaient aux aguets, ses yeux perçants parcourant attentivement la scène en contrebas. Une lueur étrange et captivante scintillait sur son front, trahissant une présence surnaturelle.

Sans avertissement, avec une fluidité déconcertante, des stalactites de glace surgirent du sol, encerclant l'Aquatigris dans une prison de cristal. D'autres aiguilles de glace surgirent, menaçant de le transpercer, semblant être guidées par une force indomptable. Face à cette manifestation surnaturelle, l'Aquatigris recula dans la panique, ses écailles tintant bruyamment tandis que ses griffes râpaient la surface glacée.

La créature-ours, ayant réussi à faire échec à l'attaque imminente de l'Aquatigris, se métamorphosa ensuite en une figure humaine – un homme âgé à la stature imposante et robuste. Vêtu de peaux de bêtes qui lui conféraient une allure sauvage, son visage, buriné par le temps et les éléments, abritait des yeux perspicaces, révélateurs de sa grande sagesse et de l'expérience d'une vie.

Sans prononcer un seul mot, l'homme tourna les talons, laissant Baldrick dans un état de stupeur et de gratitude inexprimée. Il s'éloigna à pas lents, disparaissant graduellement dans le décor enneigé, sa silhouette se fondant dans la blancheur éternelle de la toundra.

— Nanohk, murmura un des guerriers, sa voix emplie d'émerveillement et de crainte respectueuse.

***

Quatre silhouettes apparurent à l'horizon, annonçant le retour des chasseurs d'ours. Leurs voix, rugueuses et imposantes, s'entrelaçaient en un cantique thaana'téen d'une complexité envoûtante, louant Nanokh, le dieu des neiges éternelles. La mélodie, portée par les échos de la brise glacée, semait une anticipation palpable dans l'air hivernal.

Lorsqu'ils atteignirent enfin leur campement, les chasseurs

partagèrent leur extraordinaire aventure avec les autres membres de la communauté. Leurs paroles, portées par l'émotion, étaient semblables à une averse douce et constante, suscitant chez les auditeurs une vague d'incrédulité et d'émerveillement.

Baldrick et l'autre chasseur blessé furent conduits auprès de Lunya, dont les mains habiles et attentionnées prirent en charge leurs blessures. Lunya, avec une délicatesse maternelle, appliqua un bandage sur le ventre endolori de Baldrick. Elle planta son regard empli d'inquiétude résiduelle dans celui de son frère.

— Quand je t'ai vu arriver dans cet état, j'ai eu tellement peur pour toi, confessa-t-elle, sa voix à peine plus qu'un murmure dans l'air.

Baldrick lui offrit un sourire réconfortant, éclipsant la douleur sur son visage, et serra la main de sa sœur dans la sienne.

— Je suis désolé, Lunya, s'excusa-t-il. Je ne voulais pas t'effrayer.

Il prit alors le temps de lui raconter en détail les péripéties de son aventure.

Plus tard, lorsque la lune se fut levée au-dessus du tissu étoilé de la nuit, la communauté s'assembla pour une cérémonie d'hommage aux Lupynx tombés face à l'Aquatigris. Les torches, pareilles à des étoiles terrestres, jetaient une lueur ardente sur leurs visages sévères, émergeant de la noirceur enveloppante de la nuit. Les hymnes sacrés s'élevaient en volutes sonores dans l'air glacial, chaque note un témoignage vibrant de leur prière silencieuse pour les âmes courageuses perdues.

Après ce rituel funéraire, Tok se dirigea vers Baldrick et Lunya. Il entama une série de gestes précis, parlant en thana'téen mais s'assurant que son message était compréhensible. D'un mouvement de la main, il indiqua le butin de la pêche, une preuve indubitable du succès de leur quête. Puis, il pointa en direction de la route du retour, un sourire bienveillant éclairant son visage tanné par les éléments. Le message était limpide : Baldrick et Lunya pouvaient désormais retourner chez eux, leurs efforts conjoints ayant porté leurs fruits.

Tatouage

Lorsque le cortège de chasseurs fit son entrée triomphale dans le village, une vague d'allégresse se déversa sur la foule. Des acclamations retentirent, embrassant les héros du jour avec admiration et respect. Les traîneaux lourdement chargés de victuailles servaient de témoins silencieux à la bravoure et à la réussite de leur expédition. Chaque sourire éclatant, chaque rire émanant du peuple exprimait une gratitude profonde envers ceux qui avaient osé braver les dangers pour le bien de tous.

Une fois qu'ils furent arrivés au cœur du village, une foule en effervescence accueillit les chasseurs. Leurs familles s'avançaient, leurs yeux luisant de larmes de joie, leurs bras ouverts pour une étreinte passionnée. Ce spectacle de retrouvailles émouvantes, un mélange d'allégresse et de soulagement, remplissait le cœur de tous de chaleur. Pendant ce temps, d'autres villageois, d'une efficacité méthodique, déchargeaient les précieuses provisions pour les ranger dans les tentes communautaires.

Au cœur de ces festivités, Sila, le patriarche du village, se leva pour adresser des mots de gratitude à l'assemblée. Sa voix portait le poids d'une tradition millénaire, rendant hommage à l'exploit exceptionnel accompli par les chasseurs, ainsi qu'à Lunya et Baldrick pour leur courage et leur dévouement envers la communauté. Ces derniers allaient recevoir le privilège d'un tatouage, un honneur selon la tradition ancestrale, pour graver leur bravoure dans leur chair.

Lunya échangea un regard rempli d'incertitude avec Baldrick. Son visage était marqué par une légère inquiétude, et elle fit part de ses doutes d'une voix hésitante.

— Baldrick, un tatouage… c'est définitif, non ? Et la douleur ?

Baldrick esquissa un sourire rassurant, emprisonnant délicatement la main de sa sœur dans la sienne.

— Oui, c'est définitif, et oui, cela peut être douloureux. Mais le souvenir de la douleur s'estompe, alors que le symbole de notre courage perdurera. C'est une marque d'honneur, Lunya. C'est notre histoire.

La confiance de Baldrick sembla apaiser ses craintes. Son visage s'illumina :

— D'accord. Je suis prête. Mais je veux qu'il soit joli.

Après leur approbation, Lomos les conduisit vers un coin reculé du village, où trônaient trois tentes imposantes ornées de motifs d'animaux.

— Chacune de ces tentes est la demeure d'un Maître-Tatoueur

différent, expliqua-t-il. Ils ont tous une expertise unique : le tatoueur de la tente à l'effigie de l'ours confère la force par ses œuvres, celui de la tente du Qit'sugh offre l'agilité, et dans celle du renard polaire, c'est l'intelligence qui est mise à l'honneur.

— La tente du renard est pour moi ! s'exclama Lunya.

— Quant à moi, je préfère celle de l'ours, déclara Baldrick.

Sans plus attendre, ils pénétrèrent dans les tentes de leur choix. Le tatoueur de Lunya était un homme mûr à l'allure imposante, son torse nu dévoilant une myriade de tatouages. Il invita la jeune fille à s'asseoir sur un tabouret bas et déroula une série de parchemins illustrant différentes figures animales. Lunya les parcourut du regard avant de pointer une baleine majestueuse, symbole de résilience et de force.

— Je veux une baleine, comme le bébé que j'ai sauvé, fit-elle.

L'artiste hocha la tête, puis pointa vers différentes parties du corps de Lunya. Après un instant de réflexion, elle désigna l'espace sous son cœur. Le tatoueur acquiesça, trempant son aiguille dans l'encre noire.

Alors que l'aiguille s'enfonçait dans sa peau, Lunya sentit une douleur vive et lancinante. Chaque respiration lui arrachait un gémissement étouffé, et la sensation semblait s'intensifier avec chaque trait de l'aiguille. Malgré cela, elle serra les dents et supporta la douleur sans broncher, bien consciente que cette épreuve était un rite de passage, une marque de son appartenance à la communauté des chasseurs.

Quand le tatouage fut enfin terminé, Lunya se leva et se contempla dans un miroir de glace polie. La baleine tatouée était une œuvre d'art tribale complexe et significative. Chaque courbe et ligne de l'image semblait être en mouvement, créant une illusion de dynamisme et de vie sur la peau de la jeune fille. Les motifs tribaux étaient un mélange de formes géométriques et de dessins plus fluides qui se complétaient harmonieusement, symbolisant à la fois l'ordre et le chaos, la terre et la mer, le sacré et le profane.

La baleine elle-même était représentée de profil, sa gueule ouverte dans un cri silencieux ou un chant mélodieux – une interprétation laissée à la discrétion de l'observateur. Les lignes qui formaient son corps étaient ornées de spirales et de triangles, chaque détail minutieusement incrusté dans la peau de Lunya. Les motifs semblaient représenter des montagnes, des vagues, des vents et des étoiles, symbolisant le lien indéfectible entre la baleine, la nature et les éléments.

La peau de la baleine était marquée par des motifs d'éclaboussures, laissant penser que l'animal émergeait des profondeurs de l'océan. Les motifs tribaux à l'intérieur du dessin de la

baleine étaient intriqués de manière complexe, formant un labyrinthe de symboles et de significations, chacun racontant une histoire différente – des légendes ancestrales, des mythes de la création, des récits de batailles épiques et de bravoure.

L'encre utilisée pour le tatouage avait une teinte bleu-vert, rappelant les profondeurs de l'océan. Lorsque la lumière frappait la peau de Lunya, le tatouage semblait presque luminescent, donnant l'impression d'être saturé de la magie de l'océan lui-même. Ainsi, la baleine aux motifs tribaux n'était pas simplement un dessin sur la peau de Lunya ; elle semblait nager sous sa peau, symbole indélébile de sa résilience. La douleur avait laissé place à un sentiment d'accomplissement. Elle n'était plus simplement une princesse, mais une chasseuse respectée, une protectrice du peuple thana'téen.

Lunya fut la première à sortir de la tente, laissant à Baldrick le soin de terminer son tatouage. Elle attendit à l'extérieur, son regard se perdant dans la danse des flocons de neige, son esprit rêvant à leurs nouvelles aventures.

Lorsque Baldrick émergea de la tente, une figure d'ours immense ornait son dos, un hommage au gardien qui avait sauvé sa vie. Ils partagèrent un regard de complicité, leurs tatouages parlant d'une histoire commune, de sacrifices partagés et d'une vocation commune à protéger leur communauté.

La nuit s'étendit sur le village, apportant avec elle un calme serein. La journée s'était estompée, remplacée par une fatigue bienvenue. Cette journée, gravée à la fois sur leur peau et dans leur cœur, serait toujours mémorable.

Audience Royale

Alors que le soleil descendait, teintant le paysage d'Alquilon d'or et de pourpre, Lunya et Baldrick furent guidés par Lomos jusqu'à l'igloo du couple royal. Arborant fièrement leurs tatouages thaana'téens, ils étaient la preuve de leur courage et de leur quête aboutie.

Pénétrant dans le foyer royal, ils remarquèrent le jeune prince Mo'Mooka jouant avec le chien de la famille dans un coin. La mélodie des rires de l'enfant et des jappements du chien créait une atmosphère de joie et de chaleur insoupçonnée dans cette toundra glaciale.

Sila et Malina étaient prêts à les accueillir.

— Étrangers, vous avez démontré votre valeur, débuta le roi Sila, le Palaasi, sa voix résonnant à travers le dôme. Votre aide pour notre peuple en vue du prochain cycle d'Alba nous touche profondément.

— Janik, dit Lunya.

— Uummat ini, répondit Malina, la Saaki, avec un sourire bienveillant.

Leurs mots, mélodieux et rassurants, enveloppaient l'igloo d'une atmosphère chaleureuse.

— Ainsi, il est temps pour nous de vous accorder une audience, énonça Sila.

Baldrick et Lunya firent la révérence. Après quoi, le couple royal les invita à s'asseoir autour du feu de camp, toujours accompagnés de Lomos.

— En quoi pouvons-nous assister votre peuple ? interrogea le roi Sila, sa voix, à la fois puissante et douce, s'harmonisant avec les flammes dansantes. Pourriez-vous éclaircir davantage la situation ?

— Avec grand plaisir, acquiesça Lunya.

Elle chercha du regard son frère, qui hocha la tête pour l'encourager à poursuivre.

Alors, la jeune princesse, avec une maîtrise et une assurance déconcertante pour son âge, leur fit le récit de la guerre déchirant son peuple depuis des dizaines d'années. Les affrontements avec les redoutables Sombs, l'escalade de la violence, l'imminence du danger, et surtout, l'affaiblissement des défenses sur la ligne de front – tout fut exposé avec une intensité émotionnelle vibrante.

— Les Sombs ? s'étonnèrent les souverains, ne semblant pas reconnaître ce nom terrifiant.

Lunya, anticipant cette réaction, subtilisa alors avec rapidité le croc et la griffe de Sombs de la poche de Lomo, et les posa devant eux.

— Reconnaissez-vous ces attributs ? demanda-t-elle, le regard perçant.

— Demmuk ! s'écria la reine Malina, l'horreur soudaine peinte sur son visage. Demmuk !

— Ils les appellent les démons, ici, détailla calmement Lomos face aux moues interrogatives de Lunya et Baldrick.

— Oui, nous reconnaissons ces attributs d'ennemis féroces et sanguinaires, admit le roi Sila, une ombre traversant son regard. Nous avons rencontré un de ces démons il y a des années. Il venait de la mer. Il a tué une grande partie de notre peuple avant que nous ne le tuions.

Baldrick, intrigué, posa une question qui, bien qu'elle semblât étrange, portait une importance cruciale pour leur mission.

— Qu'avez-vous fait de la dépouille ?

— Je l'ai dépecée et disséquée, répondit Lomos avec une simplicité naturelle, comme s'il s'agissait d'une tâche domestique quotidienne tout en fourrant le croc et la griffe dans sa poche. J'ai gardé quelques restes dans mon igloo. Souhaitez-vous les voir ?

Lunya fit une grimace.

— Beurk, non.

— Pourquoi ces démons sont-ils en Alquilon ? s'enquit le roi Sila, ses yeux exprimant une inquiétude palpable.

Lunya expliqua la situation précaire dans le royaume de Moenia, la menace imminente des Sombs et la fragilité de leurs défenses.

— Les Demmuk ne traverseront pas la Ceinture, déclara Malina, plus pour se rassurer elle-même que pour convaincre la princesse et son frère.

— Ils le feront, répliqua Lunya avec un ton grave. Et ils massacreront tout le monde sur leur passage.

Le roi Sila, après un moment de silence pesant, admit :

— Très bien, vous avez prouvé votre valeur en nous rapportant de la nourriture pour un cycle d'Alba. Nous voulons vous aider, mais cela n'est pas suffisant pour que nous mobilisions nos guerriers. Qui nourrira notre campement en leur absence ?

Alors, traversée par un éclair de génie, Lunya leur montra le sac de graines que Firith lui avait donné en cadeau. La reine Malina, avec une délicatesse maternelle, récupéra le petit paquet. En déposant délicatement les graines dans la paume de sa main, une expression de stupeur s'empara de son visage.

— Puj ! s'exclama-t-elle.

— Pardon ? interrogea Lunya.

— Elle dit que c'est un miracle, traduisit Lomos.

— Pourquoi est-ce un miracle ? chercha-t-elle à savoir.

— Parce que ce sont des graines d'aurosorbiers, de choux

nivépine, de givrette, de camistrine et de permafraises… expliqua Malina, des larmes de joie perlant aux coins de ses yeux.

— Ces plantes nourricières ont disparu il y a des dizaines d'années de nos terres à la suite d'une invasion de parasites exotiques… compléta Sila.

— Exotiques, dites-vous ? Des parasites exotiques ?

Baldrick accentua chaque syllabe sous le coup de la curiosité. Lomos jeta un regard lourd et intense, amplifié par la gravité de la question. Un échange silencieux entre le couple royal et le vieillard fit monter la tension dans la pièce, donnant l'impression d'une brume glaçante enveloppant la salle.

Sila poursuivit l'explication de sa femme, tout en marchant sur des œufs ; sa voix portait une nuance d'hésitation. On aurait dit qu'il tentait de cacher une réalité trop douloureuse pour être partagée.

— Oui, la menace est bel et bien éradiquée, fit-il doucement. Mais malheureusement, nous n'avons jamais réussi à relancer totalement la pousse de nos plantes. Depuis lors, notre peuple souffre. Nous ne nous nourrissons plus essentiellement que de viande et de racines de frostréole.

L'expression de Baldrick s'assombrit, une nuance de tristesse voila son regard.

— Je suis désolé d'apprendre cela.

Avec une tendresse qui lui était propre, Malina déposa doucement les graines dans la bourse, les recouvrant avec soin avant de la tendre à Lunya.

— Je ne peux accepter votre générosité, dit-elle, sa main refermée sur la bourse.

Lunya la replaçant entre les doigts de Malina.

— Gardez-les, je vous en prie ! C'est à vous. C'est un cadeau.

— Êtes-vous sûre ? Ces graines sont un trésor inestimable…

— En effet, elles le sont, confirma Lunya. Un trésor divin.

Malina songea aux possibilités infinies que ces graines offraient. Avec elles, leurs femmes pourraient cultiver en plus de la pêche, et nourrir ainsi en autonomie toute la communauté même si leurs hommes partaient pour la guerre.

Sila, après un moment de silence, déclara :

— Si toutes les conditions sont réunies, nous pourrions être en mesure de vous aider.

— Janik, remercia Lunya dans leur langue maternelle.

— Mais il vous reste une dernière épreuve à surmonter, étrangers, dit Sila, sa voix devenant solennelle.

— Laquelle ? demanda Baldrick. N'avons-nous pas déjà fait assez pour prouver notre loyauté ?

— Vous devez obtenir la bénédiction de la Reine Givrée,

expliqua Sila. C'est la seule condition pour que nous puissions renouer les liens avec votre peuple, accepter votre don et vous aider. Vous devez passer le Ghaturnik.

— Le Ghaturnik ? Qu'est-ce que c'est ?

L'intérêt de Baldrick était piqué, mais la curiosité était teintée d'une légère appréhension.

— Le Ghaturnik est une épreuve traditionnelle thana'téenne, expliqua Lomos. Seuls quelques rares élus sont autorisés à la passer. Malheureusement, encore plus rares sont ceux qui y survivent.

— Et en quoi cela consiste-t-il précisément ?

Lunya devint pâle, sa voix tremblante trahissant sa crainte.

— Qu'est-ce que l'épreuve implique ? demanda Baldrick.

— Avez-vous déjà contemplé les effigies de l'entité sacrée que Thana'Taa honore ?

— La guivre des glaces géante, c'est bien cela ? questionna Baldrick.

— En effet, mais la Reine Givrée n'est pas qu'une simple guivre des glaces, c'est la mère de toutes les guivres, précisa Malina.

— Je refuse catégoriquement de m'engager dans un combat avec une guivre ! s'exclama Lunya.

— Ce n'est pas d'un affrontement qu'il s'agit ! rétorqua Sila avec vigueur. Vous devez gagner sa confiance.

— Gagner sa confiance ? Vous avez perdu la raison ! C'est une bête impitoyable et sanguinaire !

Le regard des monarques se durcit face à ce blasphème.

— La Reine Givrée est une sage vénérable, une puissance indomptable de la nature. Ne la diffamez pas sous peine de provoquer sa colère qui s'abattra sur Thana'Taa tout entière !

— Si votre cœur est pur, vous n'avez rien à craindre, tenta de la rassurer Malina.

— Aucun de vos élus ne possédait un cœur pur, alors ? s'emporta Lunya. S'ils ont tous trépassé, c'est qu'elle les a dévorés !

— Ceux qui ont survécu, qui ont gagné sa confiance et ses faveurs, répliqua Sila. Ils en sont revenus plus robustes, parfois dotés de dons extraordinaires et sont devenus de grands chasseurs. Ceux qui ont la chance d'obtenir la bénédiction de la Reine Givrée sont considérés parmi les plus fortunés de notre monde.

— Malheureusement, le dernier élu a sombré dans la folie il y a quelques années, expliqua Malina avec tristesse. Nous avons été contraints de le condamner à l'exil. Mais depuis cet incident, il n'y a plus aucun volontaire pour le Ghaturnik. Notre peuple craint la corruption. Nous sommes dépourvus de la précieuse bénédiction de la Reine Givrée, nous n'avons plus de grand chasseur capable d'assurer l'approvisionnement en nourriture.

— Dans ces conditions, je refuse d'être volontaire, vous ne pouvez pas me contraindre, répliqua froidement Lunya.

— En effet, nous ne pouvons pas vous contraindre, répondit Sila. Cependant, lorsqu'un étranger sollicite des faveurs auprès du peuple thana'téen, il est de tradition de lui imposer le Ghaturnik. Seule la Reine Givrée a le pouvoir de valider un accord d'une telle importance.

— Laisse-moi assumer le fardeau du Ghaturnik à ta place, Lunya, offrit Baldrick, sa voix aussi ferme que son regard.

Un silence s'installa, brisé seulement par le murmure du vent sur la toundra glacée. Lunya semblait soudain perdue dans une mer de pensées contradictoires. Devait-elle permettre à son frère de s'engager dans une quête périlleuse conçue pour elle ? Ou devait-elle porter le poids de cette destinée seule ?

Elle déglutit, la tension déchirant l'air autour d'eux. L'appréhension éclairait ses yeux, tandis qu'elle se tournait vers Baldrick.

— Non, mon frère, c'est mon combat, pas le tien, dit-elle, ses mots empreints d'une détermination renouvelée.

Elle se tourna vers le couple royal.

— Très bien, j'accomplirai cette épreuve, affirma-t-elle.

— Es-tu certaine de toi ? s'inquiéta Baldrick.

— Oui, c'est mon défi à relever. Je veux faire bouger les lignes du destin, déclara Lunya.

— L'idée de te voir courir un tel danger m'effraie, Lunya, avoua Baldrick.

— Adressez vos prières à Nanokh, qu'il vous donne sa force, conseilla Sila avec une pointe d'insistance.

— Je me charge de les y mener, déclara Lomos.

— Uummat ini, scanda Lunya, suivant le rituel.

— Uummat ini, répéta en écho le couple royal avec un respect solennel.

Une fois sortis de l'igloo royal, Lomos les guida à travers la vibrante cité thana'téenne. Le peuple était en pleine effervescence, chacun préparant les viandes, tannant les peaux des prises des chasseurs, se préparant pour le grand festin à venir. Les effluves de neige et de glace se mêlaient harmonieusement à celles de viande rôtie et de sang frais. La célébration s'annonçait grandiose.

Lomos les conduisit jusqu'à un autre igloo, similaire à celui du couple royal, mais orné d'une statue d'ours à l'entrée. Une gravure majestueuse de l'animal sacré imposait le respect.

— Voici le temple de Nanohk. Respectez le pilier central, il est sacré, prévint-il avec une gravité naturelle.

Baldrick se tourna vers Lunya et acquiesça silencieusement, communiquant une force tranquille. Alors que Baldrick montait la

garde à l'entrée du temple, Lunya pénétra seule dans le dôme sacré dédié à Nanohk, le Dieu-Ours.

L'obscurité la saisit, elle ne distinguait que la lueur tamisée d'une torche posée devant l'autel. Les parois du dôme étaient ornées de peintures ancestrales représentant des ours et des chasseurs, la fresque principale dépeignant un ursidé plus grand et plus majestueux que les autres.

Elle s'agenouilla devant l'autel, orné d'une sculpture en bois de l'ours Nanohk et d'un bol d'offrandes où trônaient des baies colorées et des ossements brillants.

Fermant les yeux, elle inspira profondément la fraîcheur de l'air sacré et entama sa prière, invoquant le Dieu-Ours.

— Ô Nanokh, Dieu-Ours sacré thana'téen, accorde-moi la force et le courage nécessaires pour affronter l'épreuve du Ghaturnik, murmurait-elle.

Une présence mystique se manifesta autour d'elle. Elle sentit une force surnaturelle l'envelopper, bienveillante et puissante.

— Et prête-moi aussi ta sagesse et ta protection, ô divinité honorable, continua-t-elle, sa voix tremblante d'émotion. Je souhaite pouvoir prendre les bonnes décisions pour Baldrick, Comète et tous ceux qui comptent pour moi.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, un ours blanc géant se tenait devant elle. La créature, translucide et lumineuse, paraissait à la fois réelle et immatérielle. Son regard azur, intense et profond, plongeait dans celui de Lunya. Le spectre de Nanokh l'écoutait avec une attention presque humaine.

Sa présence était à la fois terrifiante et rassurante. Lunya reprit sa prière à voix basse, émue par cette apparition. Elle se sentit investie d'une force nouvelle, d'un courage qui semblait émaner directement de l'ours spectral.

Après avoir murmuré les derniers mots de sa prière, elle ouvrit les yeux. L'ours avait disparu. Elle se releva lentement, son corps vibrant de l'énergie sacrée qui l'avait enveloppée. Elle sortit du dôme et retrouva Baldrick, qui caressait distraitement Comète, l'air soucieux.

Il l'interrogea du regard. Résolue, Lunya leva alors vers lui ses yeux pétillants. Elle était désormais prête à affronter l'épreuve. Le Dieu-Ours serait à ses côtés, elle en était certaine.

— Je vais réussir Gathurnik, affirma-t-elle.

Il était une fois, dans un royaume glacé et isolé, une contrée peuplée par les fiers Thana'Téens, vivant en harmonie avec la nature, respectant ses lois et ses créatures. Au cœur de leurs croyances se trouvait Nanohk, le Dieu-Ours de la glace, source de force, de fertilité, de mort et de combativité.

L'histoire de Nanohk remonte à des temps immémoriaux, lorsque le monde était encore jeune et sauvage. Un hiver particulièrement rude s'était abattu sur le royaume des Thana'Téens, menaçant la survie même du peuple. Les tempêtes de neige et de glace étaient si violentes que la vie quotidienne était devenue impossible, et la famine guettait les habitants.

Dans ce contexte désespéré, un chasseur nommé Tukko décida de braver les éléments pour nourrir sa famille. Alors qu'il parcourait les terres gelées, il rencontra un ours majestueux aux yeux bleus étincelants, luttant lui aussi pour sa survie. Le chasseur, conscient de la puissance de cet animal, choisit de l'épargner et de lui offrir de la nourriture, forgeant ainsi un lien indéfectible entre eux.

Au fil des jours, l'ours et Tukko chassèrent ensemble, trouvant nourriture et réconfort l'un auprès de l'autre. Les esprits de la nature, touchés par cette alliance, décidèrent de les récompenser. Ils fusionnèrent l'âme de l'ours et celle du chasseur, donnant naissance à Nanohk, le Dieu-Ours de la glace.

Nanohk était à la fois homme et ours, force et douceur, vie et mort. Il apporta la fertilité aux terres gelées, permettant aux Thana'Téens de survivre et de prospérer. Mais il incarna également la combativité, enseignant aux habitants les secrets de la chasse et de la guerre, afin qu'ils puissent se défendre contre les dangers du monde.

Ainsi, Nanohk devint le protecteur et le guide des Thana'téens, vénéré et craint à la fois. Les habitants du royaume l'honoraient en offrant des sacrifices et en célébrant des rituels en son honneur. Et, bien que les temps aient changé et que les légendes se soient

estompées, l'esprit de Nanohk, le Dieu-Ours de la glace, continue de veiller sur les Thana'Téens, les guidant dans leur lutte perpétuelle pour la survie et la prospérité.

Les origines de Nanohk - Conte thana'téen

Découverte

La dernière page du rapport de Rof s'achevait entre les doigts serrés de Thorven. Il était donc le seul ignorant de la vérité ? Que d'innocence ! Cependant, une certaine quiétude l'envahit, car les écrits de Rof décrivaient un culte apaisant et inoffensif, bien qu'il n'ait jamais percé le secret de leurs rituels. Cependant, l'absence d'explication sur la disparition soudaine du prêtre laissait un goût amer dans sa bouche. Était-il seulement encore en vie ?

C'était décidé. Ce soir, il poserait ses questions à sa femme. Peu importerait le prix à payer, même si cela devait conduire à la fin de leur mariage. Les mensonges n'avaient pas leur place dans leur union.

Lorsque la lune haute annonça l'arrivée de la soirée, Thorven rentra, se posta devant Nuala et lui prit doucement les mains. La gravité de son visage contrastait avec la douceur de son geste.

— Nuala, fit-il, la voix aussi tranchante que l'acier, je dois connaître la vérité sur la Confrérie de la Griffe.

— Oui, il est temps, acquiesça Nuala d'un ton tranquille qui le déconcerta.

Il s'attendait à la voir se refermer comme une huître, ou à être confronté à un mur de déni. Il avait élaboré tout un argumentaire pour la contraindre à s'ouvrir. Mais elle avait anticipé sa démarche, le laissant presque sans voix.

— Tu veux sans doute comprendre ce que je fais la nuit dans la forêt, devina-t-elle.

Elle laissa échapper un soupir, puis s'assit lentement sur une chaise en bois, ses doigts traçant nerveusement les motifs du bois.

— Avant toute chose, je dois te présenter mes excuses. J'ai voulu te préserver de toute cette confusion pour t'épargner des inquiétudes inutiles.

Thorven se figea, une vague d'incertitude et de crainte l'envahissant. Il y avait donc des risques. Le mystère autour de ce culte avait réveillé un sentiment d'urgence en lui. Il regarda Nuala, ses yeux portant une question muette. Elle garda le silence, le regardant à son tour, attendant une réaction de sa part. Mais Thorven ne prononça pas un mot.

— Pour commencer… Ce groupe, la Confrérie de la Griffe, vénère une déesse nommée Kementarï.

— Qui est cette déesse ? D'où vient-elle ?

Les questions fusaient, la confusion engloutissant Thorven tandis que Nuala tentait de le guider à travers le labyrinthe des croyances de la confrérie.

— Kementarï, murmura-t-elle, n'est plus qu'une déesse enfouie dans les profondeurs de l'oubli. Son existence a refait surface il y a une trentaine d'années, quand un homme nommé Alyen a mis au jour les Solucynes, profondément enracinées dans le cœur dense de la forêt.

— Les Solucynes ? interrogea Thorven, plissant les yeux dans un effort de compréhension.

— Les enfants de Kementarï, répondit-elle avec un air d'admiration. Elles ont survécu même après le trépas de leur mère-déesse sur cette terre.

Chaque nouvelle explication de sa femme engloutissait Thorven plus profondément dans un tourbillon de confusion. Il lutta pour assimiler ce flux d'informations apparemment insondables.

— Rien de tout cela n'a de sens pour moi…

— Laisse-moi t'éclairer davantage, reprit Nuala, d'un ton patient. Aux origines du monde, Nhymora, la déesse de l'Harmonie, et Shazar, le Dieu du Chaos, n'étaient pas les seules divinités à régner. Kementarï, et peut-être d'autres dieux dont nous ignorons l'existence, régnaient aussi. Kementarï est la Déesse de la Terre et de la végétation. Elle a laissé derrière elle des vestiges qui portent encore sa signature sacrée dans la forêt d'Ourdes. Ces reliques – que les Solucynes nomment les Entités – sont des fragments du pouvoir de Kementarï. Pendant des années, les habitants d'Ourdes se sont acharnés à comprendre cette magie. Il s'est avéré que seules quelques âmes privilégiées peuvent l'activer. Grâce à nos expérimentations, nous avons appris à l'utiliser. Nous avons ainsi acquis des capacités de guérison. Plus encore, nous avons pu initier un rituel qui vise à rappeler Kementarï à la vie.

Thorven se tenait là, bouche bée. Ressusciter une déesse ? Quelle prétention ! Face à l'expression stupéfaite de son mari, Nuala développa son argumentaire.

— C'est elle seule qui peut nous aider à contrer les Sombs et à rétablir l'équilibre des forces. Avec l'aide de Nhymora et Kementarï, nous pourrons enfin affronter cette menace.

— Alors vous êtes au service du roi ?

— Non, nous œuvrons de concert avec les Solucynes, qui sont elles-mêmes les Enfants – les créations – de Kementarï. Elles nous guident, nous instruisent, nous révèlent les rituels et les secrets de cette magie.

— Ces Solucynes… sont-elles à craindre ?

— Ce sont des êtres humanoïdes, incroyablement doux et paisibles. Mais ne te laisse pas tromper par leur apparence, leurs pouvoirs sont au-delà de notre compréhension.

— Mais alors, pourquoi ont-elles besoin de vous pour faire

revenir leur déesse à la vie ?

— Elles ont besoin de notre essence humaine, répondit Nuala, son expression se transformant en une moue énigmatique.

— Que veux-tu dire par là ?

Nuala hésita, prenant cet air contrit qu'elle avait toujours quand elle s'apprêtait à lui dire quelque chose de déplaisant.

— Nous transférons notre énergie vitale à une idole qui prendra vie.

— Votre énergie vitale ? Est-ce là une sorte de sacrifice ?

Elle marqua un moment de silence.

— Nous menons la Cérémonie de l'Incarnation Divine. À la fin, pour que Kementarï prenne vie, mes acolytes élus et moi devrons offrir la nôtre.

Thorven ne savait plus quoi penser. Il ne savait pas si sa femme était devenue folle, ou s'il vivait un mauvais rêve.

— Attends, tu vas te sacrifier pour ramener un dieu à la vie ?

Sa voix n'était qu'un murmure choqué, tremblant d'incrédulité et de peur.

— Oui. Mais je continuerai à vivre à travers Kementarï. Mon âme, mon corps et mon énergie deviendront une partie de sa nouvelle incarnation terrestre, expliqua-t-elle d'une voix déterminée, empreinte d'une étrange sérénité.

C'en était trop pour Thorven. Il se leva, sa colère et son désarroi se déversant en une tirade de reproches et d'accusations, tandis que Nuala écoutait, la tête basse.

— Tu as perdu l'esprit ! Tu es complètement déraisonnable !

Elle resta silencieuse, laissant ses mots résonner dans la pièce. Thorven déambula nerveusement, triturant et agitant toutes ces révélations dans sa tête.

— Tu te proposes en offrande à un culte dont je ne sais rien et tu n'as même pas jugé bon de m'en parler ! Moi, ton époux, qui t'ai soutenue et aimée pendant ces deux dernières décennies !

— Je… Je suis désolée, Thorven, je craignais ta réaction, admit-elle, en baissant honteusement les yeux vers le sol.

— Et tu as bien raison de la craindre ! explosa-t-il. Quel être sensé se résignerait à une telle situation ? Pourquoi ferais-tu cela ? Ne suis-je pas suffisant à ton bonheur ?

Se levant lentement, les yeux embués de larmes retenues, elle s'approcha de lui et saisit doucement ses mains.

— Mon amour, tu m'as procuré plus de bonheur que n'importe quelle femme pourrait en demander. Je t'aime, et je t'aimerai toujours. Mais tu comprends, parfois, notre existence personnelle pèse moins que les devoirs qui nous sont imposés.

— Qu'en est-il de mon existence, alors ? As-tu songé à la douleur

que je ressentirai ?

— Oui, je…

— Et puis, pourquoi cette tâche serait-elle ta responsabilité ? Pourquoi pas quelqu'un d'autre ?

— Nous sommes plusieurs à être choisis. Mais je suis celle avec qui la magie résonne le plus fortement. Nous allons tous donner nos vies pour Kementarï. Je ne mourrai pas vraiment, je continuerai de vivre à travers elle.

— NON ! C'est insensé ! Tu n'as pas le droit de me faire ça après tout ce que nous avons partagé ensemble ! C'est une démarche irréfléchie ! C'est égoïste !

— Thorven…

L'ébéniste était dévasté. Sa femme semblait déterminée, et il se rendit compte qu'à aucun moment elle n'avait pris en compte ses sentiments. Sa déesse obscure était-elle donc plus importante que leur amour, que l'histoire de leur vie, que leurs destins entrelacés ? Un vide abyssal s'installa en lui. Des larmes lui piquaient les yeux, mais il refusait de pleurer devant elle.

— J'ai besoin d'être seul, finit-il par dire. Je vais dans l'atelier.

Elle tenta de le retenir par le bras.

— Thorven…

Il se défit de son étreinte, sortit de leur maison en laissant la porte claquer derrière lui et se dirigea vers son atelier, le cœur en miettes et l'esprit assailli par le tourment.

À suivre…

DE LA MÊME AUTEURE

SAGA ANIMÆ (Fantasy) :

- ANIMÆ - Tome 1 : Le Réveil
- ANIMÆ - Tome 2 : Dernier Espoir
- ANIMÆ - Tome 3 : Renaissance
- ANIMÆ - Tome 4 : Glaciation
- *ANIMÆ – Tome 5 : Second Souffle – à paraître en 2023 ou 2024*
- *ANIMÆ – Tome 6 : Ondulations – à paraître en 2024*
- *ANIMÆ – Tome 7 – à paraître en 2024 ou 2025*

KINDASTIC (Feel-Good Fantastique) :

- La jeune fille aux cheveux rouges et l'homme-cravate
- *Havva sauve Noël – à paraître en novembre 2023*

À PROPOS DE L'AUTEURE

Je suis Lynn Fox. Je suis née le 25 novembre 1989 en région parisienne, et j'appartiens à une fratrie de cinq frères et sœurs.

Depuis ma plus tendre enfance, j'aime m'immerger dans les mondes de l'imaginaire par le biais des contes, les livres de fantasy et de fantastique. Ayant une imagination féconde, j'écris des nouvelles et débute le dessin à l'âge de sept ans pour donner corps aux histoires et personnages qui m'habitent.

En 2014, je gagne un concours de nouvelles présidé par Eliette Abécassis grâce à ma nouvelle Ivresse Sucrée, qui me permet de remporter un voyage en Irlande.

J'ai toujours rêvé d'écrire, de faire vivre des aventures fabuleuses à d'autres personnes à travers les mots. Ce rêve ne m'a pas quittée depuis que j'ai ouvert la première page d'un livre.

Mon leitmotiv est le voyage : à travers les livres, mais aussi dans la vraie vie. Je souhaite découvrir toutes les belles choses de ce monde.

J'essaie de vivre mes valeurs au quotidien : bienveillance, rigueur, discipline, humour, droiture et loyauté, amour de la famille. En contrepartie, je suis impatiente, incapable de gérer mon effort, parfois maladroite et réservée.

Je suis passionnée par la plongée, les milieux sous-marins, la randonnée, la nature, les animaux – particulièrement les chats, les loups, les baleines et les requins –, les jeux vidéo, les mangas, le sport, le développement personnel et la mythologie. Je tire ma source d'inspiration de ces thèmes qui m'ont accompagnée toute ma vie. Vous pourrez les voir transpirer dans mes écrits !

J'aime mêler fiction, scènes épiques, fantasy, fantastique, amour de la nature, spiritualité, philosophie et mystère dans mes récits.

Mon projet d'écriture s'articule pour le moment autour des axes suivants :

1. *Animæ* : ma saga de fantasy dont les deux premiers tomes sont déjà publiés sur Amazon. Animæ propose une aventure d'epic fantasy dans un univers que j'ai élaboré durant des dizaines d'années.
2. *Kindastic* : des contes modernes à mi-chemin entre fantastique, philosophie et spiritualité dans un esprit « feel-good ».

Être écrivain n'est pas mon métier, aussi j'écris le soir et le matin, avant et après ma journée de travail. Je me forme constamment en parallèle de mon quotidien pour améliorer mon style et mes compétences. Ainsi, en 2022, je termine la formation Jupiter Phaeton, et en 2023, les MasterClass d'écriture.

Mon plus grand rêve serait de pouvoir un jour vivre de ma plume.

J'espère pouvoir vous faire vivre des aventures inoubliables.

NOTE

Si vous aimez ce livre, n'hésitez pas à laisser un commentaire et une note sur la page Amazon :

– Cela m'aide énormément à gagner en visibilité en tant qu'auteure auto-éditée.
– Cela me permet de mieux me faire référencer.
– Cela me permet de dégager des axes d'amélioration.

En plus, cela m'encourage à développer mon univers pour le partager à encore plus de lecteurs !

Si vous n'aimez pas, n'hésitez pas à me faire part de vos retours constructifs afin que je m'améliore.

Vous pouvez me contacter :

– Sur Instagram : @lynnfoxauteur
– Sur Facebook : Lynn Fox Auteur
– Par email : lynnfoxauteur@gmail.com

Je vous souhaite une excellente journée.

Votre dévouée Lynn Fox.